

LE PEUPLE

Est imprimé et publié à Québec, par la Compagnie du "Peuple" de Montmagny, le vendredi de chaque semaine

Table with 2 columns: Location (CANADA, ETATS-UNIS) and Subscription Rates (1 an, 6 mois)

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

La date qui se trouve sur l'adresse des abonnés est la date d'expiration de l'abonnement et sert de reçu. Ainsi : janvier 13 signifie que l'abonnement a été payé jusqu'en janvier 1913 et qu'on est en règle.

Prérez de faire remise par bons de poste ou mandats d'argent, (de poste ou d'express) à l'ordre de "La Cie du Peuple" Montmagny.

Prérez de toujours donner l'ancienne adresse quand on demande de changer l'adresse du journal.

Annances officielles 1ère insertion, 10 cts la ligne.

Insertions subséquentes, 5 cts la ligne.

Annances commerciales à long termes : tarif spécial.

Naissances, Mariages, Sépultures 25 cts.

Petites annonces A Vendre, A Louer, etc., pas plus de 10 lignes :

Table with 2 columns: Type of ad (1ère insertion, 3 Insertions, 5 Insertions) and Rate

M. Jos. C. Hébert, notaire, de Montmagny, est autorisé à percevoir tous comptes d'abonnement, d'annonces dus à notre journal.

A propos de guillotine

Le mot guillotine a aiguisé l'esprit des journalistes libéraux. Vous ne pouvez ouvrir une seule gazette rouge sans y trouver quelque fantaisie plus ou moins drôle sur l'exécution d'un individu quelconque, toujours un petit saint, au dire de ces écrivains au cœur tendre.

Ces messieurs se gardent bien de dire, cependant, qu'il y a moins de destitutions injustes aujourd'hui qu'au lendemain de 1898. On se le rappelle, la curée libérale fut alors si brutale et si complète que les pères de famille de dix ou douze enfants ne furent même pas épargnés.

Seulement, le procédé d'exécution était plus sommaire qu'il n'est aujourd'hui. On ne commettait pas l'erreur de faire des enquêtes au sujet de monsieur l'employé un tel. Tout ce qui ne faisait pas partie du service permanent était sensé destituable au premier signe.

Les journalistes libéraux, qui orient si fort, oublient aussi de tenir compte des destitutions injustes que font tous les jours encore des chefs de départements qui ne se gênent pas de rester rouges même sous une administration conservatrice.

En somme, dans l'intérêt de la justice, il est certain que le gouvernement conservateur devrait sans se gêner faire un exemple frappant qui tienne en respect le ban des employés rouges qui se croient maîtres de la situation.

Que les journalistes de l'opposition ne tiennent aucun compte de ces augmentations de salaires, c'est de bonne guerre; mais il est juste que ceux qui en ont bénéficié et le public en général soient reconnaissants au gouver-

nement de cet acte de justice.

Il ne faut pas oublier non plus, lorsque les critiques mensongères sont répandues à pleine colonne dans les feuilles oppositionalistes, que, dans certaines branches de l'administration, par exemple dans le département des chemins de fer il y a des centaines d'employés libéraux temporaires que le gouvernement pouvait destituer d'un trait de plume et qui restent aussi bien traités aujourd'hui qu'avant le 21 septembre dernier.

Franchement, combien d'employés conservateurs auraient conservé de semblables positions pendant une seule semaine à l'avènement des libéraux en 1898 ?

Erreurs judiciaires

(Ecrit pour "LE PEUPLE")

Dolt-on maintenir ou abolir la peine de mort ?

Cette question a été posée des centaines de fois, et résolue, tantôt affirmativement, tantôt négativement.

Il me semble que la meilleure réponse a été fournie par Alphonse Karr :

" Je suis pour l'abolition de la peine de mort, mais à condition... que messieurs les assassins commentent."

Leg Juges sont des hommes comme les autres hommes et les jurés, dont le verdict doit décider du sort d'un accusé, ne sont pas toujours à la hauteur de leur belle mission.

Quant aux avocats, leurs plaidoirs sont souvent comme le fameux sabre de Prud'homme. On connaît cette blague d'un caricaturiste : " Ce sabre fait-il dire à Mlleuzer ramokil, est le plus beau jour de ma vie ; je m'en servirai pour défendre nos institutions, et au besoin pour les démolir ! " Ils dépeignent la justice de son bandeau et en couvrent les yeux et les oreilles des jurés. Il s'agit de sauver le client à tout prix et ces mots : " à tout prix " disent bien des choses.

Donc, la justice peut se tromper ; cela s'est vu et se verra probablement encore.

Et dans ce cas, qu'arriverait-il ?

Si l'accusé est condamné à mort, on le pend, on le fusille, on le guillotine ou on l'exécute d'une autre façon quelconque dans ce monde inconnu d'où l'on ne revient pas.

Et, s'il est innocent ?

S'il est innocent, cela ne l'empêche pas de " partir " pour toujours. Son supplice sera cent fois plus cruel que celui du coupable à qui sa conscience reproche sa conduite. Mais il ne saurait se plaindre, car sa pauvre carcasse a été couverte de cinq pieds de terre, après avoir été déshabillée par les carabins.

Par exemple, ses enfants, ses parents ou ses amis peuvent protester et demander la révision de son procès. S'ils produisent des preuves suffisantes, s'ils ont beaucoup d'argent à dépenser et une patience à toute épreuve, ils obtiendront peut-être justice après de longues années de démarches et de procédures.

Où, la justice peut se tromper. Le diable, c'est qu'elle n'aime pas à le reconnaître et à réparer sa maladresse. Quand elle a tenu en prison—c'est-à-dire dans un lieu, où, selon l'expression d'un poète, l'air est composé de souples—quand elle a torturé pendant des semaines et des mois un malheureux dont l'innocence se prouve au grand jour, elle croit faire un acte méritoire en lui rendant purement et simplement sa liberté. Allez-vous en et... ne recommencez pas !

C'est elle qui ne devrait pas commencer !

On me demandera peut-être si je voudrais supprimer les juges, les avocats et les tribunaux. Je m'en garderais bien. Mais il me semble que les victimes des erreurs judiciaires devraient, une fois leur innocence prouvée, recevoir autre chose qu'un " fêch-moi le camp " plus ou moins poli.

Quant à la grave question du maintien ou de la suppression de la peine de mort, voici sans détours ce que j'en pense.

Pendant la fameuse révolution française, qui fit peu de bien et énormément de mal, on commença par brûler la guillotine, puis on la rétablit et on coupa des centaines et des milliers de têtes. Un mauvais plaisant a dit : à ce propos que Marat, Robespierre, Fouquier-Tinville, St-Just,

et les autres monstres honorés aujourd'hui par les sans-Dieu et les sans-patrie, voulaient faire régner l'égalité si longtemps promise en faisant de tous les citoyens des sans-tête. Depuis lors, la peine de mort a été abolie plus d'une fois, mais au bout de quelques années on s'est vu forcé de la rétablir. C'est ce que l'on a vu en France, il y a quatre ans, alors que les quatre chefs de la fameuse bande Pollet montèrent sur l'échafaud à Béthune.

Ceux-là, par exemple, avaient bien mérité leur triste sort. Aussi, l'opinion publique avait-elle exigé leur châtiment et il y eut, le jour de la suprême exécution, des manifestations tapageuses dont on parlera longtemps. Le bourreau Deliber et ses aides reçurent une ovation enthousiaste.

Donc, aussi longtemps que les chourineurs ne donneront pas le bon exemple en ramettant l'épée au fourreau, il est désirable que, dans certains cas, et lorsque la culpabilité de l'accusé est prouvée de la manière la plus absolue, on débarrasse la Société d'un être dangereux.

Mais, jamais d'exécution capitale lorsqu'il n'y a que des suppositions ou des preuves de circonstance.

Je monterai dans un prochain causerie, en recourant à mon portefeuille de vieux journaliste, quelles peuvent être les terribles conséquences d'une erreur judiciaire.

JEAN DES ERABLES.

Grosse-Île, 11 août 1912.

Expositions Agricoles

Le Ministère Fédéral de l'Intérieur vient de confier à son agent de colonisation à Québec, M. Théo. Hamel, le soin de préparer un exhibit complet des produits de ferme et d'agriculture de la province de Québec qui seront exposés aux différentes expositions des Etats de la Nouvelle-Angleterre commençant le 2 septembre à Manchester, N.H.

C'est la première fois que la province de Québec est invitée à participer à ces expositions qui sont très populaires et où les exposants trouvent toujours leur compte. Jusqu'à présent l'Ouest canadien était seul favorisé mais l'hon. M. Rodgers a donné instruction de mettre la province de Québec sur le même pied que les provinces de l'Ouest, et voilà comment il se fait que nos fermiers et agriculteurs pourront entrer en lutte non seulement avec ceux des autres provinces de la Puissance, mais aussi avec nos cousins les Américains.

Il n'était que juste d'ailleurs que Québec fut traité sous ce rapport aussi bien que les provinces de l'Ouest à la prospérité desquelles elle a tant contribué.

Le temps est très court, il est vrai, mais M. Hamel espère pouvoir réunir un nombre suffisant de produits, qui ouvriront les yeux à ceux qui croient que la province de Québec est arriérée au point de vue de l'agriculture. M. Hamel, dont les bureaux sont au No. 103 rue St-Jean, à Québec, désire obtenir la coopération de tous les cultivateurs, horticulteurs et agriculteurs en général désireux d'exhiber des échantillons de leurs produits, et il les recevra à ses bureaux d'où ils seront transmis aux frais du gouvernement aux Etats-Unis. Là les représentants du Département de l'Intérieur en prendront charge et verront à ce que les intéressés en retirent crédit autant que bénéfice.

M. Hamel se charge de fournir promptement et gratuitement toute information dont on pourrait avoir besoin.

LE SAMEDI

Extrait du sommaire du 17 août 1912 :—La fin d'un proverbe, par F. de Verneuil. Moissons et glanes, poésie. Coups de piston. Aventures de trois nains. Erreur n'est pas compte. L'illusion, nouvelle sentimentale. Farce d'écoliers. Les Tribunaux de Suzette. Boireau et Calino. Ce n'était qu'un rêve. Tribune féminine ; Historiettes, mots d'esprit, anecdotes diverses, recettes et conseils, concours avec prix et notes encyclopédiques instructives ; nombreuses gravures. Suite du splendide roman : L'Ellixir de longue vie, par Raul de Navery. En vente : 5 cents le numéro ou \$2.50 par an, chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-propriétaires, Foirier, Bessette et Cie, 200 Boul. St-Laurent, Montréal.

Ottawa, 13.—(Spéciale).—M. Kidd, M. P. de Carleton, a subit une rechute et on ne croit pas qu'il puisse se rétablir. M. Kidd souffre de la paralysie. Il est âgé de 63 ans.

LA PARALYSIE RADICALEMENT GUERIE

Fruit-a-tives Opère un autre Miracle

Bristol, N.B., 25 juillet 1911.

"J'eu une attaque de paralysie en mai 1910, qui me laissa incapable de marcher ou de me suffire, et la constipation était affreuse.

Rien ne me soulageait et j'étais tout à fait découragé.

"Je pris alors "Fruit-a-tives" pour la constipation et non seulement il me guérit de ce mal terrible, mais, petit à petit ce remède de fruits rétablit mes nerfs et me guérit de la paralysie.

"Par l'usage de "Fruit-a-tives" je devins de plus en plus fort jusqu'à ce que disparaissent la paralysie et la faiblesse.

"Je suis bien maintenant et je vais à mon magasin tous les jours. Je dis "Dieu merci" à "Fruit-a-tives".

ALVA PHILLIPS.

"Fruit-a-tives" non seulement a guéri d'une terrible constipation, mais a suffisamment tonifié le système nerveux et l'état général de santé pour vaincre complètement la paralysie, vraiment "Fruit-a-tives" est un remède merveilleux.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'es-sai 25c. chez les marchands ou envoyé sur réception du prix par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

La foudre meurtrière

Durant l'orage électrique de dimanche soir, la foudre a frappé à North Ham, un troupeau de bêtes à cornes appartenant à M. Zéphirin Roy. Neuf vaches et un boeuf ont été tués sur le champ.

New-York, 13.— Les marchands de charbon de notre ville prédisent une grande rareté dans le combustible pour l'usage domestique.

Les quantités "Chesnut" et "stove", seront bientôt à \$3.60 la tonne et peut-être davantage.

Le docteur consciencieux

Un pauvre diable vient de se faire prendre la jambe dans un engrenage. On appelle un docteur consciencieux, c'est un docteur consciencieux. Pour commencer il s'assure gravement.

—Mons. docteur, c'est la jambe....

—Ça ne fait rien, c'est la langue.

Le patient tire la langue.

—Le docteur, maintenant... Bien !

—Voyons les yeux... Bien !

—Mons. docteur, c'est la jambe que... Tout à l'heure, que diable !... Prêchons par exemple... Bites-vous consti-pé, d'habitude ?

—Au contraire. Seulement, j'ai la jambe qui... Nous y arrivons.

La jambe gauche, broyée, ne tient plus au tronc que par un mince lambeau de chair.

—Je vois ce que c'est, diagnostic en fin l'homme de l'art avec solennité. Vous avez mal à la jambe.

—Oui, docteur.

—A la jambe gauche ou à la jambe droite ?

—A la jambe gauche.

—C'est que je pensais, [un temps de méditation. Avez-vous en dans votre famille, des ascendants qui ont eu la jambe gauche coupée par un engrenage ?

—Non, docteur.

—Bon, nous ne sommes pas présence d'une maladie héréditaire... Et vous souffrez beaucoup ?

—Enormément, docteur.

—Très bien, continuez, mon ami... Je reviendrai demain matin.

Collège St-Joseph, Lauzon

COMTE DE LEVIS, QUEBEC.

Sous la direction des Clercs de St-Viateur. Cours commercial complet français et anglais, Sténographie dans les deux langues; dactylographie, typewriter — calligraphie, genres variés; musique vocale et instrumentale; chant; dessin.

La rentrée des élèves est fixée au 4 septembre.

Pour plus amples informations, demander le prospectus, en s'adressant au

Frère J. L. VANCHESTEIN, C.S.V. Directeur.

OMAZON

EST NECESSAIRE POUR LA SANTE DES BESTIAUX

PRODUIT RECOMMANDE AUX ELEVEURS ET AUX CULTIVATEURS

Si le public connaissait les grands avantages des VERRES TORIQUES sur les autres verres à lunettes ordinaires personne n'achèterait plus que des VERRES TORIQUES. Le foyer de ces verres est presque illimité tandis que dans les verres ordinaires que dans une partie fort limitée du centre. C'est le verre que tous les vrais oculistes actuels prescrivent parce que c'est vraiment le seul qui donne entière satisfaction.

AMÉDÉE CÔTÉ, Orfèvre et Opticien

MONTMAGNY

LA BANQUE DE QUEBEC
FONDÉE EN 1818 INCORPORÉE EN 1822
BUREAU CHEF, QUEBEC
La deuxième banque du pays par ordre d'âge.

Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé 2,500,000.00
Fonds de réserve 1,250,000.00

UNE BONNE IDEE

C'est une bonne idée d'avoir de l'argent où vous pouvez vous le procurer, si vous en avez besoin.

Un Compte d'Épargne à

LA BANQUE DE QUEBEC

peut être retiré en tout temps quand on en a besoin. L'intérêt est calculé sur la balance journalière et payé de la date du dépôt au plus haut taux courant, le 30 juin et le 31 décembre.

Les affaires transigées par la maille le sont avec soin et exactitude.

Nous sollicitons votre patronage et vos dépôts.

SUCOURSALÉ MONTMAGNY

J. H. BENDER, Gérant.

JOS. CÔTÉ, Importateur et Marchand de Tabac

Messieurs les marchands et tous ceux qui se proposent de venir à Québec, à l'occasion de l'Exposition Provinciale

sont respectueusement invités de nous faire une visite à nos différents magasins comme suit :

Département du Gros : 188 rue St-Paul

Succursale No 1 : 179 rue St-Joseph

Succursale No 2 : 18 rue St-Jean

Succursale No 3 : 212 rue St-Jean

Positivement le plus grand distributeur d'articles de fumeurs, à Québec.

JOS. ELZ. GUIMOND

AGENT D'ASSURANCES

Feu, Vie, Maladies et Accidents, Plate-Glass, Animaux, Automobiles, Garanties.

AGENT DU JOURNAL

"LE PEUPLE DE MONTMAGNY"

— ET DES —

Prévoyants du Canada, Cap St-Ignace

TELEPHONE NATIONAL

BARDEAUX

Piquets et Poteaux de Cèdre

EPINETTE CARREE

De toutes dimensions

BOIS PREPARE ET SECHE

CHARBON, CIMENT, CHAUX

EN GROS ET DETAIL

Elz. Boulanger & Fils

Marchand de Bois

Montmagny.

CHAUVE FEMME

est intéressé et devrait connaître MARVEL Whirling Spray, la nouvelle seringue à injection. La meilleure. Des plus commodes. Nettoie instantanément. Demandez-la à votre pharmacien. S'il ne peut vous la fournir la Marvel, n'oubliez pas d'envoyer un timbre pour recevoir brochure illustrée sous enveloppe qui décrit tous détails et renseignements intéressants les dames. WINDSOR SUPPLY CO., agents généraux pour le Canada, Windsor, Ont.

Œufs et Volailles

Basse-Cour. Manuel Pratique sur l'élevage des animaux de basse-cour, poules, canards, oies, dindons et pigeons. Nouvelle édition ornée de nombreuses gravures. Prix 15 centimes par la maille. O. Rolland, boîte 2563, Montmagny.

MAURICE ROUSSEAU
L.L.L. C.R.
AVOCAT
MONTMAGNY, P. Q.

A. J. BENDER, C. R.
AVOCAT
MONTMAGNY

L. D. E. ROUSSEAU
L.L.S.
NOTAIRE
RUE DE LA STATION, MONTMAGNY.

JOS. C. HEBERT
NOTAIRE
Commissaire de la Cour Supérieure
Agent d'Assurance sur la Vie et contre le Feu.

PRETS D'ARGENT
Rue du Dépôt, Montmagny.

Geo. W. PION, L.L.B.
NOTAIRE
MONTMAGNY, - P. Q.

Commissaire de la Cour Supérieure. Agent d'assurance contre le feu. Prêts d'argent en aucun temps. Règlements de successions, etc.

Docteur Jos. L. Gagnon
MEDECIN-CHIRURGIEN
Bloc Bernatchez, Rue St-Jean-Baptiste
MONTMAGNY

DR. PH. RICHARD
Medecin et Chirurgien
Ex-interne de la Maternité à Québec
Rue St-Jean-Baptiste, Montmagny
Tel. Bell et Beleschasse, 81

D. E. BOLDUC M, D.
Bureau de Consultations Médicales;
SPECIALITE : Maladies de la bouche des gencives et des dents.

Extraction des Dents sans douleur
Heures de Bureau : De 9 heures à m. à 5 heures p. m. Bureau chez M. Théophile Gagnon, au Bloc de l'Hotel Central, rue de la Station, Montmagny.

JOS. ELZ. GUIMOND
AGENT D'ASSURANCES
Feu, Vie, Maladies et Accidents, Plate-Glass, Animaux, Automobiles, Garanties.

AGENT DU JOURNAL
"LE PEUPLE DE MONTMAGNY"
— ET DES —

Prévoyants du Canada, Cap St-Ignace
TELEPHONE NATIONAL

BARDEAUX
Piquets et Poteaux de Cèdre

EPINETTE CARREE
De toutes dimensions

BOIS PREPARE ET SECHE
CHARBON, CIMENT, CHAUX
EN GROS ET DETAIL

Elz. Boulanger & Fils
Marchand de Bois
Montmagny.

CHAUVE FEMME est intéressé et devrait connaître MARVEL Whirling Spray, la nouvelle seringue à injection. La meilleure. Des plus commodes. Nettoie instantanément. Demandez-la à votre pharmacien. S'il ne peut vous la fournir la Marvel, n'oubliez pas d'envoyer un timbre pour recevoir brochure illustrée sous enveloppe qui décrit tous détails et renseignements intéressants les dames. WINDSOR SUPPLY CO., agents généraux pour le Canada, Windsor, Ont.

Œufs et Volailles
Basse-Cour. Manuel Pratique sur l'élevage des animaux de basse-cour, poules, canards, oies, dindons et pigeons. Nouvelle édition ornée de nombreuses gravures. Prix 15 centimes par la maille. O. Rolland, boîte 2563, Montmagny.



Valeurs Extra En Habillements Élégants Pour Hommes

LES habillements GARANTIS Paquet se vendent de l'Atlantique au Pacifique. Nous avons des pratiques depuis Halifax à Vancouver qui portent et recommandent nos complets et pardessus. Si vous n'avez jamais fait l'essai des habillements GARANTIS Paquet, commencez maintenant — AUJOURD'HUI-MÊME. Nous vous enverrons des échantillons de tissus sur demande. Écrivez-nous IMMÉDIATEMENT.

Complets en Serge Spécial, \$13.00

Complets pour hommes, en Serge anglaise croisée, tout laine noire ou bleu-marine, dans toutes les grandeurs depuis 36 jusqu'à 44. Prix suivant la qualité, \$10.00, \$11.50, \$13.00, \$16.00, \$18.00 et \$25.00.

Complets en Etoffe Spécial, \$13.00

Complets fashionables, pour hommes, en étoffe fantaisie tout laine, grise ou brune, dessin de carreaux élégants, grandeurs 36 à 44, qualité très spéciale, ligne spéciale Paquet, pour... \$13.00

Complets en Etoffe Spécial, \$13.00

Superbes Complets, pour hommes, en étoffe croisée de bonne qualité, tout laine, grise unie, très de service et fashionable, grandeurs 36 à 44. Notre prix spécial... \$13.00

Complets en Etoffe Spécial, \$10.00

Voici une ligne très spéciale : elle représente une valeur extraordinaire, étoffe grise fantaisie, tout laine, dans toutes les grandeurs depuis 36 jusqu'à 44. Notre prix spécial, seulement \$10.

Pardessus pour Hommes Spécial \$8.00 à \$11.50

Pardessus de printemps, pour hommes, en Véronne Anglaise, tout laine et de bonne qualité, revers unis, dans toutes les grandeurs depuis 36 à 44. Prix \$8.00 à \$11.50. Revers en soie, \$1.50 extra.

Imperméables pour Hommes Spécial, \$10.00

Éléphants imperméables pour hommes, en Paramata anglais, drab, avec col auto, qualité extra dans toutes les grandeurs depuis 36 jusqu'à 44. Notre prix spécial, seulement... \$10.00

Echantillons GRATUITS sur DEMANDE

NOUS ferons un plaisir de vous adresser sur demande des échantillons des tissus mentionnés ci-dessus. Ces tissus sont de qualité extra, et nous garantissons qu'ils vous donneront pleine et entière satisfaction. La coupe et la façon de nos complets sont absolument garanties. Si vous n'êtes pas content de votre habillement lorsque vous le recevez, retournez-nous le de suite à nos frais et nous vous rembourserons immédiatement. Écrivez aujourd'hui pour avoir des échantillons.



QUEBEC. - CANADA.

Cette Annonce Est Garantie

TOUTES nos annonces sont garanties pour être absolument véridiques. Nous avons déposé dans la Banque de Québec, succursale de St-Roch la somme de mille piastres qui sera remise à une institution de charité de cette ville, si on peut prouver que notre annonce est sciemment exagérée ou faite pour tromper. Vous pouvez avoir une confiance absolue dans tout ce que nous affirmons et croire que nous n'avons pas d'autre but que de chercher à mériter votre confiance et à la conserver.

Nouvelles du District

Cap Saint-Ignace

IN MEMORIAM.—Vendredi, le 9 courant, ont eu lieu, au milieu d'une assistance nombreuse, les funérailles de feu M. Alphonse Bernier, décédé le 6, à l'âge relativement peu avancé de 53 ans.

Cloué depuis deux ans sur un lit de douleur, M. Bernier accepta, avec la résignation d'un fervent chrétien, les pénibles épreuves d'une maladie lente et cruelle. C'est avec ce même courage du juste, qu'il adieu à ceux qu'il aimait, leur donnant rendez-vous au ciel.

A son service, célébré par M. l'abbé Taschereau, assisté de diacre et sous-diacre, on remarquait outre les parents et amis, les membres de la C. M. B. A., dont le défunt faisait partie.

L'église avait revêtu ses plus magnifiques tentures de deuil. M. Roy, notaire, touchait l'orgue.

Les porteurs étaient MM. F. Francoeur, A. Fournier, Geo. Guimond et A. Bernier.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. E. Bernier, Camille Bernier, Thomas Guimond et Jos. Guimond. M. J. Fortin portait la croix, et M. Victor Bernier, la bannière de la C. M. B. A.

Conduisaient le deuil : MM. Elisée, Ollva, Alphonse et Emile Bernier, fils du regretté disparu, ses frères ; MM. Auguste, Philéas et Daniel Bernier, ses beaux-frères ; MM. Anselme Bernier, Amédée Bernier, Prosper Edmond et Alphonse Fournier, ainsi qu'un grand nombre de neveux et cousins.

M. Nap. Caouette dirigeait le convoi funèbre et la direction des funérailles avait été confiée à M. Denis Bernier.

En déposant sur la tombe du citoyen intègre, du catholique convaincu qui vient de disparaître, l'hommage de notre affection et de notre souvenir, nous prions le Grand-Maitre de lui donner la récompense des âmes fidèles.

A son épouse en deuil et à tous ceux qui le pleurent, nous offrons nos vives et affectueuses sympathies.

UN AMI.

SAINT-PHILIPPE DE NÉRI

L'école indépendante de M. L. T. Siros marche à grands pas dans la voie du progrès : déjà un bon nombre d'élèves se trouvent inscrits et plusieurs autres demandent leur admission.

Nous sommes très satisfaits des résultats obtenus, avec le meilleurs encouragements pour l'avenir.

Les garçons des différents arrondissements puisent à cette classe les connaissances nécessaires à tout jeune homme qui veut aujourd'hui faire son chemin. Les matières enseignées à cette école sont celles d'un bon cours commercial, français et anglais. L'enseignement religieux tient le premier rang dans l'éducation des jeunes élèves qui fréquentent la classe.

La langue anglaise, théorique et pratique, la tenue des livres, la sténographie, l'arithmétique commerciale, écrite et mentale, l'écriture, font partie du programme. La rentrée des élèves aura lieu le 3 septembre. Pour autres informations, s'adresser à

L. T. SIROIS, professeur, S.-Philippe de Néri, Ouest.

Grosse-île

Les nouvelles que j'envoie au "Peuple," ne sont pas toujours de la dernière fraîcheur, car je n'ai que mon dimanche pour les écrire.

A propos de fraîcheur... avant de mettre la main à la plume, j'ai fait un tour dans mon jardin, en compagnie de mon petit Isidore, un philosophe de sept ans qui espère devenir un bon cultivateur comme son patron. La pluie venait justement de cesser, après un arrosage à jet continu de plusieurs jours. Il nous a été impossible de passer dans les sentiers changés en ruisseaux. Papa, me dit l'enfant, vous m'avez recommandé, il y a huit jours, de demander au bon Dieu qu'il nous envoie un peu de pluie ; je l'ai fait de tout coeur, mais il me semble que j'ai prié trop fort!

La pluie est une bonne chose, mais

quand il nous en arrive trop, nous ne manquons pas de nous plaindre. Chacun de nous voudrait arranger cela à sa guise. Le beau gâchis, la fameuse tour de Babel si le grand Maître nous laissait faire! Je me suis laissé raconter qu'un jour Saint-Pierre, en promenade dans les Cantons de l'Est, avait surpris quatre habitants qui se disaient capables de régler la grave question de la pluie et du beau temps. Il leur fournit l'occasion de faire un essai pendant une semaine entière. Le premier jour cela ne marcha pas trop mal, mais le second il y eut de longues discussions, les uns voulant du temps sec pour leurs foins, et les autres de la pluie pour leurs jardins. Mais tout se gâta le troisième, car on se disputa tellement qu'on oublia de faire du temps, bon ou mauvais.

—Nous avons eu aujourd'hui le plaisir d'entendre un beau sermon prêché par le Rév. M. Quinn, ancien curé de Drummondville. J'ignore si j'écris son nom correctement et je me reproche d'être dans le doute à ce sujet, car j'ai eu l'autre jour un bout de conversation avec ce bon prêtre, lorsqu'il est venu visiter l'hôpital et ses dépendances.

Dans son sermon, le prédicateur, qui possède la meilleure des élocutions, celle qui vient du coeur, parla de la vie morale, spirituelle, et surtout de la foi, de la foi qui éclaire, instruit, fortifie, console. Je n'entreprendrai pas d'analyser cette belle et émouvante instruction que tout le monde, j'en suis convaincu, trouva trop courte. On écoutait avec le coeur tout gonflé d'émotion, on buvait les paroles de celui qui répondait si bien à l'appel du divin fondateur de notre sainte religion : "Allez et enseignez..." Dans de pareilles circonstances le temps s'écoule sans qu'on s'en aperçoive...

J'ai eu cependant un moment de distraction lorsque le prédicateur parla de l'année 1847, si justement appelée l'année terrible pour les émigrés irlandais. C'est qu'à la même époque j'ai vu, dans mon propre pays, une famine causée, comme celle qui décima la Verte Erin, par la perte complète des récoltes. Et j'ai vu aussi après la famine non le typhus, comme en Irlande, mais l'horrible choléra qui dépeupla partiellement plusieurs de nos villes et villages.

Où, le vénérable prêtre nous a dit et prouvé une grande vérité : toutes les théories des philosophes et des savants incrédules ne sont qu'er-

reur et vaines utopies, la religion seule peut nous fortifier dans les combats de la vie et nous consoler dans les épreuves et l'adversité.

Arrivé à la Grosse-île en 1847 avec ses parents et les milliers de ses compatriotes auxquels la misère et la persécution avaient fait prendre le chemin de l'exil, il a vu mourir les auteurs de ses jours et tous les membres de sa famille, à l'exception d'un seul. Ceux qui ont pris soin de son enfance ne pensaient pas, sans doute, qu'ils allaient donner au Maître de la vigne, un de ces bons ouvriers, de ces dignes apôtres qui répandent des bénédictions partout où ils passent. C'est en parlant d'eux qu'un écrivain chrétien a dit : "Votre esprit est un esprit de douceur et de charité, ô mon Dieu ! et vous l'inspirez à tous ceux à qui vous communiquez votre puissance !"

Bon ! Tout en me déclarant incapable d'analyser un beau sermon, voilà que j'en fais moi-même un très vilain ! Je me hâte de quitter le ton doctoral et je termine par quelques petites nouvelles.

—Nous avons inscrit hier samedi, notre 676ème passagers. Pas de maladies graves en ce moment et pas de quarantaine.

—Les constructeurs travaillent comme des bons et les différentes bâtisses projetées commencent à prendre forme. Nous parlerons de cela un autre jour.

Sainte-Justine

La pluie continue qu'il fait depuis quelques jours, a beaucoup retardé les travaux de la fenaison et causera même de sérieux dommages.

Espérons que Celui qui veille sur tout saura bien nous envoyer un temps favorable.

—Les travaux de construction de notre église avancent rapidement et il fait bon voir s'élever le majestueux temple qui fera honneur à notre paroisse.

—Notre curé, M. Kirouac, sera absent cette semaine pour la première retraite ecclésiastique.

NOS MALADES.—M. et Mme Léo Godbout, malades depuis quelque temps, sont maintenant rétablis.

—Mme Blais et son fils, partis aux Etats-Unis, sont arrivés depuis peu, pour voir M. Blais grièvement malade.

Saint-Charles

LA CAISSE POPULAIRE

Voici un état de compte de notre Caisse Populaire :

Prêts.....	\$ 26,552.53
Caisse.....	14,351.41
Capital Social.....	17,938.35
Épargne.....	21,196.75
Fonds de Réserve.....	950.75
Actif.....	40,903.94
Passif.....	39,185.10
Mouvement général.....	151,867.28

Saint-Eugène

Au commencement de la semaine dernière, M. et Mme Onésime Caron, de S.-Jean Port-Joli, sont venus rendre visite à M. Alfred Leclerc. Ils étaient accompagnés de Mesdames Étienne et Henri Fournier, du Cap S.-Ignace.

—Mlle Jeanne Gaudreau, qui était en visite chez M. Alfred Leclerc, s'est rendue, dimanche, au Bras d'Aspic, chez M. Alphonse Leclerc.

À VENDRE

Carriage de première classe, de 16 pieds, avec allonge pour le grand bois, et banc de scie complet, avec scie à dents rapportées, aussi un "botteur" avec scie de 28 pouces, avec "coeurs" de poule.

Le tout à vendre à très bon marché, à un prompt acheteur. Ces machines ont servi à peu près trois mois.

S'adresser à

A. LAMONTAGNE, industriel, S.-Nérée, comté de Bellechasse.

16-4f

Saint-Eugène

Le rév. M. P. B. Couillard, curé de Notre-Dame de Kamouraska, est venu rendre visite à son père, M. Pierre Couillard. Il était accompagné de ses cousins, MM. les abbés Chs Dupont, curé d'Inverness, Alfred Dupont, vicaire de Plessisville, et de M. Robert Bachand, étudiant en Droit.

—M. le curé Gosselin est absent cette semaine pour la retraite ecclésiastique à Québec.

—M. Joseph Tondreau a repris son

occupation à la briquetterie de Baithurst.

—M. Herménégilde Boulaenger est à faire terminer l'intérieur de sa maison.

Saint-Cyrille

DÉCES.—Lundi, le 5 courant, est décédé M. Samuel Leclerc, époux de Dame Délima Charrelier, à l'âge de 65 ans. Ses funérailles ont eu lieu jeudi le 8 au milieu d'amis de la paroisse et des environs.

Les porteurs étaient : MM. Chs Guimond, Chs Fortin, Zéphirin Saint-Hilaire et Napoléon Saint-Hilaire.

M. Phidyme Bédanger portait la croix de tempérance. M. Augustin Richard conduisait le corbillard.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos sympathies.

—M. et Mme Adélaïde Couombe, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph Léo Paul.

—M. et Mme Théophile Couombe, oncle et tante de l'enfant.

DE PASSAGE.—M. et Mme Xavier Tondreau de Biddeford, U. S., étaient de passage ici la semaine dernière, en voyage de noces.

SAINT-ROCH DES AULNAIES

DE PASSAGE.—Mme Onésime Dubé, de Winnipeg, ainsi que Mlle Marie Jeanne Comeau, sa petite fille, sont en visite chez M. Thaddée Anctil.

—M. R. Robitaille, de Québec, ainsi que M. A. Tardif, de Saint-Pierre, agent pour les paris de la "Fonderie" de l'Islet, étaient de passage dans notre village, lundi.

—M. Auguste Anctil, est allé à l'Islet, lundi, par affaires.

—M. Adélaïde Marier, était en visite à Sainte-Perpétue, samedi et dimanche.

—M. David Morin, est allé à Québec la semaine dernière chez des parents et amis.

—La récolte du foin nous paraissait devoir être peu considérable, mais nos prévisions se trouvent peu fondées, car les prairies rapporteront abondamment.

Elgin Road

M. Félix Saint-Pierre est allé cette semaine à Saint-Pamphile, par affaires.

—M. Elisée Morin ainsi que son fils Alphonse nous ont quittés cette semaine pour aller résider dans l'Ouest.

—M. David Morin est allé à Québec, la semaine dernière, chez M. Alfred Beaulieu, hôtelier.

—M. J. B. Ernest Michaud est allé le 11 du courant, à la Pointe-Rouge, visiter des amis.

—M. Edmond et Adélaïde Marier sont allés mardi à Sainte-Perpétue, par affaires.

—M. et Mme Napoléon Plante, qui sont venus passer quelques mois par nous, nous ont quittés pour aller demeurer à la Baie des Chaleurs.

TERRE À VENDRE

La plus belle terre du bas de Québec, plus de 200 arpents de belle terre arable, 100 arpents de terre à bois, roulant et bâtisses en parfait ordre, à vendre pour cause de maladie.

Pour renseignements s'adresser à JOS. C. HEBERT, notaire, Montmagny.

ENGINS À GAZOLINE

Engins à gazoline de 4 forces et plus, munis des derniers perfectionnements, à vendre à très bonnes conditions.

S'adresser à ANSELME NORMAND, Manufacturier, Montmagny.

COLLEGE

St-François-Xavier L'ISLET

Dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Matières enseignées : Langue française et anglaise, comptabilité, correspondance commerciale, française et anglaise, mathématiques, sténographie, télégraphie, dessin, musique, etc.

ENTREE LE 2 SEPTEMBRE

FRERE RICHAIR

Directeur

Contre la mode féminine

Une homélie du patriarche de Venise

Le cardinal Cavallieri, qui porte le titre de patriarche de Venise et administre ce diocèse, fait distribuer à ses fidèles une homélie qu'il a prononcée le jour de la fête de saint Pierre.

Après avoir rappelé les mots de cet apôtre sur la femme chrétienne, dont l'ornement n'est pas celui de dehors qui consiste dans une parure habillée, le patriarche s'exprime ainsi :

« Voyez combien différent est le costume que portent aujourd'hui tant de femmes. Il suffit d'observer la façon dont elles sont habillées pour comprendre qu'il ne subsiste en elles plus une parcelle de cette pureté dont les premières chrétiennes se montraient ornées. Aujourd'hui, l'impunder du vêtement de beaucoup de femmes est arrivé à un tel degré, que les hommes qui possèdent je ne dirai pas un sentiment chrétien, mais qui sont naturellement honnêtes, en restent écorchés. »

Et après avoir écrit en termes précis, en quoi la mode actuelle, — telle qu'elle est portée, disons-le, par un petit nombre de femmes dont l'exemple n'est pas recommandable — offense la pudeur, le patriarche continue :

« Est-il licite à une femme chrétienne de se voir ainsi ? Qu'indiquent ces nudités effrontées, ces allurements dévergondés, sinon que le sens de la modestie est exilé du cœur de ces femmes ? Pour ma part, je vous le déclare, publiquement : appelé, à chaque fête, à administrer le Saint-Carême dans mon palais à une quantité d'enfants, je ne permettrai jamais à des femmes vêtues indécentement de fonctionner comme marraines ou simplement d'assister à la cérémonie. Là, je suis dans ma maison et j'ai tout le droit de repousser les personnes qui ne respectent pas la sainteté du Sacrement que j'administre. »

Le patriarche termine en décrivant les ravages produits par une telle absence de modestie chez la femme qui se montre en public dans de pareils atours, et il s'adresse aux pères de famille pour que triomphe la guerre contre la mode actuelle.

Le club des silencieux

On annonce de Londres, — car c'est généralement dans les pays anglo-saxons que ces choses-là se passent, — la formation d'un "club des silencieux", où les personnes fatiguées par le bruit excessif que font les conversations de nos contemporains pourront se retirer et se recueillir afin de calmer leurs nerfs par une cure de silence.

Au club des silencieux, un règlement bien adopté à l'objet de cette société bienfaisante assurera la tranquillité de tous par la discrétion de chacun. Défense de faire cligner les paupières. On marchera sur la pointe des pieds, en évitant la bruyante incommodité des bottines neuves qui craquent. Toutes les serrures seront soigneusement huilées, afin que nul n'ait à souffrir du désagréable bruit des clés qui grincent. La rumeur des roulements nocturnes sera punie d'une amende proportionnée à la gravité du délit. Tout ce qui est strict, criard ou crépitant, sera banni du club des silencieux. Point de timbres, ni de sonnettes, ni de sifflets. La sonnerie du téléphone sera supprimée. On appellera les garçons et les femmes de chambre par un ingénieux système de heures diversément colorées que l'on obtiendra en pressant un bouton électrique.

Dans cette maison reposant, tout se fera tranquillement, à la douce et sans inutile éclat de voix. On jouera sur le violon. On fera des exercices de flegme. Après avoir imposé silence au tapage machinal des choses, on empêchera les gens de prononcer des paroles oiseuses.

Le barbier du club aura l'ordre de manier son rasoir sans être ce que nous appelons familièrement un "gargouillonneur". Quoiconque réussira à faire un bruit en parlant sera puni de "desserer les dents" sans desserrer les dents "recevra un double point au réfectoire des silencieux. La carpe, aux dîners de cette congrégation, sera proposée comme modèle et citée en exemple, à cause de son mutisme proverbial.

Dans les réunions plénières, on ne sera autorisé à prendre la parole qu'à pour dire : "Chut" ou "Motus". On lira surtout, dans la silencieuse bibliothèque de ce club, les œuvres complètes de Tacite. La réticence sera la seule figure de rhétorique permise aux orateurs de ce club silencieux.

Le docteur Carrel continue à susciter des disciples tous plus audacieux les uns que les autres. A ce que rapporte une revue scientifique de San Francisco, un médecin, le docteur Clark, greffe entre eux des serpents et obtient des résultats. Voici en quoi ont consisté ces recherches.

Ayant observé, après d'autres, que la queue des serpents tués conservait les apparences de certaines manifestations de vitalité pendant un temps assez long après que le reste de l'animal a cessé de vivre, et en second lieu ayant observé que la queue proprement dite est constituée chez certaines espèces exclusivement par des muscles et des tissus mous, la colonne vertébrale cessant à peu près à mi-corps il y a eu l'idée de couper la queue à deux serpents d'espèces distinctes et de greffer la queue de l'un au corps de l'autre, en rapprochant les tronçons coupés à l'aide de quelques points de suture.

Après quelques tentatives infructueuses, l'expérience réussit parfaitement.

Un témoignage éblouissant dans l'affaire Battista

Montréal, 7.—Florence Gendron, jeune fille âgée de moins de vingt ans, a été le principal témoin dans l'enquête préliminaire pour le procès du meurtre de Carlo Battista, hier. Bien qu'elle n'ait pas vu des yeux la mort de Salvatore MacAruso, de la mort de qui Battista est accusé, elle a raconté une histoire qui a laissé voir un motif possible.

D'après cette histoire, elle et une autre petite fille, Rosa Dupuis, avec MacAruso et un homme du nom de Cassano, frère adoptif de MacAruso, sont parties en voyage de Vancouver il y a quelques mois sur l'invitation de Battista. Une fois rendu là, ce dernier voulut ouvrir une maison de désordre et se querella sur ce point avec MacAruso, qui avait voyagé avec le témoin comme mari et femme.

MacAruso et le témoin quittèrent alors Battista, mais la querelle continua et finalement des accusations furent portées devant les cours.

Cassano et MacAruso furent accusés d'un meurtre dans le district Italien mais furent acquittés ; mais Battista fut arrêté et convaincu de tenir une maison de désordre.

Le témoin est parti pour Vancouver il y a quelque temps et fut surpris par MacAruso, qui, à venir jusqu'à l'époque du meurtre, a vécu avec elle. Peu avant le meurtre, elle a vu Battista, qui les avait évidemment suivis à Vancouver. Il prétendit être en bons termes avec MacAruso et le soir du meurtre tous deux partirent ensemble, apparemment reconciliés.

La Cour s'ajourne ensuite au 16 courant.

Mon ami le poète

Souffrez que je vous présente les chefs de groupe de la poésie de l'avenir... réunis pour être un "Roi des Poètes".

Voici l'unjambiste dont la nouvelle méthode est de ne faire des vers qu'avec un seul pied.

Le monocordiste qui ne fait des vers qu'avec une rime en an :

Vlan ! — Flan ! — Ran ! — Plan.

L'orphéoniste :

Ses vers ont l'éclat du trombone, ainsi que la douceur de la petite flûte ; mais ses alexandrins ont parfois l'éclat de la grosse caisse.

L'abracadabrantiste :

Les poésies de mon ami sont fulgurantes. Hugo, à côté n'est qu'un tout petit garçon... Son seul défaut est de ne pouvoir écrire que la nuit sous les voûtes d'une cathédrale.

L'antirithmiste :

L'améli des rythmes, des césures, des rimes, etc... L'anarchie dans le Parnasse.

Le nébuleux :

Celui-ci s'éloigne de la terre et ne fait que de la poésie telle qu'on doit la comprendre dans la planète Mars.

L'hyponotiste :

N'écrit que des vers d'outre-tombe dictés par Verlainne, qui lui transmet un médium.

Le savonniste :

Le seul pratique, vend des alexandrins pour réclames :

"Ce n'est que la poudre Prein
Qui guérit le mal de rein".

La vieille barbe :

Celui-ci est une sorte d'antédiluvien. Il se soixante ans, croit encore à l'ancien poète, et essaye de faire des vers dans le genre de Racine. (N'a aucune chance).

HENRIOT.

Du "Courrier."

Paris, 7.—Mme Pallier, une aviatrice française a exécuté samedi un très beau vol. Elle substituait une éprouvette pour l'obtention du brevet de pilote.

Au lieu de voler simplement au-dessus de Villacoublay comme le font généralement les novices, Mme Pallier se dirigea vers Paris.

Quelques minutes plus tard on la vit passer au-dessus de la tour Eiffel, à une altitude d'environ deux mille mètres. Elle vint passer au-dessus du palais Bourbon puis s'en retourna à l'aérodrome, à la grande joie des membres de la commission d'examen qui avaient bien pensé la voir s'élever avant la fin de l'épreuve. Le vol avait duré quarante minutes.

Londres, 7.—Le voyage de l'aviatrice Moorhouse, qui partit de Douai hier matin, sur un biplan Bréguet en emmenant sa jeune femme et un reporter, a été très mouvementé.

Les voyageurs rencontrèrent de fortes averses et furent à un moment donné complètement perdus dans un nuage. En sortant de ce nuage le pilote s'aperçut que son appareil descendait rapidement vers la mer sans qu'il s'en fut doucement.

Pour éviter de descendre sur des arbres, le pilote tenta un effort désespéré et réussit à reprendre un peu de hauteur. Ce ne fut qu'un court répit.

Peu d'instant après, le vent jetait l'appareil et ses passagers sur un arbre. L'aile gauche fut arrachée et les voyageurs dégringolèrent au milieu des branches et des débris du biplan.

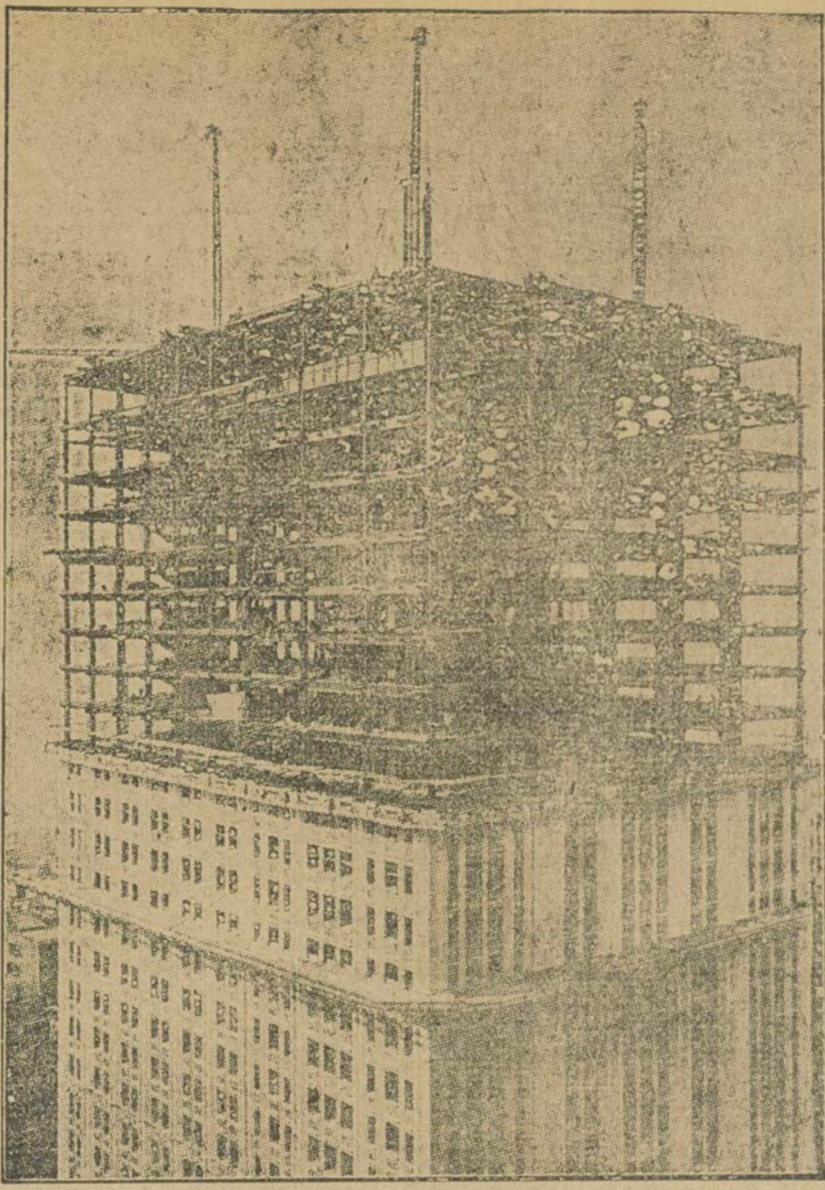
Le pilote déclara qu'il doit la vie, ainsi que sa femme et leur compagnon à la solidité du biplan Bréguet.

Sans doute les quatre plans des ailes furent brisés, mais le corps de l'appareil resta intact ; il s'enfonça profondément dans le sol sans se déformer.

Telle fut la violence du choc contre l'arbre que deux branches qui avaient bien huit pouces de diamètre, furent tranchées net.

Le voyage de Moorhouse fut ainsi interrompu à Ashford, dans le comté de Kent.

Les édifices monstres



Le plus haut gratte-ciel du monde. Soixante étages seulement ; quarante mille tonnes d'acier Il se construit actuellement sur le Broadway à New-York. La tour principale sera d'une hauteur de 750 pieds à partir du trottoir.

LES ATROCITÉS DU PUTUMAYO

La récolte du caoutchouc sur le Haut-Amazone

Le Foreign-Office anglais vient de publier le rapport d'un de ses agents, sir Roger Casement, sur les atrocités révolutionnaires dont les propriétés du Putumayo, exploités de caoutchouc, se rendent coupables envers les Indiens de cette région.

Le Putumayo est un territoire encore contesté entre le Pérou et la Colombie, revendiqué également par la république de l'Équateur, qui s'étend à l'ouest du Brésil entre le 1er degré et le 5e degré de latitude sud, entre le 7e degré et le 74e degré de longitude occidentale (Greenwich). Il y a une douzaine d'années seulement, 40,000 à 50,000 Indiens aux mœurs douces, dans un état de civilisation relatif, ils ne sont plus aujourd'hui qu'une dizaine de milliers, et leur nombre diminue tous les jours ; ils succombent sous les mauvais traitements par lesquels on les contraint de récolter le latex ; car les exploitants s'arrogent le droit de châtier avec la dernière barbarie les malheureux qui ne livrent pas la quantité exigée.

Le Foreign-Office anglais vient de publier le rapport d'un de ses agents, sir Roger Casement, sur les atrocités révolutionnaires dont les propriétés du Putumayo, exploités de caoutchouc, se rendent coupables envers les Indiens de cette région.

Voici encore, empruntés au rapport Casement, quelques détails sur les raffinements de cruauté auxquels se livrent les agents de la maison Arana :

"Un Bolivien ayant fait ses études en Angleterre, Armando Normand, qui s'est enrôlé au Brésil en faveur de l'Argentine, faisait arroser des Indiens-hommes et femmes de pétrole, puis les faisait fumer ; il en faisait attacher d'autres à des poteaux, où on les brûlait vifs ; il faisait sauter la cervelle aux enfants et couper les bras et les jambes à des malheureux qu'il abandonnait ensuite à la mort lente.

"Un témoin a vu Normand faire aligner trois Indiens, solidement attachés ensemble, puis prendre son marteau et, tirant à bout portant, leur tuer tous les trois d'une seule balle.

"Un agent de la compagnie, riche après fortune faite, Aurelio Rodriguez, organisait de véritables parties de chasse à l'Indien.

"D'autres employés de la compagnie, et notamment un nommé Fonseca, se livraient souvent au "sport" du tir à la cible, faisant attacher un Indien à un arbre et tirant dessus.

Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères d'Angleterre, était en correspondance avec les gouvernements péruvien et américain au sujet de ces atrocités depuis le 16 janvier 1911. Cette correspondance n'ayant abouti à rien de pratique, le ministre a décidé la publication du Livre bleu en question comme étant la seule chance de faire apporter un remède à la situation."

Winnipeg, 7.—(Dépêche spéciale à "l'Événement.")—L'hon. Frank Cochrane, ministre des Chemins de Fer, a donné un démenti formel à la déclaration disant qu'il y a eu des changements dans la gradation du Transcontinental National.

"Il n'y a pas eu de changement dans les degrés. Comme question de fait, la gradation de la droite du chemin est terminée depuis quelques jours," a-t-il dit.

"Il est vrai que l'on y met des tréteaux et des ponts en bois, mais il est bien entendu que ce n'est que temporaire et pour mettre en opération la section entre Cochrane et Winnipeg pour le transport des récoltes de cette année. Nous faisons notre possible pour terminer cet ouvrage temporaire de manière à ce que quand la ligne seront prêts, l'on puisse élever le froid viendra et que le terrain et le pied beaucoup de ce grain vers l'est par le Transcontinental et du Nord Ontario, qui joint Cochrane et North Bay."

M. Cochrane s'en va pour quelques jours dans la Baie d'Hudson, via Norway House et la Rivière Hayes. Il sera accompagné de M. Pierre Gordon, assistant ingénieur sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

La ruade que le cocher Lionel Légaré, de la rue Morlin, a recue de son cheval, lundi, a eu des suites fatales. Le malheureux cocher a succombé hier à ses blessures. Légaré a été tué à l'estomac.

Les avocats de Montréal accusés de négligence

Montréal, 7.—Le Conseil de Ville ayant, le 18 juin dernier, ordonné qu'une poursuite fut intentée à la compagnie des tramways pour la forcer à améliorer son service rue Notre-Dame, il a été remarqué qu'au cours de ce procès, l'aspect général de la ville est resté dans un état de décadence qui ne satisfait pas les citoyens. Les avocats de la ville ont été accusés de négligence de s'y conformer. Rapport sera fait au Conseil, lundi, et ce sujet et les avocats seront requis de s'expliquer.

Montréal, 7.—Hier matin, dans la chapelle de la Maison-Mère des Secours des Saint-Noms de Jésus et de Marie, à Hochelaga, trente-cinq jeunes novices prononcèrent les vœux temporaires de religion, et Miss Margaret Murray, de Beaulieu, O.T., revêtit le saint habit. Durant cette cérémonie, présidée par le chanoine F. L. T. Adam, cinquante-sept jeunes filles ont aussi fait leurs vœux au monastère et demandé au pied des saints autels leur entrée au noviciat. On remarqua au choeur plusieurs membres du clergé. Le sermon, par le Révérend Père Ruhlman, S. J., a profondément ému les parents et les amis qui assistaient en grand nombre à cette fête religieuse.

Demain, Mgr Gauchier, évêque auxiliaire présidera une autre cérémonie.

Montréal, 7.—L'assistant directeur des Postes, à Montréal, M. Gaborry, a écrit ce matin, une lettre au Bureau du Contrôle, pour se plaindre du fait que les employés de la ville ont procédé au changement des noms de la nouvelle numérotation des rues, sans en avoir informé les autorités du Bureau de Poste. Ces changements ont amené une confusion indescriptible et M. Gaborry dit que le moins de celui qui a été chargé de faire exécuter les ordres du Conseil était de le prévenir.

Montréal, 7.—Des soumissionnaires demandés demain, à l'Hotel de Ville, pour la construction d'un hôtel de nécessité, sous la Place Jacques-Cartier. Ce premier chalet coûtera 10,000 environ.

Montréal, 7.—L'échevin Emard dit qu'il a étudié avec soin le projet de contrat des autobus, qui est actuellement soumis et qu'il a découvert que ce projet est illégal, en ce qu'il ne comporte aucune sanction, c'est-à-dire que la compagnie s'engage à donner un service à une époque fixe mais il n'y a rien qui stipule l'annulation du contrat, si la compagnie ne tient pas ses engagements.

L'échevin Emard proposera aussi que les représentants de la ville qui feront partie du bureau de direction de la compagnie ne soient élus que pour leur terme d'office.

Un Mon-de-Piété pour les animaux

Dans la 37e rue de New-York, on a inauguré il y a quelques semaines, sous la raison sociale de "Field and Fetter Company", un Mont-de-Piété pour animaux. Cet établissement accepte comme gages tous les animaux de valeur : chevaux, poneys, ânes, chameaux, hyènes, serpents, léopards, lions, ours, singes, cochons savants, etc. Sa clientèle se recrute principalement parmi les domestiques, dresseurs et propriétaires de cirque.

Les prix de l'établissement ne sont pas trop élevés. Pour un lion d'Afrique, par exemple, dont les taxes, ont évalué le prix à 2,500 francs, on peut obtenir quarante francs. Ce même lion, s'il est un vieux animal, peut valoir jusqu'à 1,000 francs, s'il est jeune, on peut obtenir jusqu'à 50 francs.

Le président du Bureau de Direction du Grand Tronc, est arrivé hier, de Londres. M. J. Chamberlain, président du Grand Tronc, est arrivé de New-York par convoi spécial de Delaware & Hudson.

Le président du Bureau de Direction du Grand Tronc, par la suite de l'inspection sur les réseaux du Grand Tronc et du Grand Tronc Pacifique, M. Chamberlain l'accompagnera, il se rendra d'abord à Chicago et ensuite à Winnipeg et de là à Yellow Head Pass. M. Smithers et Chamberlain pénétreront à l'intérieur des Montagnes Rocheuses, où le Grand Tronc Pacifique est en construction.

Il parcourront aussi un trajet de plusieurs cent milles à cheval et se rendront ainsi jusqu'à environ deux cents milles à l'est de Prince Rupert.

Un professeur peu banal

Elle n'est pas banale, la lettre qu'un professeur à l'école primaire de Perpignan, France, vient d'adresser à ses supérieurs hiérarchiques.

« Figurez-vous que, le 14 juillet, le gouvernement avait décoré les professeurs académiques à ce professeur. Or, M. François Durand ne veut pas de cet insigne. En lisant son nom dans les palmarès, il n'a fait qu'un bon chevreuil, puis de la chèze l'inspecteur d'Académie, où il a violemment protesté. Après cela, trouvant que cela ne suffisait pas, il a adressé la lettre suivante à ses chefs :
"Je ne suis à rien demandé : donnez à d'autres, qui meurent d'envie de les arborer, les palmes d'argent qui ne me font point envie, la conscience d'accomplir mon devoir suffisamment à ma satisfaction."
"Il ajoute :
"Comment admettre, dans notre temps de liberté, qu'on décoré les gens contre leur gré ? Il serait d'ailleurs vraiment cruel de perdre ainsi de ce précieux ruban, alors que les efforts combinés de tous nos ministres n'arrivent pas, dit-on, à satis-

faire la millième partie de tous ces braves gens dont les mains se tendent désespérément vers nos puissants distributeurs."

Ce moderne Brutus est vraisemblablement destiné à éprouver les fouilles vengeresses du grand chef de l'Université, et il est probable que le carrière de ce décoré malgré lui subira de graves à-coups !



ROBERT A. SMITH, courtier millionnaire, qui a été tué dans un accident d'automobile.

Echos Télégraphiques

Paris, 7 août.—Une scène curieuse s'est produite dans une rue de Paris aujourd'hui. Le héros en était un cabain de New-York, du nom de Jacob Goldstein. Il y a quelque quinze ans, M. Goldstein était en France et se trouvait dans une situation pénuculaire assez précaire.

Un jeune Français lui offrit cinquante francs.

Depuis, M. Goldstein a cherché à retrouver son bienfaiteur chaque fois qu'il est revenu à Paris, mais toujours sans succès.

Le jeune Français, qui se promenait sur les boulevards quand il rencontra soudain le généreux Français, l'arrêta et voulut lui expliquer ce qui motivait son geste. Mais le monsieur interrompé ne comprit pas ni le langage ni les gestes du rabbin. Finalement, il appela un agent de police.

M. Goldstein devint alors plus éloquent et réussit enfin à faire comprendre qu'il connaissait le Français comme son bienfaiteur d'il y a quinze ans et qu'il voulait acquitter sa dette.

Il remit alors cinquante francs au monsieur qui les accepta sans difficulté. Puis le rabbin continua sa promenade, l'air content et satisfait d'avoir accompli une bonne action.

Montréal, 7.—Le vaste entrepôt de la Montreal Cotton and Wool Waste était en flammes, hier soir. L'entrepôt et son contenu sont complètement détruits. Il ne reste que les quatre murs. La "Montreal Cotton and Wool Waste", est la propriété de la Cie S. L. Lichtenhein, qui possède plusieurs entrepôts du même genre en ville.

Les pertes sont considérables, une vingtaine de mille piastres, dit-on, attendu que l'entrepôt renfermait de grandes quantités de balles de coton.

Montréal, 7.—M. A. W. Smithers, président du bureau de Direction du Grand Tronc, est arrivé hier, de Londres. M. J. Chamberlain, président du Grand Tronc, est arrivé de New-York par convoi spécial de Delaware & Hudson.

Le président du Bureau de Direction du Grand Tronc, par la suite de l'inspection sur les réseaux du Grand Tronc et du Grand Tronc Pacifique, M. Chamberlain l'accompagnera, il se rendra d'abord à Chicago et ensuite à Winnipeg et de là à Yellow Head Pass. M. Smithers et Chamberlain pénétreront à l'intérieur des Montagnes Rocheuses, où le Grand Tronc Pacifique est en construction.

Il parcourront aussi un trajet de plusieurs cent milles à cheval et se rendront ainsi jusqu'à environ deux cents milles à l'est de Prince Rupert.

Paris, 7.—A peine rentré du Canada, où il représenta si brillamment l'Académie en congrès de la langue française, à Québec, M. Etienne Lamy va repartir pour nouveau voyage.

Mais cette fois il n'entrera au bord de l'Atlantique. C'est à Brest qu'il se rend.

L'éminent académicien va faire dans cette ville une période militaire de huit jours comme chef de bataillon.

Il est titulaire de ce grade, vaillamment gagné, et qu'il a tenu à conserver en restant attaché à l'armée territoriale.

Il est aujourd'hui le seul membre de l'Académie et de l'Institut de France qui porte deux épées.

Philadelphie, 7.—(Spéciale à "l'Événement.")—Le Col. Gibbons Gray Cornwell, du 6e Régiment de la Garde Nationale de Pennsylvania, avocat d'origine de Westchester, s'est suicidé hier soir à bord d'un train qui le ramenait, chez lui de New-York pour répondre à des accusations de s'être approprié des débetures qui lui avaient été confiées en fidei-commis.

Il s'excusa une minute auprès du constable qui l'accompagnait et rentra dans dans le lavabo du wagon juste avant que le train n'arrive à la gare de Philadelphie-Ouest. Un moment plus tard on rapporta que le corps avait été découvert avec une balle dans la tête.

Paris, 7.—Les habitués des restaurants sont fort étonnés de ce que, de temps en temps, sur les tables de nos bistrotiers, tels que ceux de "Boulevard", "Mahallier", "Nico" et "Le Terrouk".

Quelques-uns de ces nouveaux plats qui les éblouit, interrogé, demandent par curiosité, sont encore plus étonnés que leurs noms, et font à leur tour des questions à la fois naïves et curieuses.

Il paraît qu'il faut chercher cette raison dans la guerre italo-turque, qui a mis à la mode plusieurs mets des bords du Bosphore que les cuisiniers ont appropriés. Ils sont donc devenus sur la carte.

Ottawa, 7.—La municipalité d'Ottawa a décidé de faire faire un inventaire des propriétés qui se trouvent à cet effet, dans le territoire de la ville. Cette décision a été prise hier soir, par un vote de dix à neuf. On soupçonne l'existence du monopole des propriétés, longtemps mais surtout depuis que le gouvernement a acquis son charbon d'une maison locale à \$2, meilleur marché que la municipalité.

Ottawa, 7.—La police d'Ottawa a arrêté un individu que l'on croit être le chef d'une bande de vendeurs de cocaïne, un prisonnier dit s'appeler Jesse McNeill de New-York mais il y a quelques jours il a déclaré à un constable qu'il s'agit d'un individu nommé Ralph. Cet individu vivait dans une grotte près du terrain de la Chambre de Commerce. Sur lui on a trouvé de la cocaïne.

Ottawa, 7.—Il y a plus de huit cent cas de typhoïde à Ottawa et l'hôpital s'en trouve à été agrandi. De plus les locaux publics, dans la rue Waller a été transformé en quartiers généraux pour les quarantaines afin de donner plus de place aux malades dans les deux hôpitaux d'urgence. De plus hier après-midi on ne raporte pas d'autres décès. Les derniers enregistrés sont ceux d'une polonaise du nom de M. Mulhull et d'un de ses compatriotes, Antonio Pollock.

Ottawa, 7.—La Commission de Conservation a décidé d'établir des fermes expérimentales dans la province de Québec, aux endroits suivants :

St. Paul, St. Charles de Montfort, St. Paul, St. Hubert, St. Joseph, St. Michel, L'Assomption, et St. Raphaël. Les fermes sont louées par le gouvernement.

Montréal, 7.—Deux cent cinquante hommes de la province de Québec sont passés hier, sur un convoi du C. P. R., en route pour la Saskatchewan.

Tunis, 7.—Comme conséquence de l'exportation intensive du pétrole, les autorités de la régence ont constaté un accroissement du prix des vitres dans toute la Tunisie.

Berlin, 7.—Une nouvelle affaire d'espionnage vient de se produire en Allemagne. Cinq Anglais ont été arrêtés à Eckenforde, dans le Slesvig-Holslein, comme suspects. Ils sont accusés d'être des espions au service d'Angleterre.

Un yacht étant apparu au vue de la côte nord d'Eckendorff, deux hommes virent à terre peu après.

Les plaques qu'ils avaient dans les yeux ont été confisquées et il a été reconnu que ces personnages avaient pris dans toutes les ports et baies de la côte du Slesvig-Holslein. Les noms n'ont pas été communiqués à la presse. On a dit seulement qu'ils étaient venus de Copenhague.

Les cinq Anglais seront envoyés Metz pour y passer en jugement.

Ottawa, 7.—L'un des derniers actes de l'honorable G. H. Patterson, pour son départ de la capitale, a été de visiter les archives du Canada, enrichies de reliques royales grâce à un don de Mme Maslin d'Angleterre dont le mari a été soixante ans attaché à la maison royale du duc de Kent et de la reine Victoria. La collection compose d'albums, de photographies de la famille royale anglaise, de médailles, de lettres, de chèques, de la reine Victoria alors qu'elle avait dix ans, un chapeau, cadeau de la reine Victoria à Madame Maslin, un service à dessert de onze morceaux de la duchesse de Kent, des boutons de manchettes de la reine de Prusse, une médaille du prince Christian et une foule d'autres articles d'une grande valeur historique.

Un Anglais, M. Lister, s'est adonné à relever les moyennes de la mortalité provoquée par la peste dans un quartier des professions libérales. Les résultats de son enquête sont des plus étonnants.

Les moins éprouvés, bien que parfois les plus exposés, sont-ils faut-il le peu s'y attendre—les médecins et les chirurgiens. La mortalité, dans le hippocratique, n'est que de 0.8 p. c.

Ensuite viennent les ecclésiastiques, les avocats, les hommes de loi, les libraires, les boulangers, les peintres, les sculpteurs, les moins déshérités de tous, les musiciens, chez lesquels la mortalité phit que atteint le chiffre énorme de 26 p. c.

À ce compte, la folie d'un Polytechnicien catholique devenant consommateur d'âme avec trois fois moins de dangers que ne font l'hormone et ses fleurs extases... Parmi ceux-ci, le moins déshérités de tous, les musiciens, chez lesquels la mortalité phit que atteint le chiffre énorme de 26 p. c.

A ce compte, la folie d'un Polytechnicien catholique devenant consommateur d'âme avec trois fois moins de dangers que ne font l'hormone et ses fleurs extases... Parmi ceux-ci, le moins déshérités de tous, les musiciens, chez lesquels la mortalité phit que atteint le chiffre énorme de 26 p. c.

Le moins déshérités de tous, les musiciens, chez lesquels la mortalité phit que atteint le chiffre énorme de 26 p. c.

Le moins déshérités de tous, les musiciens, chez lesquels la mortalité phit que atteint le chiffre énorme de 26 p. c.

production des bonnes semences et leur emploi

Il est produit au cours de ces dernières années, une amélioration sensible dans la qualité des semences dans les Provinces Maritimes et celle de Québec. Ce résultat est une conséquence de la loi sur le contrôle des semences qui promeut la circulation des semences meilleures. Aux termes de la loi, les grains de semence contenant plus d'une certaine quantité de mauvaises semences ne peuvent être mis en vente que si elles ont été soigneusement contrôlées. Cette mesure empêche la vente de produits contrefaits, dont il s'écoulerait de si grandes quantités qu'il y a quelques années. Ces faits sont mis en lumière dans le rapport du commissaire des semences qui embrasse la période écoulée entre janvier 1905 et mars 1911, et forme un volume de plus de 100 pages actuellement distribué par le bureau des publications du ministère de l'Agriculture à Ottawa. Il contient l'histoire du service des semences Macdonald-Berthoulet, et passe en revue l'établissement des stations d'essais de semence, la distribution des collections de grains de mauvaises herbes, les exportations de grains de semences, les concours de récoltes de grande culture et autres œuvres de vulgarisation. A signaler dans ce rapport une description illustrée de 27 mauvaises herbes classées comme dangereuses, d'après la loi, et un grand nombre d'autres espèces de mauvaises herbes contre lesquelles les cultivateurs devraient être en garde. Ce rapport est à la disposition de tous ceux qui en feront la demande, et de l'édition n'en sera pas puisée.

La situation politique devient alarmante

Londres, 10.—Le correspondant du "Daily Telegraph" a rédigé dit que les incidents qui se produisent à la frontière serbo-monténégrine, soulèvent un moi sans cesse grandissant. Les dernières nouvelles venant de Turquie annoncent que l'on continue de se battre à la frontière et que les Monténégrins se servent de l'artillerie. Le ministre du Monténégro, à Belgrade, a dit au représentant du "Daily Telegraph" au cours d'un entretien: "Bien que certains diplomates enlèvent notre espoir, moi, je suis pessimiste, parce que je suis convaincu que bientôt, une tempête s'abattra sur la péninsule des Balkans. La situation, en Albanie, est certainement de nature à provoquer des complications avant longtemps. Quant nous, Monténégrins, nous sommes dans le plus grand embarras, la question de modifier nos frontières est sans cesse présente à notre esprit. Il s'agit d'un problème qui exige une solution immédiate." Le correspondant du "Chronicle" à Constantinople, annonce d'une commission spéciale a été nommée dans le but d'étudier la possibilité de conclure la paix avec l'Italie. Le président de cette commission est Kiamil Pacha, président du conseil d'Etat. La Turquie et le Monténégro ont appelé toutes leurs troupes à la frontière et le gouvernement monténégrin a assuré à la Porte qu'il désirait le maintien de la paix, s'il faut en croire le correspondant du "Daily Mail", dans la capitale de Turquie. Celligine, Monténégro, 10.—Le ministre turc a quitté Celligine, hier soir, mais la Porte maintient ses relations diplomatiques par l'intermédiaire du représentant à Monténégro, à Constantinople. Depuis deux jours, les Malissors d'Albanie sont en pleine révolte. Ils ont attaqué les troupes ottomanes. Salonique, (Turquie d'Europe), 10.—On dit que les soldats monténégrins se sont éloignés de la frontière et qu'aucun engagement nouveau n'a eu lieu. La paix règne dans l'Albanie.

Ottawa, 10.—Le dernier rapport financier du Canada publié aujourd'hui, annonce que depuis quatre mois au 31 juillet, le revenu total du gouvernement a été de \$53,457,317, les dépenses ordinaires de \$28,398,071 et les dépenses au capital de \$3,897,555, laissant une dépense nette, un surplus de \$20,161,890, mais l'administration fédérale n'a donné un résultat aussi satisfaisant. La prospérité du pays augmente dans des proportions sans précédent. Le revenu du mois dernier est élevé à \$14,619,207 tandis que les dépenses ordinaires ont été de \$15,916,140 et les dépenses au capital de \$2,363,435. Pendant le mois, la dette nationale a augmenté de \$3,571,464, elle s'élevait aujourd'hui à \$319,623,000.

Montréal, 10.—Il paraît que l'on va amener au gouvernement de faire une loterie dans quelque temps dont le produit serait consacré à l'érection d'un opéra et d'un théâtre à Montréal.

M. Albert Clerk-Jeanotte, le directeur de l'opéra de Montréal, annonce qu'il a engagé Zanabelli, le plus fameux qui a eu tant de succès, à même cause toute une sensation aux Etats-Unis. Il chantera française dans "Il Trovatore" et dans "Carmen".

CAPTURE DE SEPT BANDITS

La police de Lévis arrête cinq individus d'une troupe de sept qui avaient tenté de s'emparer d'un train de fret de l'Intercolonial

Judi soir, le surintendant de l'Intercolonial, M. Donald Macdonald, s'adressait au chef de police de Lévis, M. L. Laroche, pour avoir deux constables de la force municipale afin d'aller au-devant d'un train de fret, en bas de S. Thomas de Montagny.

Vu que le chef Marsan ne pouvait envoyer ses hommes en dehors de la ville, M. Macdonald s'adressa à M. l'échevin Ernest Turcotte, président du comité de Police, qui s'empressa de donner ordre au chef de Police, d'envoyer sur les lieux les constables Jos. Mercier et Georges Guay.

Arrivés sur les lieux, à la vue des constables, les bandits se sont élançés hors du convoi, et ont pris la fuite dans les champs, poursuivis par les constables de l'Intercolonial, à la gare de Lévis, MM. Deschênes et l'Audet, qui étaient déjà sur les lieux, et les constables de Lévis.

Les malfaiteurs avaient une avance d'un arpent sur la Police. Les constables tirèrent alors

sept ou huit coups de revolver, leur ordonnant de se rendre, car ils s'étaient en toute hâte, car ils ne voulaient pas risquer leur peau.

La police les arrêta tous les sept et les débarquèrent à S. Thomas de Montagny, où ils furent incarcérés à la prison.

On s'empressa de fouiller dans les poches des prisonniers, et sur l'un d'eux on trouva un douzain de belles plumes-fontaines de valeur, volées, on ne sait où encore.

Deux autres étaient possesseurs de cartouches à revolver, mais n'avaient sur eux aucune arme à feu, ni argent.

Lorsqu'ils furent poursuivis par la police, ils ont dû sans doute se débarrasser de leurs armes à feu, pour être moins compromis.

Les malfaiteurs qui sont des jeunes gens, venus on ne sait d'où, ont comparu aujourd'hui, devant le magistrat du District, à S. Thomas, et ont été renvoyés en prison, en attendant l'enquête préliminaire, dans cette affaire.

LA MISSION DE M. POINCARÉ

Paris, 9.—La visite de M. Poincaré au tsar dans le palais de Peterhof, le Versaillais russe, excite le plus vif intérêt et soulève même l'enthousiasme.

Le moment a été très judicieusement choisi pour faire connaître au public la convention militaire entre la France et la Russie. Les plans dressés pour la reconstruction de la flotte russe ont été communiqués aux autorités navales françaises par l'amiral Lévesque, au cours de son récent séjour à Paris.

Il est maintenant certain que la Russie est bien décidée à faire de sa flotte de la Baltique l'une des meilleures d'Europe, toutes proportions gardées; huit deux ans cette flotte comprendra huit dreadnoughts, dont quatre de 30,000 tonnes, quatre grands croiseurs protégés, vingt-deux contre-torpilleurs et deux sous-marins.

En outre, une entente parfaite existe maintenant entre la France et l'Angleterre d'une part et entre la France et la Russie d'autre part, en ce qui concerne la répartition et la coopération des forces navales de l'Angleterre, de la France et de la Russie, tant dans la Baltique que dans la Méditerranée.

Ce n'est un secret pour personne que, au jour de la mobilisation, la Russie demandait le libre passage de ses vaisseaux de guerre dans les Dardanelles.

TRISTE DRAME CONJUGAL

Ham Nord, 10.—Notre paisible paroisse a été mise en émoi la semaine dernière, à la nouvelle de la disparition, au milieu de la nuit d'une femme que l'on disait n'avoir pas toutes ses facultés mentales. Des recherches furent immédiatement commencées, et ce n'est cependant qu'après deux jours qu'elle fut retrouvée dans le troisième rang de S. Adrien, par un homme du lieu qui l'aurait été de son devoir, de la reconduire chez elle.

Cet homme a déclaré que pendant tout le trajet, elle a parlé, non pas comme une folle, mais comme une personne absolument saine d'esprit. "Je veux m'en aller dans ma famille", a dit la pauvre femme à son conducteur; "je ne veux pas vivre ici; on se me donne pas à manger; on se me tient enfermée dans une chambre du deuxième étage".

La chose est-elle vraie? Il semble bien que oui.

Toujours est-il que lorsque la malheureuse est arrivée à la porte de la maison de son mari, elle s'est mise à pleurer, et se tenant après le siège de la voiture, elle déclara ne pas vouloir en descendre et, au milieu de sanglots étouffés, renouvela ses protestations, disant que son mari et sa belle-mère voulaient la faire mourir de misère et de faim.

Elle a raconté elle-même tout le trajet qu'elle a fait, évitant les chemins publics, marchant dans les bois afin de ne pas être vue, couchant dans les granges ou dans les dans sa famille à la maison, mais elle prit une mauvaise direction et après avoir parcouru plusieurs milles elle était à peine à trois milles de la résidence de son mari.

Celui-ci qui est un cultivateur à l'aise, a dit qu'il l'enferma dans une des mansardes de sa maison lorsqu'il s'absentait, de même que la nuit; mais qu'il la faisait descendre lorsqu'il était à la maison. Il nie lui avoir infligé de mauvais traitements, comme si le fait d'enfermer sa femme seule, dans une chambre, était un traitement agréable.

C'est par la fenêtre de la chambre où elle était enfermée que la malheureuse femme a sauté pour s'échapper.

Inutile de dire que les commentaires vont leur train, et que, dans toute la paroisse et les environs on ne parle plus que de cette pénible et incroyable aventure.

LA TYPHOÏDE A OTTAWA

Ottawa, 10.—La situation continue à s'améliorer à Ottawa et trois patients ont pu, hier, quitter l'hôpital temporaire de la rue Sussex. A cet endroit il y a aujourd'hui 86 patients, sous les soins de vingt gardes-malades. Trois nouvelles gardes-malades sont arrivées de Hamilton et ont été envoyées à l'hôpital sans tente, portant le nombre à quinze pour 70 malades. Dans les dernières 24 heures, les nouveaux cas rapportés à l'hôpital de nuit ont été de 35. L'efficacité de santé dit que la situation est telle qu'on peut prévoir bientôt la fin de l'épidémie.

Des écrivains critiquent le Dr Sherman, officier de santé, parce qu'il a demandé des gardes-malades à l'étranger, répandant ainsi d'une façon officielle la nouvelle de l'épidémie. Le Dr Sherman dit qu'Ottawa avait besoin de gardes-malades sans retard et il n'avait pas d'autres moyens de les obtenir. Encore aujourd'hui, dit-il, nous en aurions besoin d'une douzaine et il est à espérer que nous en aurons de Hamilton, Toronto ou d'ailleurs.

La municipalité a acheté de Toronto pour \$100 de vaccin anti-typicoïde lequel sera distribué aux pharmaciens pour être vendu au prix du gros, soit 23 cents par point. Le premier à donner l'exemple sera l'officier de santé qui se fera vacciner aujourd'hui au domicile.

L'effet de cette vaccination est de faire monter la température jusqu'à 103 et 104, mais pendant quelques heures seulement et ensuite la température

Les médecins dans la Perse

La médecine en Perse, n'est pas un métier lucratif. Dans les grandes maisons, le médecin est un domestique de confiance, attaché à la personne du maître et rémunéré par le don annuel de quelques karvars de grains. Il y en a peu qui aient étudié dans les facultés d'Europe; en Perse, l'enseignement médical régulier n'existe qu'à l'école polytechnique de Téhéran. Les missionnaires américains inculquent à quelques jeunes gens, arméniens et chaldéens, des notions élémentaires d'hygiène, qui les font rechercher dans tout le nord-ouest de l'Iran.

Le shah et les princes de sa famille ont pris l'habitude de faire appel à des médecins militaires français. Dans les principales villes se sont établis des médecins musulmans indépendants, mais leur sort n'a rien d'enviable; les mollahs leur envoient la clientèle populaire pour traiter avec des amulettes et des transcriptions du Coran; les Seyyeds pratiquent l'imposition des mains. Il arrive que le patient recoure à la terre de Kerbelâ, rapportée par les pèlerins; on tire au sort le remède à suivre dans les feuillets du livre sacré, par le procédé de "l'esthémar". Les gens plus cultivés qui s'adressent à l'homme de science, ont le bon sens de payer ses soins. Ils estiment leur médecin suffisamment rémunéré par le don accidentel d'un châlâ ou d'un tapis, et celui-ci doit vivre sur le léger bénéfice des médicaments qu'il prépare. Si nos médecins n'ont aucun intérêt à guérir leurs clients, il en est de même, on le voit des médecins en Perse.

Maladies des chaleurs

Un remède capable de tenir les enfants en santé est une grande bénédiction pour toutes les mères. C'est justement ce que sont les Tablettes Baby's Own. Une dose de temps en temps tient le petit estomac et les intestins en bon état et prévient la maladie. Durant les mois des chaleurs de l'été, les affections de l'estomac amènent vite la fatale diarrhée ou le choléra infantum, et si on n'a pas à sa portée des Tablettes Baby's Own, l'enfant pourra mourir en quelques heures. Les mères prudentes gardent toujours les Tablettes à la maison et en donnent une dose à leurs enfants de temps en temps afin de tenir l'estomac et les intestins libres et en santé. N'attendez pas que le bébé soit malade—tout retard pourrait causer la vie d'un petit être cher. Procurez-vous des Tablettes dès maintenant et vous saurez vous compter raisonnablement à l'abri de tout danger. Toutes celles qui emploient les Tablettes en font des éloges—c'est la meilleure preuve qu'il n'y a pas d'autre remède aussi bon pour les enfants. Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à raison de 25 cts la boîte. The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Les progrès de la radiotélégraphie à l'armée anglaise

Londres, 9.—Le ministère de la guerre vient de nommer une commission chargée d'étudier l'application des perfectionnements apportés récemment à la télégraphie sans fil, aux besoins de l'armée. Le président de la commission est sir Henry Norman, l'auteur et voyageur connu.

Le gouvernement français est à la veille d'entreprendre une série d'expériences intéressantes relatives à l'utilisation des ondes hertziennes pour la transmission de signaux dans le brouillard. On pense que ce système sera de la plus grande valeur pour la navigation; les navires munis d'appareils sans fil pourront ainsi être avertis quand le brouillard empêchera le signalement par les feux du bord. La plus grande difficulté du système consiste à établir le point de direction de façon à permettre aux navires de se rendre compte de quelle station il reçoit le message. Il paraît que plusieurs inventeurs anglais et italiens ont réussi à résoudre ce problème au moyen d'un "radio-compass".

L'armée britannique vient d'adopter un tout nouvel appareil de télégraphie qui peut être transporté de toutes pièces dans les sacs de quatre soldats. Cet appareil a une portée de dix milles environ. Il est porté dans leurs havresacs par quatre hommes qui sont chargés chacun d'un matériel de vingt livres. Le mat, d'une hauteur d'environ 9 mètres, est composé de tubes d'aluminium d'une construction très solide, quoique très légère.

Berlin, 10.—On rapporte que le paquebot allemand "Kronprinz" en passant au large de Douvres, vint à portée des batteries anglaises de la côte durant le cours d'exercices de cours d'exercices de tir.

Trois projectiles ont frisé de très près le paquebot avant qu'il ait en le temps de s'éloigner de la zone dangereuse.

Cors et Verrues Enlevés Par un Remède sans Douleur

Tout genre de cors que ne peuvent guérir les autres remèdes et un (beaucoup) de rapidement l'extracteur sans douleur des cors de Putnam. En usage dans plusieurs pays depuis quarante ans. La plus grande vente au monde. L'extracteur sans douleur des cors de Putnam. Le nom en dit l'histoire. Il fait disparaître les cors et, sans douleur, applique le cuir, et vous êtes soulagés le matin suivant. L'extracteur ne peut ruser, mais son l'extracteur sans douleur de Putnam, 50c la bouteille chez tous les pharmaciens.

LE SANG C'EST LA VIE. LES PILULES ROUGES SONT DU SANG.



Mme U. GRENIER
Il y a quatre ans, j'avais fait beaucoup d'efforts pour porter un meuble et, à partir de ce moment, il me fut presque impossible de travailler. Je souffrais de douleurs internes, perdais des forces et malgrés beaucoup, malgré bien des ménagements et des soins. Je commençai à prendre les Pilules Rouges de l'Effet fut vraiment merveilleux. Je gagnai vingt livres dans l'espace de quelques mois, mes forces se doublèrent et toutes mes douleurs disparurent. C'est donc avec plaisir aujourd'hui que je redis l'efficacité des Pilules Rouges.—Mme W. GRENIER, 32 Bridge, Manchester, N. H.



Mme M. ROBERGE
Plusieurs médecins m'avaient traitée, puis ensuite abandonnée, me croyant prise d'un mal incurable, la consommation. Je toussais beaucoup et avais des douleurs dans le dos. Tout cela n'était rien comparé à la faiblesse. J'étais au lit presque continuellement et lorsque j'essayais de me lever, il me fallait m'asseoir aussitôt et bien m'appuyer sur ma tête tournante, de ne puisais plus de remède et j'aurais attendu la mort sans regret si mes petits enfants n'eussent eu besoin de toute mon affection. Des amis ayant insisté, je pris des Pilules Rouges et je crus à un miracle quand, après en avoir employé quelques boîtes, je me sentis ranimée. Ce merveilleux remède m'a sauvé la vie et ramené à la santé. Mme M. ROBERGE, 14 Second St., Lowell, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



BÉBÉ CASTELLO
Monsieur, vous serez satisfait si vous vous servez du Sirop des Enfants du Dr Coderre
J'étais peiné de voir mon dernier bébé chétif, toujours malade et pleurant sans cesse. Comme aux autres, je lui donnai du SIROP DES ENFANTS du Dr CODERRE qui, en calmant les douleurs et provoquant le sommeil, lui permit de prendre des forces et de se bien développer.—Mme W. CASTELLO, 15 avenue Huron, Montréal.

Le sang, c'est la source de la vie. Lorsque abondant et généreux, il circule dans les veines, l'être humain est rempli d'activité. Pour une femme, du bon sang c'est la vie calme et sereine, c'est le travail sans fatigue, c'est l'activité débordante, c'est la bonne humeur épanouie, la joie saine, reposante et réparatrice, c'est le plaisir de vivre enfin.

Aussi, quand, pour une cause ou une autre, le sang devient moins pur ou trop peu abondant, quand la source de vie menace de se tarir, alors c'est la peine, c'est la misère physique, les tortures morales, la peur du lendemain.

La femme malade, pauvre créature sans force, dotée d'elle-même et de tout, elle n'a plus de confiance en l'avenir, elle souffre, se désole et déprime de jour en jour.

Que faire, mon Dieu, se dit-elle, pour recouvrer ma santé?

Mangez beaucoup, prenez des forces, donnez-vous de l'exercice, des distractions, dit le médecin.

Mais la pauvre femme répond: Manger! Je n'ai pas faim et je ne digère pas. Prendre de l'exercice! J'ai à peine la force de marcher. Des distractions! Je suis triste, toujours triste, lamentablement triste et rien ne peut m'élever; je perds courage, je n'ai plus d'espoir.

Eh bien non, pauvre femme malade, il ne faut pas se désespérer! Certes, votre lassitude et votre découragement se conçoivent; vous en avez assez des régimes longs, compliqués, dispendieux et fatigants. Ce qui vous faut à vous, c'est le soulagement à brève échéance, c'est du sang tout de suite.

Ce qui vous faut, c'est ce que seules peuvent vous donner les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, un sang pur et limpide, source de vie qui menaçait de se tarir. Les Pilules Rouges sont l'unique remède féminin auquel une femme, aussi malade soit-elle, ne fait jamais appel en vain.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Newport, R. I. (Spéciale)—Les vaisseaux de guerre "Nebraska" et "Connecticut" de l'escadre américaine de l'Atlantique ont subi des accidents au cours des manœuvres dans la baie de Narragansett. On ne connaît pas encore l'étendue des dégâts, mais on rapporte que les vaisseaux sont assez endommagés.

Une cour d'enquête a été constituée pour établir les responsabilités. Le "Nebraska" était en commandement du Capt. Spencer S. Wood.

Berlin, 9.—Le kaiser a de nouveau donné une preuve de la souplesse, de "l'universalité" de son jugement lors de sa visite aujourd'hui à l'établissement qu'il fait actuellement construire pour les orphelins à Allbeck.

Ayant agité avec le directeur de l'établissement la question des casernes il insista pour que l'intérieur de celles-ci fut en métal et non en bois, disant que l'émal était sujet à se craqueler et à produire des troubles stomacaux chez les enfants.

Le directeur eut beau protester en avançant que cette exigence entraînerait une dépense supplémentaire de



Mme M. LEVESQUE
Vers l'âge de seize ans, j'étais très faible et je souffrais continuellement de douleurs dans les reins, la tête et les membres.

Un médecin me donnait des remèdes pour me fortifier, me faire du sang et aider le développement tardif de ma constitution, mais rien n'amenait le résultat attendu.

Poussée par les annonces des Journaux, ma mère, qui me voyait toujours au même point, me fit prendre les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Graduellement, ma santé devint ce que tout le monde souhaitait. J'eus la vigueur et l'entrain de mon âge et ma mère fut plus que satisfaite, très heureuse.—Mme MARCEL LEVESQUE, 79 Palm Street, Nashua, N. H.



Mme FRS DANCASSE
Il y a trois ans, je me sentais faible, épuisée. La famille et un surcroît d'ouvrage m'avaient ainsi anéantie. Je ressentais constamment dans l'estomac une faiblesse qui ressemblait à un besoin de manger, et je n'avais pourtant pas d'appétit, aux heures des repas je n'avais pas faim. Le mal de tête m'incommodait aussi parfois. A l'exemple de plusieurs dames que je connaissais et qui considéraient les Pilules Rouges comme leur meilleur remède, j'en employai quelques boîtes. A mon tour, j'en fus très satisfaite; l'appétit et les forces me revinrent rapidement, puis ma santé d'autrefois.—Mme FRANÇOIS DANCASSE, 129 rue Moody, Lowell, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Newport, R. I. (Spéciale)—Les vaisseaux de guerre "Nebraska" et "Connecticut" de l'escadre américaine de l'Atlantique ont subi des accidents au cours des manœuvres dans la baie de Narragansett. On ne connaît pas encore l'étendue des dégâts, mais on rapporte que les vaisseaux sont assez endommagés.

Une cour d'enquête a été constituée pour établir les responsabilités. Le "Nebraska" était en commandement du Capt. Spencer S. Wood.

Montréal, 10.—Le roi vient d'honorer quelques Canadiens et quelques Canadiennes. Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, sir Henry Pellatt, de Toronto, le major H. Daniels, et M. Robert Wilkie ont été créés "Knights of Grace" de l'ordre de l'hôpital de S. Jean de Jérusalem. Lady Mount Stephen, Lady Tilley et Lady Drummond, Madame Samuel Nordheimer et Madame F.-L. Béique, ont été créées "Ladies of Grace" du même ordre.

Nouvelles du District

(SUITE DE LA DEUXIEME PAGE)

Cap Saint-Ignace

MARIAGES.—Mardi dernier, M. Georges Grenier, de l'île Anticosti, conduisait à l'autel Mlle Bernadette Colombe, fille de Madams veuve Clément Coulombe.

M. Grenier de Québec servait de témoin à son fils, et M. Amédée Coulombe, accompagnait sa sœur.

Après un somptueux dîner servi chez M. Amédée Coulombe, les nouveaux époux sont partis pour un voyage de noces à Montréal.

Le même jour, M. Louis Napoléon Alexandre Chabot, unissait sa destinée à celle de Mlle Carole Bernier, fille de M. Delphin Bernier. Les nouveaux mariés étaient accompagnés de leurs pères.

A ces jeunes époux, nos meilleurs souhaits de bonheur.

Notre vicaire, M. l'abbé S. Thérèse, est parti lundi matin pour suivre la première retraite ecclésiastique à Québec.

Mademoiselle Anne-Marie Dugal, institutrice à Matane, est retournée dans sa famille après un séjour d'un mois chez des parents et amies.

Mademoiselle Laure Simonneau, de Montréal, en visite dans sa famille, s'est rendue à la Rivière du Loup chez sa sœur, madame A. Pelletier.

Mademoiselle Marie Louise Bergeron est revenue enchantée d'une promenade d'une quinzaine à Québec, chez des parents.

Madame Berthia Bourque de Waltham, Maine, accompagnée de sa sœur, Mademoiselle Eulalie Coulombe de Lewiston, Maine, sont venues visiter leur mère, Madame veuve Clément Coulombe.

M. Ferdinand Chesnel, de Est-Folin, était en visite chez M. Amédée Guilmond, (Cléophas), la semaine dernière.

Mlle Rebecca Bergeron, institutrice, est de retour dans sa famille, après une absence de trois semaines à Montmagny, chez des parents.

Mlle Yvonne Gamache, de Montréal, est en visite chez son père, le capitaine Alfred Gamache.

Mlle Antoine Guilmond est de retour d'une promenade de quelques semaines à Québec.

Enregistrés à l'hôtel Simonneau : MM. Raoul Fournier, Montmagny ; H. Vallerand, Bienville ; L. A. Perron, Douglasburg ; J. A. Martel, Warwick ; P. Poirier, Lac Noir ; J. A. Trudeau, Saint-Fiacre ; A. F. Mathieu, Beauveuve.

La température pluvieuse que nous avons eu depuis quelques jours a retardé quelque peu nos cultivateurs dans les travaux de la fenaison.

L'Islet

BAPTEME.—Le 8 août, a été baptisée à l'Islet, Marie Lrène Agathe, fille de M. Joseph Thibault, plombier et de Mme Marie Kirouac.

Parrain et marraine, M. et Madame Philéas Kirouac, oncle et tante de l'enfant.

SEPTUAGÈME.—Madame Cyrien Lamarre, née Emélie Lefebvre, est décédée le 10 du courant, à l'âge avancé de 86 ans.

Sa sépulture a eu lieu mardi à l'église de l'Islet. Nos sympathies à la famille.

SOIREE.—Mardi soir, la troupe Henri Rollin, a donné une très intéressante séance dans la salle du Collège.

M. le curé est parti dimanche midi pour la retraite ecclésiastique des prêtres du diocèse de Québec.

MARIAGE.—Le 14 août a eu lieu le mariage de M. J. Lavallée, fils de M. Alfred Lavallée, de Québec, avec Mlle Bernier, fille de M. Joseph Bernier, de l'Islet.

Plusieurs personnages de distinction étaient en promenade au village Borsecours, la semaine dernière.

Saint-Jean Port-Joli

NAISSANCES.—Jendi le 8 août, l'épouse de M. J. Édouard Caron, une fille, baptisée sous les noms de M. Anne Adrienne. Parrain et marraine, M. et Mme Saluste Deschênes.

Vendredi, le 9 courant, l'épouse de M. Magloire Gourgault, un fils baptisé sous les noms de Gérard Jean Baptiste.

Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Gourgault.

Lundi, le 12 août, l'épouse de M. Joseph Ancill, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Claire.

Parrain et marraine, M. et Mme

Saluste Ancill, grands-parents de l'enfant.

PERSONNEL.—Mme Larocque et Mlle Miron, de Montréal, sont au presbytère.

—M. Lavery et Choquette, de Montréal, sont chez des amis.

—Mlle Roy, de Beauport, est chez ses cousines, Mlles Verreault.

—Mme J. Dupil est revenue dimanche d'une promenade à la Pointe au Fer.

—Mlles Duquette, de Québec, sont les hôtes de Mlles Alexandrine et M. Paule Verreault.

—M. Michau, du Bic, était en visite chez Mme veuve Ls Morneau, dimanche, le 11 courant.

—M. et Mme Dubé des États-Unis, étaient en voyage de noces chez leur mère, Mme veuve Gilbert Jean, la semaine dernière.

—M. J. Ant. Deschênes est en ville. Il sera de retour dans dix jours. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

—Mlle Anne Marie Jean vient d'obtenir son brevet élémentaire avec la note "distinction". Nos félicitations. m— niens zhsie, fu isé, b 9u AP9o

Saint-Adalbert

EN RETRAITE.—M. le curé fait la première retraite.

EN VISITE.—Chez M. Alphonse Deschênes, Mlle Marie Deschênes, de Saint-Eugène.

BAPTEMES.—M. et Mme Alphonse Deschênes, une fille, baptisée sous les noms de Marie Bernadette Eugénie. Parrain, M. Alfred Deschênes, marraine, Mlle Marie Deschênes, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Jos. Duval, un fils baptisé sous les noms de Joseph Pierre.

Parrain et marraine, M. et Mme Zéphirin Duval.

CHOSSES ET AUTRES.—Nous avons le téléphone. M. Odilas Chouinard, de Saint-Pamphile, est le propriétaire de la ligne. Il y a communication par la Cie Téléphone Kamouraska.

—Il pleut ; on est content, pluie bienfaisante !!!

—Les foins sont avancés. Il y en a passablement.

—La famille de M. Achille Charrois nous est arrivée pour demeurer ici. Bienvenue.

A VENDRE

Une maison située à un quart de mille de l'église avec un arpent de terre et une grange et écurie de 28 pieds carrés.

S'adresser à M. JOSEPH FOURNIER, S.-Pamphile, Comté de L'Islet.

SAINTE-ANNE DE LAPOUATIERE

DIVERS.—M. Ernest Lizotte est allé à Québec le 5 août, pour y assister aux funérailles de son grand-oncle, M. Evariste Bourgault. M. Lizotte s'est rendu jusqu'à Sainte-Anne de Beauport pour visiter des amis.

—Les membres de l'Ecole d'Agriculture, seront en vacances du 17 août au 1er septembre.

—Mlle Lucienne Bernier vient de nous quitter pour se rendre chez sa sœur, demeurant à Saint-Adrien d'Orléans.

—M. Jos. Beaulieu est de retour d'une promenade à Lévis et Montmagny.

—Madame Jos. Pelletier, se remet quelque peu de son accident de la semaine dernière. Nous lui souhaitons un entier et prompt rétablissement.

—M. Thomas Lavoie, plombier, est pour quelques jours chez son père, M. Roméo Lavoie.

—Mlle Marie Lizotte est partie à Sainte-Louise chez son frère, M. Philippe Lizotte.

—M. Pierre Beaulieu était en visite dimanche chez M. Bruno Lizotte.

—M. Ernest Lizotte désire acheter un poney ; les personnes qui pourraient en disposer voudront bien s'adresser à ce monsieur.

NOCES D'OR DU COUVENT

Trois jours de fêtes et de réjouissance publiques

Un souvenir ineffaçable pour les paroissiens de Ste-Anne, c'est celui des noces d'or de leur couvent. Ces noces d'or ont eu lieu les 29, 30 et 31 juillet 1912. Les noces ont été célébrées dans la mémoire de tous ceux qui ont été les témoins ! Jamais Ste-Anne ne fut plus gai, jamais ses rues ne furent un plus grand air de

fête. Tout était en joie, ce fut tout à la fois une fête publique et une fête de famille. Les anciennes élèves vinrent en grand nombre des par-tout, pour prendre part aux réjouissances de leur Alma Mater.

Ces heureuses journées débutèrent par une réception aux anciennes élèves ; c'était mardi le 30, à deux heures et demie, p. m.

Sa Grandeur Mgr Bégin, accompagné de plusieurs distingués membres du clergé, présidait à la cérémonie. La bienvenue aux anciennes élèves fut souhaitée par Mme D. Chalou, présidente du comité d'organisation. Mlle Thériault lut une adresse à Mgr l'Archevêque de Québec et Sa Grandeur répondit en termes fort élogieux.

Après la réception les anciennes élèves se rendirent à la jolie chapelle du couvent pour assister à la bénédiction du Très-Saint-Sacrement donnée par Sa Grandeur Mgr Bégin, assisté de M. Lucien Gauvreau, ancien curé de cette paroisse, et de M. G. N. Pelletier, professeur au collège de Ste-Anne.

Le soir, à huit heures, il y avait grande foule dans la grande salle du collège, pour assister à une soirée dramatique et musicale, donnée par les jeunes filles et les jeunes gens du village. Les jeunes filles jouèrent une tragédie : "Thérèse la fratricide," qui fut si bien rendue qu'on se demandait si c'étaient là de simples amateurs ou des actrices de renom.

(Bis repetita placent). Les jeunes gens en jouant pour la deuxième fois la comédie : "A qui le neveu," nous prouvèrent que ce dicton est des plus vrais. Le succès de ce premier jour nous laissa présager un beau lendemain.

Le mercredi, au premier plan du programme à lieu à sept heures et demie une procession partant du couvent et se rendant à l'église pour assister à la messe pontificale. Cette procession était formée des religieuses du couvent, d'anciennes élèves religieuses et laïques, d'un groupe de fillettes, avec statue de la Sainte Vierge. La procession défila au milieu d'une double haie de gentilles petites filles qui étaient avec grâce des fleurs sur son passage. Rien de plus important que les cantiques à la Ste-Vierge entendus au milieu de la procession. La messe commença immédiatement après cette cérémonie. Mgr Bégin célébra assisté des abbés L. Gauvreau, Geo. Guy, G. F. Dumais, H. Guy, G. N. Pelletier. Notre dévoué Archevêque fit le sermon de circonstance.

Comme la veille, à 2 30 heures de l'après-midi, les anciennes élèves se réunirent dans la grande salle du couvent pour assister à une petite séance récréative donnée par les élèves actuelles. Il leur fut doux de revivre les heures passées jadis à leur couvent. De petites élèves dans une opérette : "Réve et Réveil"urent remettre ces souvenirs pour les graver encore plus profondément dans leur mémoire. On eut de gracieux poèmes composés à l'occasion des noces d'or par d'anciennes élèves religieuses. M. l'abbé Ludger Dumais présidait à cette réunion accompagnée de plusieurs autres prêtres.

LE BANQUET

A 8 heures, p. m., un magnifique banquet fut offert au clergé, aux anciennes élèves et aux paroissiens. Très de 300 convives prirent place autour des tables abondamment et artistement chargées de mets et de fleurs. Une quarantaine de charmantes demoiselles firent le service d'une manière parfaite sous tous les rapports. Nous ne pourrions jamais trop féliciter et ces aimables jeunes filles et les organisatrices dont les peines et le travail furent largement récompensés par un succès qu'on ne rencontre jamais dans nos campagnes. Après que chacun eut fait honneur au menu M. le curé Chs. Gagné, présida au banquet, l'abbé Ludger Dumais, ingénieur du collège, l'abbé Geo. Guy, curé de Kamouraska, l'abbé Lucien Gauvreau, chapelain du couvent Jésus-Marie Lauson, M. Ls. Dupuis, notaire, prononcèrent de beaux discours.

Le soir, il fallait en ces jours de réjouissances ne pas oublier les anciennes élèves défuntées ; c'est pourquoi les brillantes fêtes du couvent se terminèrent par une messe célébrée pour elles par l'abbé Geo. Guy, neveu des fondatrices du couvent.

C'est avec regret que les anciennes élèves virent finir ces jours de souvenir. Toutes se quittèrent échangées de la cordiale réception dont elles furent l'objet ; jamais elles n'oublieraient Ste-Anne et son couvent.

DONS

Des dons riches et généreux ont été faits au couvent à l'occasion des noces d'or. Citons parmi ceux-ci la belle donation par les anciennes élèves ; une magnifique calce en or donnée par M. Jos. Roy Desjardins marchand de Ste-Anne, et aussi plusieurs autres cadeaux pour la chapelle : ciboire en or, porte-missel

doré, canons, statue du Sacré-Coeur, statue de Jeanne d'Arc, tables en fut donné par la maison-mère de Québec un magnifique cadre représentant le portrait de toutes les anciennes élèves sorties du couvent de Ste-Anne et qui sont religieuses, au nombre de quatre-vingt-onze.

Deux anciennes élèves, Mesdemoiselles Bégin, de Québec, ont profité de l'occasion des noces d'or du couvent, pour fonder un prix d'argent en faveur de l'élève qui se distinguera le plus dans le soin de parler français. Nous ne saurions trop féliciter Mesdemoiselles Bégin de la bonne idée qu'elles ont eue de donner un encouragement au bon parler français, idée qui nous réjouit d'autant plus qu'elle coïncide avec le Congrès de la Langue Française.

Il ne faut pas oublier notre collègue qui contribua par sa grande générosité au succès des fêtes.

Les organisatrices de ces fêtes méritent beaucoup d'éloges, elles seules connaissent toute la grandeur du travail que demande une pareille organisation. Leur dévouement leur a attiré les compliments de Mgr Bégin qui a su en ces quelques mots : "Les dames de Ste-Anne ont fait les choses religieusement et principalement," nous dire quelles peines elles ont dû se donner.

UNE AMIE DU COUVENT.

Sainte-Hélène

ACCIDENT.—Un bien triste accident est arrivé il y a une quinzaine de jours, dans la famille de M. Joseph Couturier.

Son fils, Emile, âgé d'une vingtaine d'années, était parti pour une excursion de chasse en canot, accompagné de M. Polycarpe Briand. A un moment donné, M. Briand demandant le fusil du jeune Couturier, celui-ci s'empressa de le lui remettre. Tout à coup, la détonation partit, atteignant le jeune Couturier à un bras dont il enleva la chair. On conduisit le blessé chez son père, où l'on fit appeler le médecin. Celui-ci jugea à propos de faire transporter l'infortuné jeune homme à l'hôtel-Dieu. Il souffre beaucoup, cependant, on espère le sauver sans lui amputer le bras.

M. le curé Martin est parti lundi matin pour aller suivre les exercices de la retraite ecclésiastique à Québec.

M. Jos. Arthur Ouellet est parti le 26 juillet pour les États-Unis.

M. Auguste Dubé, peintre, qui demeurait ici depuis deux ans, est retourné à Saint-Pamphile.

Malgré son court séjour dans notre paroisse, il a su s'attirer l'estime de tous.

Mme Édouard Pelletier, de Saint-Germain, est en visite chez son fils, M. Téléphore Pelletier.

Un cheval appartenant à M. Joseph Saint-Pierre, fut enlevé durant la nuit par des voleurs. Ces messieurs, n'étant pas encore satisfaits, continuèrent leur route vers Saint-André, se rendirent chez M. Alcide Morin et s'emparèrent de sa jante voiture. Très contents de leur botte, ils déguerpirent, croyant se dérober ainsi aux poursuites de leurs victimes.

Avant mal calculé, ils se dirigèrent vers Saint-Antoine, où ils subirent la privation du fruit de leurs exploits.

M. Saint-Pierre ramena son cheval en bon état, et M. Morin reprit possession de sa voiture.

On n'a pu, cependant, mettre la main sur ces hardis voleurs, car à l'arrivée de M. Saint-Pierre, les malfaiteurs s'enfuirent dans les bois.

Nos cultivateurs ont commencé les travaux de la fenaison, mais la pluie les empêche de rentrer leur récolte.

Esperons que le beau soleil reviendra bientôt pour leur permettre de regagner le temps perdu.

Saint-Pierre

Mme Eugène Blais, de Plessisville, en visite à S.-Pierre depuis quelques jours, est retournée dans sa famille, très enchantée de son voyage.

Après 32 ans d'absence, Mme John Côté, de Island, Ont., ainsi que son fils, sont venus visiter des parents et amis.

Mlle Marie Kirouac, de Québec, est pour quelques jours l'hôte de son père, M. Louis Kirouac.

Vendredi matin, à 8 30 heures, a été chanté le service de M. Frs. Lamonde, décédé mardi matin, après une maladie de plusieurs semaines. Il était âgé de 69 ans.

Conduisant le deuil : ses fils MM. Pierre, Édouard, Joseph, Alphonse, Auguste, Wilfrid et Léon.

Les porteurs étaient : MM. G. Laflamme, W. Gamache, D. Bonnard, X. Rouleau, Joseph et Emile Blanchet.

Le porteur de la croix, M. G. Bernier. Conduisait le convoi funèbre, M. F. Proulx.

Malgré le mauvais temps, un

grand nombre de parents et d'amis des paroisses environnantes s'étaient fait un devoir de venir rendre un dernier hommage à cet homme de bien.

A la famille affligée, nous offrons nos vives sympathies.

—M. Alphonse Létourneau informe le public qu'il vendra des cercueils de toutes dimensions à des prix réduits.

AVIS AUX CULTIVATEURS.—Gardez de bonnes vaches à lait, cultivateurs, car l'industrie laitière rapporte beaucoup ; le beurre se vend bien. La Cie de Laiterie de S.-Pierre a payé pour le mois de mai et de juin \$1.00 par cent livres de lait. C'est le plus fort pourcentage payé jusqu'à la Rivière-du-Loup, pour ces mois de l'année. Même on nous apprend qu'à S.-Flavien, comté de Lotbinière, la beurrierie a payé \$1.10 par cent livres de lait.

DE PART ET D'AUTRE.—Mme A. Thibault, de Thetford, Me., ainsi que sa fille Mlle Océle, sont pour une huitaine en visite chez M. M. Gagnon.

—M. Marius Fournier et J. Fiset, de Montmagny, étaient, dimanche, de passage chez leur oncle, M. Oct. Fiset.

—Mlle Emma Blouin, de Lévis, est venue passer quelques jours chez son oncle, M. Cléophas Talbot, du Côteau Sud.

Moulin à Vendre

M. Enoch Lésperance offre en vente son moulin à scie, engin à gazoline 20 forces, planeur, moulange, scie à ruban et toute l'installation, à Saint-Pierre.

Pour prix et conditions, s'adresser à M. Lésperance ou au bureau de notre journal.

Chance exceptionnelle

Voulez-vous vous établir sur de belles et bonnes terres pour quelques piastres seulement ?

20,000 arpents de bonne terre à cultiver à concéder ou à vendre à L'intercolonial, entre Lévis et Montréal. Le prix est de \$4.00 de l'arpent, (\$400 pour cent arpents) seulement. Hâtez-vous, il y aura beaucoup de demandes ce printemps et les premiers rendus seront les premiers à choisir.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. ALBERT LAINESSE, Lemieux Station, ou à M. J. A. NARCISSE PROULX, n.o. Bureau Deigrave.

AU REVOIR!

A MELLE M. C. INST.

...Qu'il me soit permis d'exprimer aux regrets universels que laisse parmi nous, le départ de celle qui, pendant huit années se dévoua à la tâche ingrate de l'enseignement, nos meilleurs souhaits pour le succès obtenu par l'institutrice zélée qui vient de nous quitter....

...Si votre travail persévérant, votre affecton pour l'enfance, qui vous fit toute à tous, n'est pas toujours payé de retour vanités croix, Mademoiselle, que votre souvenir de nous, dans les heures de ceux qui vous devront, après Dieu, la part de bonheur dans le succès, auquel ils arriveront, grâce à l'inspiration et l'éducation soignée qu'ils ont reçues sous votre habile direction.... Soyez heureux dans la nouvelle sphère où vous entrez.... Tel est le vœu des amis et amies réunis au soir du 11 août dans l'hospitalière maison d'école.... Nous ajoutons, le souhait peut-être un peu égoïste de vous revoir de nouveau institutrice, au milieu de nous....

UNE AMIE.

M. G. Saint-Pierre, 14 août 1912.

Cartoons
of the World
READ PICTURES
INSTEAD
OF TYPE

200 Cartoons Tell More Than 200 Columns

The World's Best Each Month
Cartoons from dailies and weeklies published in this country, London, Dublin, Paris, Berlin, Munich, Vienna, Warsaw, Budapest, St. Petersburg, Amsterdam, Stuttgart, Turin, Rome, Lisbon, Zurich, Tokio, Shanghai, Sydney, Canada, and South America, and all the great cities of the world. Only the 200 best out of 5,000 cartoons each month, are selected.

A Picture History of World's Events Each Month
Campaign Cartoons—Follow the campaign in "Cartoons" and watch the opposing parties caricature each other.

YEARLY SUBSCRIPTION \$1.50; SINGLE COPY 15c
One free sample copy will be mailed by addressing the publisher, H. H. WINDSOR, 318 W. Washington Street, CHICAGO

ASK YOUR NEWSDEALER

Le porteur de la croix, M. G. Bernier. Conduisait le convoi funèbre, M. F. Proulx.

Malgré le mauvais temps, un

POURQUOI LES VOITURES "LEGARÉ" SONT SUPERIEURES AUX AUTRES

Parce que leur construction est basée sur une expérience de 37 années.

Parce que dans toutes leurs parties la fabrication est parfaite.

La beauté et l'élégance de leur apparence possèdent un attrait spécial.

Du matériel de première qualité, le seul entre dans leur construction.

Elles résistent le plus long temps et aux plus durs abus.



PACIFIQUE CANADIEN EXCURSIONS DE MOISSONNEURS \$10

Ics 6 et 28 Août, 1912 POUR WINNIPEG

Taux proportionnellement réduits au-delà.

De toutes les stations dans les Provinces de Québec et Ontario, Monroev, Sharbot Lake et l'Est.

Aucun échangeement de chars entre Montréal et l'ouest canadien. Aucun embarras de douanes ou d'inspection d'immigration.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'agent du Pacifique Canadien le plus rapproché ou E. J. Hébert, P. Ass. A. G. du T. V. C. P. R., Montréal.

AVEC VIGORA

Les chevaux malades retrouvent la santé

Les chevaux épuisés par le travail retrouvent leur ancienne vigueur

Les chevaux rûnés par le souffle sont complètement guéris.

Le VIGORA est indispensable pour conserver un cheval sain et vigoureux

En vente chez tous les bons marchands

Chez J. B. MORIN, 318, Rue St-Joseph, QUÉBEC



THE LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LIMITED

FINE PATISSERIE

Avec tout le talent, tous les soins, toute l'attention possibles, avec le meilleur poêle de cuisine, vous ne réussirez à faire de la bonne pâtisserie, fondante, appétissante, qu'en employant une farine de choix. Meilleure la farine, plus savoureuse la pâtisserie. La

Farine St. Lawrence

réunit toutes les conditions requises d'une farine supérieure : qualité, pureté, uniformité.

Essayez-la, jugez-la à son mérite, et, à votre tour, vous la recommanderez dans votre entourage.

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LIMITED
1110, RUE NOTRE-DAME OUEST MONTREAL. PHONES BELLAIR 8741.
La Farine St. Lawrence, blanche et pure comme le Lys.

Non Seulement Pur

CERTAINS fabricants de savon prétendent que la Pureté est ce que l'on peut désirer de mieux. Et ils donnent le pourcentage de Pureté que contient leur savon comme si la pureté seule était ce qu'exige un savon.

Un fabricant peut cependant faire son savon avec de purs rebuts de graisse et du soda pur et prétendre, avec vérité absolue, que son savon est 100 pour cent pur.

Mais si ce savon n'est pas coloré artificiellement, ni parfumé, il aura une couleur jaunâtre et se fondra comme de la graisse à roues ou davantage.

Le savon fabriqué avec ces ingrédients à bon marché, irrité ou ferme les pores et crée une malaise qui se fera sûrement sentir dans le corps tout entier.


Vous devriez soigner votre peau en vous servant de savon dans lequel n'entre pas seulement des Ingrédients Purs, mais qui sont, en tout-point, de Première Qualité, — du gras tel que vous en achetez chez votre boucher pour vos repas, de l'huile de noix de coco pure, tels qu'emploient les grandes dames pour leur teint délicat.

Quelques-uns de ces savons se vendent au détail au prix de 25 à 50 cents le morceau — à cause du prix excessif des parfums qu'ils contiennent. L'un de ces savons se détaille à 5 cents seulement le morceau.

C'est le savon Fairy. Achetez-en un morceau maintenant et jugez par vous-même.

Le Savon Fairy a obtenu les premiers prix aux expositions de Louis et Portland.

THE N. K. FAIRY SOAP COMPANY, Montreal



Avez-vous un Petit "Fairy" à la Maison ?

L'annonce par le journal

C'est dans le journal le plus lu que l'annonce est la meilleure

De tous les facteurs les plus pratiques de publicité, le journal local est certainement le premier et le meilleur.

Tout le monde lit le journal, surtout le journal local. Les annonces commerciales intéressent tout autant certaines fractions du public que la guerre, les drames et les événements politiques en intéressent d'autres.

Allez dans la plus grande ville ou dans le plus petit hameau de notre pays et écoutez ce que disent les gens. Vous entendrez dans l'un et l'autre endroit cette expression devenue universelle : J'ai vu cela dans le journal. Jamais vu cela dans une revue ou sur une circulaire. Le journal local est le plus up-to-date de publicité. Il ne saurait en être autrement puisqu'il est lu par plus de monde et avec plus d'intérêt que les autres publications.

La ville où les journaux sont le plus lus est New-York où sur 64 hommes on estime qu'il ne s'en trouve qu'un seul ne lisant pas les journaux. Il existe, dans le monde entier 50,000 journaux, dont 22,000 sont publiés soit aux Etats-Unis, soit au Canada.

Lamartine prédisait sous la Restauration qu'avant la fin du XIXe siècle les journaux constitueraient les principales publications littéraires de l'Univers. Cette prédiction s'est accomplie.

De toutes les publications, le journal local est la seule dont on ne puisse se passer. Les journaux sont lus partout et dans tous les milieux. Ils sont seuls à pouvoir renseigner immédiatement le public sur tous les événements du jour. On les lit le matin avant de partir pour l'atelier, on les lit au bureau dans la journée et à la maison le soir.

Lorsqu'un journal est rédigé d'une façon intéressante et attrayante, lorsque sa direction suit une ligne de combat bien définie et qu'elle persévère dans les attitudes qu'elle a prises, les colonnes consacrées aux annonces commerciales par l'administration de ce journal revêtent une importance extraordinaire et sont le trait d'union le plus sûr entre le commerçant et la clientèle.

Une forme de suicide peu banale

Il y a, à New-York, un homme qui n'aime pas rester attaché au sol, comme le commun des mortels, et qui fait tout ce qu'il peut pour s'en détacher. C'est un sauteur émérite, c'est un grimpeur de premier ordre. Maintes fois, il s'est élancé du haut d'une maison munie d'un parachute toujours prêt à recommencer quand il se retrouvait dans la rue.

Rodman Law, tel est son nom, tenta un nouvel exploit hier, vers midi. Tandis qu'un opérateur de cinématographe s'installait de l'autre côté, Law se mettait en devoir d'escalader la maison qui porte le No. 24 de Broad street.

Les pierres de cette maison sont placées les unes en saillie, les autres en retrait, et l'escalade était un jeu pour l'habile grimpeur, qu'un chat ne pourrait vaincre.

A peine était-il parvenu à une dizaine de pieds de hauteur que plusieurs centaines de personnes s'étaient ramassées au pied de la maison et admiraient l'agilité de Law.

Un homme de police lui ordonna de descendre, mais lui, narquois, répondit :

— Je ne puis pas, venez donc m'aider.

L'homme de police se posta simplement au bord du trottoir et attendit, il ne pouvait mieux faire.

Arrivé au troisième étage, Law rencontra une bordure plus large au-dessus de laquelle il lui fut impossible de se hisser. Toutes ses tentatives pour surmonter l'obstacle furent inutiles ; il fallut redescendre.

L'homme de police, maintenant, souriait, c'était son tour.

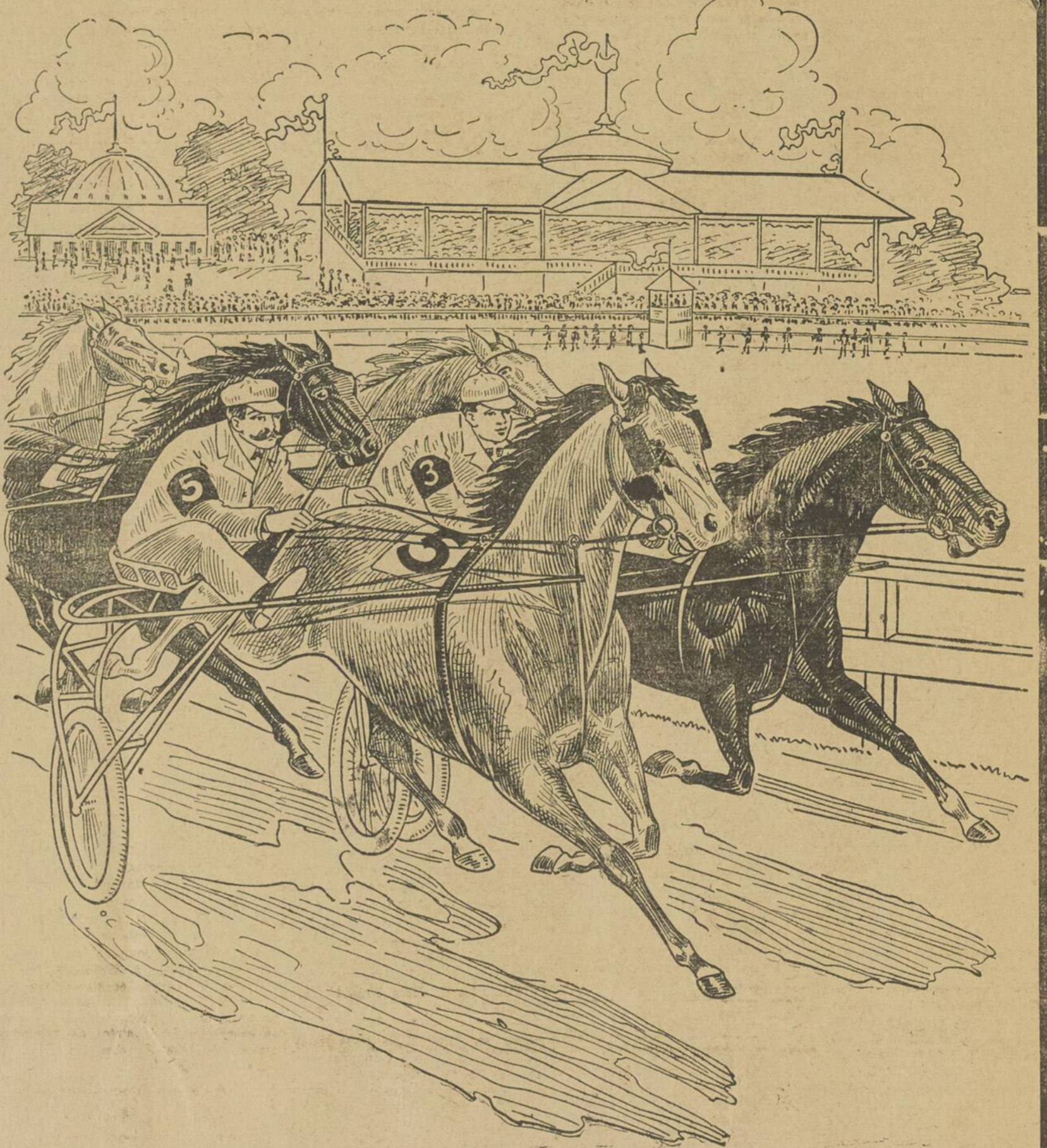
Quand il se retrouva sur le trottoir, Law demanda :

— De quoi serais-je accusé ?

— De tentative de suicide, lui répondit l'homme de police pince-sans-rire.

Au poste de police, Law fut simplement accusé de conduite désordonnée. Il a prévenu l'homme de police d'avoir à le surveiller de très près, parce qu'il recommencera sa tentative à la première occasion.

LES COURSES DE CHEVAUX ATTIRERONT UNE FOULE IMMENSE A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC DU 24 AOUT AU 3 SEPTEMBRE 1912



Succès assurés et encore plus complets qu'en 1911.

Un déploiement agricole sans précédent.

Courses vers l'azur par WESTACH.

Courses de chevaux, courses d'automobiles.

FEUX D'ARTIFICES: Brillantes fêtes de nuit, scènes pyrotechniques de haute nouveauté.

Excursions à taux réduits vers Québec au GRAND RENDEZ-VOUS DE L'EXPOSITION.

L'hon. C. E. DUBORD, President.

J. H. FORTIER, Secrétaire.

FUSILS A DEUX COUPS

Pour Poudre Noire No. 100 de la

Lion Arms Co.

Calibres 12 16 et 20

Canons en acier tordu de Londres, Canon gauche "Choke Bored," Platines encastées dans la baccule, Crosse en noyer à poignée de pistolet.

Prix \$10.00

En vente chez votre marchand s'il ne les a pas écrivez directement ou venez les voir à notre magasin.

Exigez la marque **LION ARMS CO.**, c'est la meilleure!

Catalogue en français contenant les Règlements de la chasse envoyé gratuitement sur demande.

Larivière INCORPORÉ

911 Boulevard St-Laurent MONTREAL.

La dentelle

Au milieu du quinzième siècle la dentelle, presque exclusivement réservée aux costumes sacerdotaux, devint un objet mondain.

C'est en Flandre, puis en Italie, à Venise et à Gènes, que furent fabriquées les premières dentelles, jusqu'au dix-septième siècle, la France fut tributaire de l'étranger, dont les produits étaient de beaucoup supérieurs à ses premiers essais. A l'origine, les dentelles étaient composées simplement d'un coussin et d'un carreau à épingles. On attribua à Henri II l'introduction de la dentelle en France ; mais ce fut sous le règne de Louis XIV, que Colbert établit à Laury la première manufacture royale de dentelle, par un édit daté de 1665. La direction en fut confiée à une dame, Gilbert, qui fut chargée de faire venir trente ouvriers de Venise.

La fabrication de la dentelle fut si bien encouragée et ses progrès furent si rapides, qu'elles ne tardèrent pas à soutenir la concurrence de l'industrie étrangère.

Le point d'Alençon témoigne encore du rang que ses produits ont conquis par les soins du ministre de Louis XIV.

Au commencement de cette industrie, la bissette et la canpine étaient des tissus en fil, plus solides qu'élegants. La guipure, qui vint ensuite ressemblait assez, quant au modèle aux guipures modernes, mais la soie, l'argent et l'or étaient les matières dont elle était formée. Le point de Venise et le point de Gènes lui succédèrent, pour se voir, à leur tour, remplacés par les produits de Bruxelles et d'Anvers.

Le point d'Alençon, c'est le point de France, c'est la dentelle que nous devons à Colbert. Elle se fait à Léguille.

Le point d'Angleterre qu'on appelle encore moins souvent, mais plus justement, le point de Bruxelles. La dentelle de Malines ou broderie de Malines. Elle est faite en fuseau.

La Valenciennaise, également faite en

CONTRE les EXCES de FATIGUE

Quand vous êtes fatigué à l'excès, quand vous ressentez des douleurs dans toutes les parties du corps, que vous êtes fébrile, mal en train, sans appétit, avec douleurs de tête, manque de sommeil, prenez un ou deux

Cachets Gauvin

CONTRE LE MAL DE TÊTE



et tout cet excès de fatigue se dissipera complètement et comme par enchantement : vous vous sentirez à nouveau frais et dispos, plein de force et d'énergie.

Cher Monsieur Gauvin, Vos cachets m'ont rendu souvent de grands services, non seulement pour mes maux de tête, mais encore contre le surmenage. J'en ai toujours à portée de la main. Vostre, A. N. Thiébaud, Montréal.

En vente partout: 25 cts la boîte.

J. A. E. Gauvin, Pharmacien-Chimiste
280 rue Ste-Catherine-Est, Montréal

La dentelle

Enfin la dentelle de Lille dont la fabrication est semblable à la précédente, mais un peu moins solide.

Si remarquables et véritablement artistiques que fussent les tissus connus sous le nom de guipure, des points de Gènes et, de point de Venise, il faut le remarquer, le jour ou la dentelle sut aller la souplesse à la solidité du réseau, elle eut les qualités qui lui donne toute sa valeur.

Toute personne se trouvant le neul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la sœur, le frère ou la sœur du futur colon.

Devoir.—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédée uniquement et occupée par lui ou par son frère ou sa sœur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix \$2.00 l'acre. Devoir.—Devra résider six mois chaque année au cours de six ans à partir de la date de l'entrée du homestead—y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, de cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forcé ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption, pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix \$3.00 l'acre.

Devoir.—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 Acres et bâtir une maison valant \$300.

Charbon.—Les droits de mine de charbon peuvent être loués pour une période de 21 ans pour un loyer annuel de \$1.00 l'acre. Un postulant ne peut en acheter plus de 2,500 Acres. Royauté, cinq cents la tonne qui devront être perçus sur le charbon miné.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

11-5754.

BARDEAUX

DEUX CHARS EN MAIN

Extra 1er Clair, 2ième Clair.

Poteaux de Cèdre, 4, 5, 6 et 7 pouces

Demandez nos prix avant d'acheter

Jos. Thibault, Manufacturier

MONTMAGNY

RHEUMATISM

CAN BE CURED! \$1 Box FREE

WRITE TODAY! SEND NO MONEY!

ADDRESS DR. A. JUDSON McNEIL MEDICINE CO., FRANKLIN CENTRE, QUEBEC

Nouvelles du District

(SUITE DE LA CINQUIEME PAGE)

Berthier

M. Jos. Labadie et Alfred Lénard étaient de passage dans leur famille, cette semaine.

Mme G. Joncas, des Etats-Unis, est en visite chez des parents et amies.

Mlle Imelda Mercier et M. Raoul Fournier, agent du journal "Le Peuple," étaient ici ces jours derniers.

M. Joseph Ratté, marchand, de S.-Paul, est l'hôte de M. Alfred Hébert.

Dimanche, nous avons eu le plaisir d'entendre un magnifique sermon donné par M. l'abbé P. Philippe Blais, de passage chez son père M. Jos. Blais.

Sainte-Euphémie

DECES.—Jeu, le 8, est décédé à l'âge de 7 ans et deux mois, Joseph, enfant de M. Alp. Côté. Dieu n'a pas voulu le laisser plus longtemps à l'affection des siens. Ils l'ont transporté avec ses frères, les anges, dans le beau ciel, où il prie pour ses parents bien-aimés.

Les funérailles ont eu lieu samedi, au milieu d'une foule nombreuse. Les porteurs étaient MM. Joseph Couture, Donat Fortin, Wilfrid Boulanger, Albert Noël.

M. Frs. Noël portait la croix. Le corbillard était conduit par M. Enoch Côté.

A ceux qui pleurent le départ de ce petit ange, nous offrons nos vives sympathies.

SAINT-PAUL DU BTON

M. l'abbé Montreuil est parti, dimanche après-midi, à Québec pour la retraite ecclésiastique. Il est remplacé par M. l'abbé Brehan.

VISITEURS.—Mme Yve F. X. Létourneau, de S.-Pierre, était en promenade à S.-Paul, la semaine dernière.

Mme T. Pagé, Mlle Z. Pagé, de Québec, chez Mme Elzéar Gagné.

Mlle Lumbina et Georgiana Mécarier, de S.-Pierre, sont en promenade pour une quinzaine chez leur oncle M. Jos. Roy.

DECES.—Nos sympathies à MM. H. Gauvin et God Fontaine qui ont eu la douleur de perdre chacun un jeune bébé.

M. J. R. Ratté est allé à Québec et à S.-Flavien la semaine dernière.

SAINT-PAUL EST

MM. Ferdinand et Eugène Proulx étaient de passage à Montmagny et à Québec, au commencement de la semaine, par affaires.

M. Joseph Ouellet, de Montréal, est en visite chez ses frères, MM. Louis, Alphonse et Frs. Ouellet.

Sainte-Apolline

Samedi dernier, avait lieu l'inhumation d'un enfant de M. Amédée Paradis. Ce cher petit ange ne comptait que 3 années et déjà la mort l'a ravi à l'affection de ses bons parents. Il faisait peine de voir leur douleur, mais, parents chrétiens, consolez-vous, la petite âme que vous pleurez vient de s'envoler au ciel où elle prie pour vous.

Vendredi et samedi, deux autres enfants s'envolaient vers le céleste séjour. L'une appartenait à M. Chs. Mignault, et l'autre à M. Frs. Depont. Nous offrons à ces parents désolés nos plus vives condoléances.

Dimanche dernier, M. Adélard Boulet était ici par affaires.

La semaine dernière, M. Laroche, entrepreneur des travaux de l'église, revenait de S.-Prosper, d'une promenade de quelques jours, dans sa famille.

Dimanche midi, notre digne curé nous quittait pour la retraite ecclésiastique.

Buckland

Le 4 juin, M. le curé Deschênes a fait l'inauguration et la bénédiction d'un calvaire et d'un magnifique chemin de croix.

NAISSANCES.—L'épouse de M. Adélard Fontaine, un fils.

M. et Mme Laroche, M. et Mme Edouard Morin, oncle et tante de l'enfant.

L'épouse de M. Octave Rouillard, un fils.

Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Rouillard, oncle et tante de l'enfant.

Mlle Maria Lavallée, en visite chez des parents et des amis, est partie la semaine dernière pour retourner chez son père à Québec.

M. Albert Fortin, de S.-Philémon, était de passage ici dernièrement, travaillant pour l'intérêt de la Compagnie Moody.

Miles Marie, Alice et Blanche Caron, sont allés passer 8 jours à Québec, chez des parents et amis.

Nous avons encore quelques malades. Nous leur souhaitons à tous une prompte guérison.

Saint-Damien

FUNERAILLES.—Mardi, le 13 courant, fut chanté le service funéraire de feu M. Nap. Fradette, décédé le 10, à Franklin, E.-U., à l'âge de 25 ans.

La mort prématurée de ce jeune homme a causé ici une peine bien sensible, car ses nombreuses qualités de l'esprit et du cœur avaient su lui mériter l'estime de ses compatriotes. Aussi sont-ils venus en foule lui rendre les derniers devoirs, en demandant à Dieu de donner à son âme les joies du ciel.

Le service funéraire du regretté jeune homme fut célébré par M. le curé. Les porteurs étaient: MM. Joseph, Louis, William et Jos. Eissonette, cousins du défunt. M. Alph. Guilmet portait la croix.

Conduisaient le deuil: M. Cyrille Fradette, père du cher disparu; son frère, M. Ernest Fradette; son beau-frère, M. Laroche, de S.-Magloire. Ses sœurs, Mlle Elodie Fradette, de Franklin, et Mme Laroche, de S.-Magloire, assistaient aussi aux funérailles.

A tous les parents affligés, nous offrons nos meilleures sympathies.

M. Léon Fradette, de S.-Lazare, réside maintenant dans notre paroisse.

Saint-Magloire

MARIAGE.—Mardi, le 16 août, M. Trévis Dion unissait sa destinée à celle de Mlle Marie-Anne Labbé, fille de M. Louis Labbé.

M. l'abbé Proulx, curé, célébra la messe nuptiale.

Nous souhaitons aux nouveaux époux un bonheur parfait.

Nous avons eu jeudi dernier une soirée dramatique et musicale, organisée par les dames et demoiselles de notre paroisse, au profit d'une bonne œuvre.

Armagh

Dimanche dernier, M. Pierre Langlois, père, recevait chez lui un groupe de parents et d'amis parmi lesquels nous avons remarqué: MM. Blais, de S.-Paul; Mlle Alexina Hins et M. Zénilas Hins, de S.-Paul; M. et Madame Achille Bernard, M. et Madame Pierre Marceau, M. et Madame Pierre Langlois, fils, Miles Martin, M. Louis Couture, etc. A la veillée il y eut chant et musique et on se retira tout enchanté de cette réunion où la joie la plus cordiale a régné tout le temps.

Madame Adélard Gagnon et Madame Edouard Morissette, accompagnées de Mlle Elmina Breton, étaient en visite lundi chez M. et Madame P. Marceau.

M. et Madame Damase Vallières rendaient visite à M. et Madame Adélard Lemieux, dimanche.

La pluie que nous avons depuis plusieurs jours, retarde les travaux des foins; cependant elle fait un bien immense au grain.

Madame Ovide Chabot est gravement malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Joseph Goupil, de S.-Lazare, est à Armagh depuis mardi, pour affaires.

Saint-Charles

La compagnie de béton de S.-Charles "Limitée," a commencé ses opérations lundi matin, après avoir acheté tout le matériel qui appartenait à M. O. Fournier.

Les directeurs de cette compagnie dont l'élection a eu lieu jeudi dernier sont MM. J. B. Lacroix, président; P. J. Ruel, N. P. Charles Frenette, François Castonguay, Jos. Gauthier, Gaudias Labrie et Omer Labrie. Secrétaire, M. L. E. L. Ruel; gérant, M. Octave Fournier. Les directeurs ont l'intention d'acquiescer un terrain près de la gare de l'intercolonial pour y transporter le siège de leurs opérations et construire d'immenses bâtisses dès cet automne, ils se proposent non seulement de construire des tuyaux en béton de

toutes dimensions et de toutes grandeurs, mais encore des briques pour trottoirs et cheminées et en général tous les objets où il entre du ciment. Il est probable qu'on ne sortira pas de la paroisse pour trouver des actionnaires pour la compagnie, car tout le monde veut prendre des actions et en prend en effet.

BAPTÊME.—M. et Mme Emile Ruel font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 1er d'août, sous les noms de Marie-Hermine-Blandine.

Parrain et marraine, M. et Mme Phillias Ruel, grands-parents de l'enfant.

VISITEURS.—Mlle Marie-Ange Thivierge, de Québec, est pour quelque temps chez M. H. Royer, son oncle.

Mlle Amanda Marcoux est pour quelques jours chez M. F. Roy, sa tante.

Madame J. Bussière, de Montréal, a visité ses parents de S.-Charles, la semaine dernière.

Mlle Emélie Bouffard, de Québec, est pour quelques jours, l'hôte de Mlle Elodie Lapointe.

Mlle Blanche Gosselin, de Edmunston, est chez son père M. Wilfrid Gosselin.

MM. Alphonse Nadeau, Stanislas Routhier et Ludger Gagnon, sont allés passer la journée de dimanche à la Malbaie.

Mme A. Labrie, de Québec, était la semaine dernière l'hôte de M. H. Royer, marchand.

M. Adj. Faucher, curé de la paroisse, et M. l'abbé Aug. Gosselin, passent la semaine à Québec afin d'assister à la retraite ecclésiastique.

Mlle A. Ruel, institutrice, a passé quelques jours au Saut Montmorency. Elle était l'hôte de M. l'abbé J. B. Ruel, son oncle.

Saint-Gervais

DECES.—M. Jos. Talbot a perdu une enfant âgée de 6 ans. Elle a été inhumée mardi le 6.

Le 13 août ont eu lieu les funérailles de M. Honoré Morissette, rentier, décédé le 11 du courant à l'âge de 90 ans.

Le 8 du courant, joyeux pique-nique, organisé par les enfants du Dr Tanguay à l'occasion de l'anniversaire de naissance du docteur.

Présents: M. et Mme Tanguay, M. et Mme Eug. Arsenault, Mme S. E. Tanguay et ses fils, Georges Emile et Fernand, M. Emile Marquis, inspecteur d'écoles, Mme France Marquis et ses filles, Mlle Anna-Marie, Joséphine, Eva et Alfreda, MM. Gérard et Joseph Boucher, de S.-Ludger de Beauce, Mlle Germaine Rouillard, Thérèse Goulet, Cyrille Côté ainsi que les enfants du Dr Tanguay: Egide, Edgar, Donat, Edith, Marius, Lionel Conrad et Rodrigue.

La pique-nique a été des plus beaux. On s'y est bien amusé. Et tous sont revenus contents. Le ciel nous avait réservé la journée, car le soir il commençait à pleuvoir.

MAUVAIS TEMPS.—Depuis une semaine il fait un temps impossible. Il pleut continuellement. Il va sans dire que les routes sont loin d'être belles.

EN VOYAGE.—M. Cyrille Côté est parti pour Québec, mardi matin, il remontera samedi.

MUTATION DE PROPRIÉTÉ.—M. Alphonse Leblanc a vendu son magasin et son emplacement à M. W. Labbé. Bon succès au nouveau propriétaire.

GRANDE VELLÉE.—Lundi dernier, les jeunes amateurs de S.-Gervais se sont réunis chez leur confrère, M. Augustin Paré. Ils ont passé une veillée dont ils se souviendront longtemps.

M. Adélard Beaudoin, résident aux Etats-Unis depuis quelques années, est revenu passer quelques mois avec ses anciens co-paroissiens.

EN VISITE.—Mme Grégoire et ses filles, de Montréal, sont les hôtes de MM. Cyrille et Jules Paré, ses frères.

TERRE A VENDRE

Au deuxième rang de S.-Gervais, une terre de 3 arpents sur quarante. Sucrerie de 800 érables et bois de chauffage pour la maison. Bâtisses en bonnes conditions, belle grange avec silo.

Rouland consistant en 22 bêtes à cornes, 3 chevaux. Le tout en bon ordre, et situé à 1/4 de mille de l'église.

S'adresser à EUSEBE ROY, 2ème rang de S.-Gervais.

Normandin

DIVERS.—M. Alph. Poirier est de retour d'un voyage à Montmagny où il était allé pour affaires agricoles. Il a obtenu un bon succès. Nous l'en félicitons.

M. Jos. Poirier, représentant du "Peuple," de Montmagny, est actuellement chez des parents à Norman-

diu. Il visitera les paroisses environnantes dans l'intérêt de ce journal.

BAPTÊME.—Le 11 courant, l'épouse de M. Charles Laganère, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Raoul-Léopold. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Poirier.

Cette semaine ont été suivis avec beaucoup de piété les exercices des Quarante-Heures. Puisse le doux Jésus de l'Eucharistie bénir les travaux de nos champs!

M. Abel Bernatchez, de Montmagny était de passage ici ces jours derniers.

Mme Guimond, de Montmagny, est aussi pour quelque temps en visite chez des parents et amis ici et à S.-Félicien.

Montréal

Mme Jos. Destroismaisons, Jr, est revenue d'un voyage à la Rivière-Ouelle, après y avoir séjourné trois semaines.

Mlle Georgette Destroismaisons, après être demeurée un an à L'Islet, est revenue dans sa famille.

M. Prudent Destroismaisons, comptable au bureau du gouvernement à Napierville, est venu passer le dimanche à Montréal; il est retourné pour reprendre son travail lundi soir.

Sandford, Maine

Le 10 du courant a eu lieu le pique-nique annuel de Sandford Mills à Wells Beach. Tous les employés ont chômé ce jour-là pour y prendre part.

Le pique-nique, organisé par les membres de l'Union S.-Jean-Baptiste d'Amérique, qui devait avoir lieu le 11 courant, à York Beach a été remis à dimanche le 13.

Mme Alfred Fortin, de Greenville, N. H., est venue passer quelque temps ici avec sa famille.

M. et Mme Jos. Pelletier ainsi que Mlle Marie-Louise Jalbert, de East Jaffrey, N. H., sont en visite cette semaine, chez leur oncle, M. Auguste Fournier.

M. Eugène Caron et Mlle Amanda Caron, sont arrivés depuis peu enchantés de leur voyage au Canada.

M. Jos. Labbé, de New-Bedford, Mass., était de passage ici, la semaine dernière, pour affaires.

M. et Mme A. Couture ainsi que leurs fils Ephrem, M. et Mme Pierre Faré, M. Alfred Bisson, sont partis la semaine dernière pour un séjour de quelques semaines à Wells Beach.

Mlle C. Caron, étudiante dans un pensionnat de Montréal, est venue passer les vacances chez son père, M. Arthur Caron.

Lowell, Mass.

La température ici est très chaude.

Mlle Virginie Loiselle est de retour d'un voyage à Québec.

Un jeune homme est tombé du 2ème étage d'une maison vers onze heures, dimanche matin. Il est à l'hôpital.

L'infortuné s'est fait une grave blessure à la tête; il n'y a aucun espoir de le sauver.

Grand nombre de personnes quittèrent le "Merrimack Square" pour "Rever Beach," samedi en excursion.

Un enfant, Albert Danseau, a été victime d'un bien pénible accident à l'oeil gauche, causé par des grains de plomb d'un fusil à air, mané par le petit Harold McDonald, âgé de 6 ans. On craint que le jeune Danseau ne perde la vue.

Saint-Onésime

NAISSANCE.—M. et Mme Frank Lizotte font part à leurs amis de la naissance d'un fils. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Bouchard.

Mlle Hénédine Thiboutot est partie vendredi dernier pour aller résider quelque temps à Ste-Anne de la Pocatière.

M. Elzéar Grondin est de retour jeudi de son voyage à la Rivière-du-Loup.

Mme Joseph Thiboutot a en ce moment la visite de sa sœur résidant aux Etats-Unis.

M. Clovis Macir a vendu à l'encan, le 14 de ce mois, une partie de ses effets. Il partira dans quelques jours pour aller demeurer à Montréal avec sa famille.

Saint-François

Le 8 du courant, à 6 heures du matin, une bonne mère de famille, Mme Thomas Thérberge, née Marie Tanguay, quittait sans regret cette terre pour aller recevoir la récompense de ses bonnes œuvres, à l'âge de 70 ans.

Ses funérailles ont eu lieu le 10 au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, en dépit du mauvais temps qu'il faisait depuis deux jours.

La levée du corps a été faite par M. le curé. Le service divin a été célé-



"Pensez-vous qu'il Dort, Marie?" "Mais Bien Sur Qu'il Dort, Jean; Depuis Que Nous Avons ce Nouveau Sommier "Banner," il s'Endort Toujours Immédiatement.

Voilà en peu de mots ce qui se dit dans chaque ménage où le Banner Spiral Spring Bed

est en usage. Quelque bien éveillé que vous soyez, il vous sera facile de succomber au sommeil si vous dormez sur un "Banner". Car le "Banner" est ainsi construit qu'il assure le repos de chaque partie du corps fatigué.

Il épouse les formes: il obéit aisément et sans bruit, et s'il est muni d'un bon matelas—il procure cette sensation d'aise qui invite au sommeil et qui veut dire repos parfait et nuits de confort véritable.

AUX MARCHANDS DES SOMMIERS "BANNER" Nous vous demandons, marchands, de soutenir la garantie "Banner". Nous vous demandons de comprendre que c'est une garantie réelle et que nous, en retour, nous sommes prêts à vous soutenir si vous jugez nécessaire de rendre effective la promesse suivante: "Si un sommier portant la marque de commerce "Banner" ne donne pas pendant une vie humaine parfaite satisfaction—si les ressorts perdent leur temps ou leur courbure par suite d'un usage quelconque auquel est ordinairement destiné un lit—nous nous engageons à le remplacer par un neuf ou à en rembourser le prix d'achat."

Mais il signifie plus encore: il veut dire bonne circulation du sang, sans laquelle on ne peut jouir d'une santé parfaite. Combien c'est important, alors, de dormir dans un lit construit d'après des principes scientifiques. Combien c'est important d'insister pour un "Banner".

THE ALASKA FEATHER & DOWN COMPANY LIMITED. MONTREAL AND WINNIPEG.

Fabricants aussi de lits de culture, lits de fer, matelas Ostermoor, Matelas marque "Health", sofas-lits d'acier et oreillers de plumes.

Tout le monde se prépare et Tout le monde y sera à LA GRANDE

EXPOSITION de QUEBEC

Du 24 AOUT au 3 SEPTEMBRE 1912.

C'est la Fête de la Province à la Capitale



Le plus grand, le plus puissant et le plus fécond événement de l'année.

Comme déploiements de nos ressources agricoles, industrielles et commerciales.

\$28,000.00 en Primes aux Cultivateurs

Coopération des gouvernements fédéral et provincial. Grands spectacles sportifs, Exploits d'aviation pra MESTACH. Brillantes fêtes de nuit.

EXCURSIONS à taux réduits sur toutes les voies de transport.

L'Hon. C. E. DUBORD, Président. J. H. FORTIER, Secrétaire.

KODAK

Je viens justement de recevoir un stock complet de Kodaks et accessoires qui me permettra de satisfaire aux besoins des amateurs de photographies.

Si vous avez l'intention d'acheter un kodak, je serai heureux de vous écrire et de vous envoyer les catalogues français et anglais.

Amédée Coté MONTMAGNY

Les plumes à réservoirs

Depuis quelques années, nous sommes submergés sous les prospectus des plumes à réservoir qui se disputent dans les annonces la faveur publique. C'est à peine si l'on ose employer encore la vieille expression classique de stylographe. Le stylographe paraît être un ancêtre pauvre de la race des riches plumes d'or.

Il est naturel que dans ces conditions, on ne se souvienne plus de l'aieule, la plume sans fin d'il y a plus de deux cents ans.

Car, en 1709, la plume à réservoir, qui existait déjà, se nommait simplement plume sans fin. C'est, au moins, le nom que lui donne, dans son traité de la construction et des principaux usages des instruments de mathématique, le sieur Nicolas Blon. La forme de la plume sans fin de Blon est sensiblement la même que celle de nos fameuses plumes d'or.

La seule différence à peu près entre le stylographe de 1709 et celui de 1912, c'est qu'il y a deux siècles il entraînait dans la composition des pièces surtout du cuivre et de l'argent. Mais l'or de 1912 ne vaut pas tout jours l'argent de 1709.

Ottawa, 15.—Les conservateurs de la capitale auront l'appui et l'aide de leurs concitoyens libéraux pour que l'arrivée du Très Honorable R. L. Borden à Ottawa soit marquée d'un grand banquet donné au Château Laurier. Cette démonstration n'aura aucun caractère politique. Des libéraux en vue d'Ottawa ont promis leur concours pour offrir ce témoignage d'estime au distingué citoyen R. L. Borden. En agissant ainsi ils suivront l'exemple des libéraux d'Angleterre. Le "National Liberal Club" ayant été un des premiers à offrir un banquet au premier ministre canadien et à ses collègues. Le banquet à Ottawa aura lieu au commencement de septembre.

NOUVELLES DU DISTRICT

(Suite de la 7e pag.)

Sainte-Euphémie

Mardi matin ont eu lieu les funérailles de Mme Téléphore Brulot, née Léda Fortin, décédée lundi, à l'âge de 33 ans et 2 mois, après une longue maladie soufferte avec une résignation vraiment chrétienne.

Une foule nombreuse de parents et d'amis remplissait l'église, décorée de ses plus beaux ornements de deuil.

Le service fut chanté par M. l'abbé J. B. Leclerc, curé de Notre-Dame du Rosaire.

Il y eut chant par le chœur de la paroisse accompagné par Mme Jos. Kirouac.

Les porteurs étaient MM. Omer Brulot, Léodora Langevin, Pierre Giroux, Jos. Nadeau, tous beaux-frères de la défunte. Son frère, M. Joseph Fortin portait la croix, et son beau-frère, M. Edouard Langevin, conduisait le corbillard.

Le deuil était conduit par M. Téléphore Brulot, époux de la défunte, son père et sa mère, M. et Mme André Fortin, ses sœurs et les autres membres de la famille.

Un grand nombre de parents et d'amis des paroisses voisines étaient venus assister aux funérailles, pour donner à la famille en deuil un témoignage de sympathies.

Nous avons remarqué, entre autres: M. et Mme Georges Brulot, de S.-Apolline, M. et Mme Louis Blais, M. et Mme Jos. Taibot, Mlle Délima Blais, M. Arthur Brulot, de S.-Paul du Buton.

Plus de 40 voitures suivaient le cortège funèbre.

Nous offrons aux familles Brulot et Fortin nos plus sincères condoléances.

Notre curé, M. l'abbé W. Proulx est parti dimanche après-midi, pour aller à Québec assister à la retraite ecclésiastique.

Mardi, le fils de M. Onésime Labbé a été victime d'un malheureux accident.

En faisant une chute, il s'est cassé un bras. Le Dr Blais, mandé en toute hâte, réduisit la fracture qui n'aura pas de suites graves, nous l'espérons.

M. Téléphore Brulot et la famille Fortin désirent remercier, par la voix de notre journal, tous leurs parents et amis, pour les nombreuses marques de sympathies qui leur ont été témoignées à l'occasion de la mort de Mme Brulot.

Saint-Eluthère

M. et Mme Hormidas Chénard font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de François-Joseph.

Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Blier, oncle et tante de l'enfant.

DECES.—Vendredi dernier, fut chanté le service de Mme Germain Labrie, née Antoinette Desjardins, âgée seulement de 21 ans.

Vendredi soir, est décédée Mme Donat Bouchard, née Hélène Morin. Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi matin à 8 heures.

Aux deux familles éprouvées, nous offrons nos profondes sympathies.

Mardi dernier, M. Edouard Lagacé conduisait à l'autel Mlle Marie Bouchard. Après la messe, l'heureux couple se rendit chez M. Samuel Pelletier où un somptueux repas les attendait.

Mlle Odinas Levesseur et Mme Louis Rousseau, filles de M. Michel Levesseur, sont en visite ici, chez leurs parents.

Mlle Carrier étaient en visite, la semaine dernière chez leurs parents, MM. Evariste, Florian et Grégoire Laplante.

La température commence à s'améliorer. Nous avons eu beaucoup de pluie, la semaine dernière.

M. le curé Chénard partira le 23 août, pour sa retraite à Québec.

Saint-Pamphile

Le 6 courant, l'épouse de M. Alfred Louis Antil, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Anne-Julienne.

Parrain et marraine, M. et Mme Frs Rouleau.

La récolte du foin est beaucoup retardée par la pluie torrentielle qui tombe depuis quelques jours.

En visite chez M. Jean Blanchet, M. et Mme F. Vachon, de St-Eugène.

Mme Jean Blanchet est assez gravement malade depuis quelques jours. Nous formons des vœux pour son prompt rétablissement.

Saint-Laurent

Monsieur A. Dubé, de St-U, rille, est allé la semaine dernière à Montréal, rendre visite à des parents et amis.

Saint Lazare

La semaine dernière, M. E. Labonté, et Mlle Y. Audet sont allés à Montréal.

Mme A. Pouliot, malade depuis quelque temps, se rétablit peu à peu.

Nous apprenons avec bonheur que M. Michel Goupiel revient rapidement à la santé.

Mlle Anna Bissonnette est venue passer quelque temps chez son grand-père, M. Chs Breton.

Mme Breton, de S.-Gervais, était en visite dimanche dernier chez son père M. Jos. Brochu.

M. et Mme Emile Blodéau ainsi que Mme Bélanger et son fils, étaient en visite dimanche, le 11, chez M. Narcisse Larochelle.

M. Pierre Côté, fils de M. Joseph Côté, est allé reprendre ses classes à Sainte-Anne de Beauré.

Nos meilleurs souhaits de succès.

M. Alphonse Blodéau est parti pour l'Hôtel-Dieu, où il doit subir une opération pour chance de pipie.

M. Marcel Chabot est arrivé à Québec où il était allé pour un cas semblable. L'opération a bien réussi.

M. E. Audet est parti pour voyage.

La température pluvieuse qu'il fait depuis quelques jours a beaucoup retardé la fenaison.

Les inondations nombreuses ont enlevé beaucoup de foin.

SAINT-PHILIPPE DE NÉRI

DIVERS.—S.-Philippe de Néri, Kamouraska, 12.—Mlle H. Deschênes, de S.-Flavien, est venue passer une quinzaine de jours dans sa famille; elle était accompagnée de Mlle T. Pérusse.

M. et Mme H. Duperré de Québec, bec, était de passage chez M. Frs Deschênes les premiers jours d'août.

M. Frs Deschênes est parti pour Québec, et S. Wilbrod d'Hébertville, pour faire visite à sa sœur Mme N. Rossignol. Il sera l'hôte de ce nouveau, M. l'abbé S. Rossignol, curé de cette paroisse.

M. et Mme A. Michaud, marchand de S.-Bruno, étaient de passage à S.-Philippe, chez leurs amis, avec leur deux charnants bébés.

M. et Mme A. Dumont, de Montréal, sont attendus ces jours-ci chez leur oncle M. Deschênes.

Mlle Aïda Deschênes, de Manchester, doit arriver le 15 courant dans sa famille.

Mme D. Proulx, et son fils, Gérard, partent le 12 courant pour Montréal. Ils passeront quelques jours chez ses sœurs la Révé. Mère S.-Désdymne, supérieure de la Ferme Villamaria et chez Mme Bap. Lavoie.

Mme Gagnon, de Montréal, est en visite chez sa sœur Mme F. X. Roy, marchand.

M. Alexis Soucy, de l'Isle Verte, est venu dans sa paroisse natale après une absence de 27 ans. Ses amis ont eu bien de la difficulté à le reconnaître. Il a été l'hôte de son ancien voisin M. Frs Deschênes. Il a trouvé que la paroisse avait pris beaucoup d'extension pendant ce laps de temps.

Plusieurs malades, entre autres: Mme Lemay, mère de notre curé, Mme Vve Chs Dionne, et M. Antil. Nous souhaitons à tous ces malades un prompt rétablissement.

Le "Corsican"

Montréal, 15.—(Spéciale à "l'Événement")—L'on croit maintenant que le steamer "Corsican" de la ligne Allan, qui n'est pas en danger, est toutefois plus endommagé qu'on ne le croyait tout d'abord. En arrivant à Londres le "Corsican" subira d'importantes réparations à sa proue et les réparations prendront au moins une dizaine de jours.

On disait hier que les voyages réguliers du vaisseau avarié ne seraient pas retardés. Le dernier rapport démontre qu'il a continué son voyage vers 10 hrs hier matin après avoir été arrêté 42 heures pour subir quelques réparations temporaires. Un rapport reçu cinq heures et demi après montre qu'il avait fait 50 milles.

Le steamer "Lake Champlain" qui était auprès du vaisseau blessé, a continué sa route trois heures plus tard, mais l'on croit que les deux vaisseaux feront la traversée presque ensemble car le "Lake Champlain" se tient en communication constante avec le "Corsican" au moyen de la télégraphie sans fil.

Lorsque les nouvelles sont arrivées à Montréal en disant que le "Lake Champlain" suivait de près le paquebot avarié, on a cru qu'il n'y avait rien, car il pouvait fort bien se faire que les deux vaisseaux aient été retardés par la brume, près de Belle-Ile, mais le service des signaux a annoncé un peu plus tard que d'autres vaisseaux allant et venant avaient continué qu'en même leur course, c'est fait donc par intention que le "Lake Champlain" était retenu auprès du "Corsican".

Le voyage de M. Monk dans le bas du fleuve

Le ministre des Travaux Publics a pris un déjeuner chez sir Rodolphe Forget mardi à S.-Irénée les Bains.

Manoir Richelieu, Québec, 15.—Le côté du ministère des travaux publics "Spécial" est arrivé ici mardi venant de S.-Irénée et se dirigeant vers le Saguenay. Ce bateau avait à son bord le ministre des Travaux Publics, M. F. D. Monk et quelques amis qui sont montés avec lui sur ce bateau à S.-Irénée. Parmi ces derniers, notons M. le colonel Scott, de Québec, MM. Avery et White, d'Ottawa, et MM. Laverne et Sévigny, députés. M. Monk a visité les ports des Trois-Rivières de Sorrel et de Québec en vue des travaux de son administration.

A S.-Irénée, le ministre a déjeuné avec M. Rodolphe Forget et se dirigeant vers le Saguenay. Ce bateau avait à son bord le ministre des Travaux Publics, M. F. D. Monk et quelques amis qui sont montés avec lui sur ce bateau à S.-Irénée. Parmi ces derniers, notons M. le colonel Scott, de Québec, MM. Avery et White, d'Ottawa, et MM. Laverne et Sévigny, députés. M. Monk a visité les ports des Trois-Rivières de Sorrel et de Québec en vue des travaux de son administration.

À S.-Irénée, le ministre a déjeuné avec M. Rodolphe Forget et se dirigeant vers le Saguenay. Ce bateau avait à son bord le ministre des Travaux Publics, M. F. D. Monk et quelques amis qui sont montés avec lui sur ce bateau à S.-Irénée. Parmi ces derniers, notons M. le colonel Scott, de Québec, MM. Avery et White, d'Ottawa, et MM. Laverne et Sévigny, députés. M. Monk a visité les ports des Trois-Rivières de Sorrel et de Québec en vue des travaux de son administration.

Le steamer "Eric"

Montréal, 15.—Le message suivant a été reçu hier à la station de télégraphie sans fil Marconi à Camperdown, N. E.:

"Le steamer anglais 'Eric', de Cardiff, capt. Corner, propriétaires Turnbull Bros, allant de Rosario, Argentine, à Québec, via Sydney, N. E., a touché le fond sur l'île aux Sabies ce matin à cinq milles à l'est de la lumière de l'ouest et à deux milles à l'est de la position du désastre du 'Heimdale' qui a touché le fond en 1910."

"La cause de l'accident a été un épais brouillard. Un vent du sud-ouest modéré soufflait. Le steamer est trop au large pour employer les appareils de roquette, mais l'atterrissage est facile et il y a une bonne chance de le sauver si la température continue d'être modérée."

"La Campbell's Wrecking Coy, de Halifax, envoie du secours et le Département de la Marine et des Pêcheries, la Dominion Coal Co et les propriétaires ont été avisés."

"Le surintendant Boutillier, de l'île aux Sabies, était présent peu après l'accident avec des bateaux sauveteurs et le capitaine et l'équipage sont hors de danger."

"À sept heures hier soir, on rapporte que le 'Eric' est échoué près la rive. Un vent du sud-est continue à souffler et on ne prédit aucun changement."

"Le capitaine, avant de partir, a rempli les réservoirs de manière que le vaisseau ne puisse pas être amené plus loin sur le rivage."

"Les équipages de secours ne sont pas encore arrivés."

"L'Eric" est un vaisseau de 3900 tonnes et est chargé de sacs de maïs."

Crimes et accidents

Londres, 14.—L'évêque épiscopal Blair, des îles Falkland, dans l'Amérique du Sud, le plus grand diocèse protestant du monde, avait de vastes projets et pour les mettre à exécution, il lui fallait la modique somme de \$600,000. Il fit appel au zèle apostolique de tous les épiscopaux du monde entier, comptant bien que la somme en question serait plusieurs fois couverte par les souscriptions des généreux donateurs. Mais entre la coupe et les lèvres, il y a une place pour un malheur. Blair n'a pu recueillir que 30,000 dollars; ce fut une douche. Mais cette douche, au lieu d'être bifurcante, n'a fait qu'enflammer le dignitaire de l'église protestante et aujourd'hui il menace tout simplement de démissionner tout comme un ministre qui n'obtient pas un vote de confiance, s'il ne parvient pas à réunir ses 600,000 dollars.

L'évêque Blair exerce son ministère sur la côte ouest de l'Amérique du Sud. Il a juridiction sur tout le clergé anglais épiscopal dans les républiques du Chili, du Pérou, de Bolivie, de l'Équateur et de la Colombie. Il y ajoute les îles Falkland, la Georgie Sud, la Terre de Feu et la Patagonie Sud.

Londres, 14.—On vient d'apprendre qu'un complet avait été ourdi sur le cuirassé "Ivan-Zlatoust", de la flotte de la mer Noire, dans le but de retourner le tsar et la famille impériale prisonniers à bord du navire au moment de leur voyage de Jalta à Sébastopol.

On a appris aussi aujourd'hui que seize matelots et quelques sous-officiers avaient été arrêtés. Dix ont été condamnés à mort et quatre sont déjà exécutés.

L'intention des conspirateurs était de forcer le tsar, soit à démissionner, soit à instituer un gouvernement véritablement constitutionnel.

La capture de la famille impériale aurait été le signal de la mutinerie de toute une escadre de la flotte de la mer Baltique. Les équipages devaient tuer les officiers ou les emprisonner tout au moins et aller ensuite bombarder Cronstadt et St-Petersbourg.

Un ordre fut transmis aux officiers de tous grades, il y a quelques jours,

Les rebelles au Mexique et les républicains

Les rebelles infligent une défaite considérable à l'armée républicaine au cours d'un engagement.

Juarez, M., 15.—Hier soir, le général Molede, opérant dans le district d'Okinaga, sur les frontières de l'est, disant que 350 rebelles, sous ses ordres ont rencontré et défilé les troupes du général Jose de la Duz Ganchez. Il ne donne aucun détail sur la bataille.

Hier soir, une grande activité régnait dans la ville et un train sans vapeur était prêt à partir pour aller rencontrer l'armée fédérale.

Mexico, 14.—Le massacre des soldats et des voyageurs sur un train près de cette ville, dimanche, par un détachement des rebelles sous le commandement de Emiliano Zapata, a été discuté longuement hier à la réunion du cabinet, mais aucun détail n'a été publié sur les délibérations.

Vingt cadavres tellement mutilés qu'il a été impossible de les identifier ont été amenés ici hier soir, venant du théâtre de cette lutte sauvage. Les cadavres des autres victimes ont été consumés par le feu qui a détruit les wagons.

Le steamer "Eric"

Berlin, 14.—Le démenti officiel que l'on attendait, au sujet du projet de capture de la famille impériale russe, a été publié aujourd'hui.

Constantinople, 14.—Un profond mystère entoure le meurtre d'un négociant de Manchester du nom de Dayan, assassiné dans un hôtel dans la nuit de dimanche par le lieutenant Albert Montagu, ancien officier de l'armée anglaise.

Les locataires de l'hôtel entendirent des coups de feu et virent Montagu s'enfuir à peine habillé. Il fut aussitôt rattrapé et ramené à l'hôtel et s'est alors que fut découvert le cadavre de Dayan.

Montagu soutient qu'il s'agit d'un accident. Il a demandé à être jugé par les tribunaux turcs. Le consul d'Angleterre s'occupe de cette affaire.

Montagu fut destitué de son grade, dans l'armée anglaise, pour avoir, sans permission, rejoint l'armée turque de Tripoli, où il était correspondant de guerre.

Rabat, 14.—Moulay Hafid s'est embarqué pour Gibraltar à bord du croiseur "Du-Chayia". Le général Lyautey est venu le saluer à son départ.

L'ex-sultan s'embarquera à Gibraltar sur le "Macedonia" qui arrivera à Marseille jeudi prochain.

On dit que le général Lyautey proposera au gouvernement de replacer sur le trône marocain le prédécesseur de Moulay Hafid, Abd el Aziz.

On craint que le départ du sultan donne lieu à des troubles. Le général Lyautey prend toutes les mesures nécessaires en vue de cette éventualité, une pension de 375,000 francs.

Une lettre officielle d'abdication sera adressée à M. Fallières par Moulay Hafid. Ce dernier touchera annuellement, du gouvernement français, 375,000 francs.

Le Caire, 15.—Le procès des trois jeunes gens soupçonnés de complot contre lord Kitchener a eu lieu aujourd'hui.

Tous trois ont été reconnus coupables. L'un d'eux a été condamné à quinze ans de "hard labor" et les deux autres à quinze ans de prison.

On a dit, au cours du procès, que les accusés ont été possédés à conspirer par la lecture de livres séditieux.

Salisbury, 15.—L'un des meilleurs aviateurs anglais, R. C. Fenwick, s'est tué aujourd'hui, tandis qu'il prenait part à une épreuve militaire, au champ d'aviation de Salisbury Plains.

Fenwick volait sur un biplan, à une hauteur de trois cents pieds, quand son appareil se retourna soudainement et s'écrasa sur le sol.

Le pilote avait été tué sur le coup.

Berlin, 15.—Trois mille personnes ont péri dans le tremblement de terre qui a ébranlé tout le sud-est de la Turquie, si l'on en croit une dépêche de Constantinople au "Tageblatt".

Cinquante mille personnes sont sans abri et mourantes de faim.

On dit qu'un crainte s'est ouverte sur la côte asiatique de la mer de Marmara.

Ottawa, 15.—(Dépêche spéciale à "l'Événement")—Après avoir visité l'ouest et la Colombie-Britannique, pendant un mois, le ministre de la Milice est de retour dans la capitale.

L'hon. Col. Sam Hughes ira lundi à Brockville assister au dévoilement du monument Brock, élevé en l'honneur du fondateur de cette ville.

Le ministre s'embarquera mercredi pour assister aux grandes manœuvres de l'armée anglaise et de l'armée française. Il se rendra probablement en Allemagne. Le ministre sera accompagné des cols. J. P. Landry, de Québec, Morrison d'Ottawa et Higgins, de London, Ont.

Liverpool, 15.—Les routes du sud de l'Atlantique n'étant pas encore absolument libres de glaces, les compagnies qui avaient décidé que les navires pourraient reprendre ces routes à partir du 15 août, sont revenues sur leur décision.

Les routes du sud ne seront reprises que dans quinze jours.

Les accusations du sénateur de la Follette

Il provoque une sensation en accusant les employés des postes américains d'avoir ouvert plusieurs de ses lettres.

Washington, 15.—Le sénateur La Follette a provoqué hier au sénat une véritable sensation en déclarant que les employés du bureau des postes des États-Unis avaient ouvert sa correspondance pour savoir quelles informations lui étaient transmises au sujet du service du département des postes.

M. La Follette a dit qu'il était soucieux à un véritable espionnage russe. Il a produit un grand nombre de lettres, pour prouver qu'elles avaient été ouvertes à la poste. Le sénateur expliqua qu'il avait envoyé de 12,000 à 15,000 lettres à des employés du département des postes demandant des informations au sujet du service. Les réponses avaient, dit-il, été retenues et même ouvertes.

Le remplaçant du maître des postes prétend que ces accusations, dit-il, sont rien moins qu'absurdes. Il dit: "Tout employé qui serait trouvé coupable d'avoir ouvert une lettre qui ne lui était pas adressée serait condamné à toutes les peines qu'imposent les lois; il irait certainement expier sa faute au pénitencier."

Ottawa, 15.—Les conservateurs de la capitale auront l'appui et l'aide de leurs concitoyens libéraux pour que l'arrivé du Très Honorable R. L. Borden à Ottawa soit marqué d'un grand banquet donné au Château Laurier. Cette démonstration n'aura aucun caractère politique. Des libéraux en vue d'Ottawa ont promis leur vote pour offrir ce témoignage d'estime au distingué citoyen R. L. Borden. En agissant ainsi, ils suivront l'exemple des libéraux d'Angleterre, le "National Liberal Club" ayant été un des premiers à offrir un banquet au premier ministre canadien et à ses collègues. Le banquet à Ottawa aura lieu au commencement de septembre.

Le premier ministre a câblé à son collègue l'hon. Geo. H. Peckley qu'il s'embarquera le 30 du courant pour revenir en Canada.

Echos télégraphiques

London, Ont., 14.—(Spéciale)—La récolte s'annonce cette année des plus prospères. Les fruits seront abondants et d'excellente qualité.

Londres, 15.—Le correspondant du "Times" à Athènes, écrit: "Un contrat passé entre le gouvernement grec et les chantiers allemands Vulcan prévoit la construction d'un croiseur cuirassé de 13,000 tonnes. Ce navire devra être livré dans deux ans. Il coûtera trente et un millions de francs."

Montréal, 14.—(Spéciale à "l'Événement")—Sir Thomas Shaughnessy, président du chemin de fer Canadien Pacifique, a dit qu'il n'avait rien à déclarer au sujet des dépêches d'Ottawa, disant que les directeurs de la compagnie avaient fait application auprès du gouvernement pour faire augmenter le stock-capital de la compagnie.

New-York, 14.—L'héritier si impatiemment attendu de John Jacob Astor, qui fut l'une des victimes du désastre du "Titanic" et de Madeleine Force Astor, une des survivantes du désastre, est né à 8 hrs 15, ce matin. C'est un garçon et il portera le nom de son père. Le bébé héritera de \$3,000,000 de la fortune de ses parents.

Montréal, 15.—Sir Donald Mann, le vice-président du Canadien-Nord, était en ville hier et a déclaré au cours d'un interview, que la voie ferrée du C. N. R. de Québec à Vancouver serait terminée dans dix-huit mois. Parlant de l'affaire du Canal Panama, Sir Donald a déclaré que toutes les nations que la loi votée par le parlement affectera, devraient s'unir et bâtir un deuxième canal de Panama.

Chicoitimi, 15.—Le bateau du gouvernement le "Speedy" portant l'hon. M. Monk, ministre des Travaux Publics, est arrivé ce matin dans notre port. Le ministre fera à Chicoitimi l'inspection des divers travaux qui se rapportent à son ministère. On dit que le voyage d'inspection du ministre des Travaux Publics sera très avantageux pour toute la Côte Nord car il doit se continuer le voyage. L'hon. M. Monk est accompagné de M. Albert Sévigny, député de Dorchester.

Ottawa, 15.—(Dépêche spéciale)—Une conférence des chefs libéraux a été tenue au bureau de Sir Wilfrid Laurier ce matin. Sir Frédéric Borden, les hon. MM. Lemieux, Fisher et Murphy et M. Pardee, chef des whips libéraux étaient présents.

On annonce que Sir Wilfrid Laurier qui assistera à la convention forestière à Vancouver, le 27 août courant, tiendra une série d'assemblées politiques dans l'Ontario et Québec durant trois semaines pour sa propre province.

She brooke, Qué., 14.—(Spéciale)—Un homme du nom de William Ellsworth, de Cape Breton, a été trouvé terriblement blessé sur la voie ferrée, près de Scotstown, après le passage du train spécial des Fermiers des Provinces Maritimes hier soir. Les médecins ont aucun espoir de le sauver.

LE CANADA, LA FRANCE!

La visite des ministres canadiens à Paris est un événement assez considérable pour qu'il soit permis d'y revenir. En effet, depuis 1760, date de notre séparation avec la France, aucun événement de ce genre ne s'était produit.

Voici ce que vient d'écrire encore, M. Gabriel Hanotaux, au sujet de la récente visite de nos ministres en France.

J'ai connu le temps où les relations de la France et du Canada étaient, pour ainsi dire, existantes et quand, il y a une vingtaine d'années, j'ai vu entrer, dans mon cabinet de directeur, au ministère des affaires étrangères, sir Charles Tupper, venu pour négocier, avec la France, le premier traité de commerce qu'ait signé le Canada. Ce fut, pour moi, un "réveant". Le Canada était, alors, pour la plupart des Français, un nom, une pénible histoire... le passé!

Aujourd'hui, le Canada est en pleine actualité. Personne n'est en droit d'ignorer un peuple de dix millions d'âmes, maître d'un territoire grand comme l'Europe, disposant de richesses considérables, et voyant s'ouvrir devant lui un avenir magnifique. Le Canada n'a qu'à laisser faire le temps pour grandir en force et en sagesse, comme l'enfant de l'écrivain. Déjà, le trop-plein des États-Unis se déverse sur son sol fécond; l'émigration européenne a pris le chemin de cet Ouest immense, grenier des âges futurs, les cultivateurs, les ingénieurs les constructeurs se hâtent: les villes naissent. Il est impossible de prévoir ce qui se dépensera en travail, en capacité, en génie, dans l'entreprise colossale, désormais commencée, et il est encore plus impossible de prévoir ce qui se dépensera en génie, par l'entreprise colossale, désormais commencée, et il est encore plus impossible de prévoir ce qui en résultera de profits matériels et moraux pour l'humanité.

Je voudrais, par le récit d'une seule journée, donner une idée de ce que nous avons vu là-bas et des transformations qu'un avenir prochain est en droit d'espérer.

Après une quinzaine de jours d'un voyage trop rapide à travers les États-Unis et le Dominion de New-York à Washington, de Washington au Lac Champlain, du Lac Champlain à Québec, 1,200 kilomètres nous séparaient de Niagara Falls; un simple déplacement.

En route, un télégramme nous est remis dans le wagon. Invitation pour Niagara Falls. Automobiles, déjeuner, etc... A peine avions-nous franchi trois ou quatre kilomètres—qu'un grand diable d'homme, la figure la plus ouverte, la plus sympathique, mais la plus décidée, entre en coup de vent dans le Pullmann. Il me dévisage, se jette sur moi, m'enveloppe d'une étreinte. Que dirai-je? Nous étions ses amis et ses prisonniers avant que j'eusse su seulement à qui j'avais affaire. C'était l'auteur du télégramme. A partir de ce moment, nous lui appartenions; jamais conqu-

le ne fut plus prompt et plus résistible.

Notre homme s'y entendait d'ailleurs. C'était le major général Green, un des vainqueurs des Philippines, ancien attaché militaire à Saint-Petersbourg, ancien combattant de la guerre de Sécession, qui, ayant pris part, soit comme acteur, soit comme témoin à plusieurs des guerres du dernier demi-siècle, et après avoir écrit, en maître historien, six ou huit volumes sur ces événements, était venu planter sa tente sur les rives du Niagara, en territoire canadien.

Et les chutes? me direz-vous.

On nous y mena. Toute description impuissante. Catastrophe d'eau. Les yeux, l'esprit ahimés de regarder, de s'emparer du spectacle. Buée irritée, nuée tonnante, glissement formidable et intarissable où on dirait que le monde coule pour s'écrouter.

Le général nous guidait. Il nous arracha de la contemplation et nous dit: "Maintenant, faites-moi le plaisir de venir chez moi." Quelques tours de roues et nous arrivons à une bâtisse colossale, d'une pureté de lignes et d'une sobriété magistrale. Nous montons un escalier de mosaïque et de cuivre, tenu avec une propreté resplendissante. Nous entrons dans une immense salle blanche que nous surplombons sur un balcon d'acier. A nos pieds, vingt formidables turbines tournent, comme d'énormes éléphants en cage, emplissent la vaste salle du ronflement énorme de leur masse. Pas un ouvrier, pas une fumée, pas un coin noir. Tout est reluisant et net.

Nous arrivâmes enfin à un perron de quelques marches. Devant nous, une porte d'acier. Au-dessus de cette porte, un seul mot: "Silent" (silence).

Le maître touche un bouton. Le panneau glisse sans bruit et découvre une vaste salle demi-circulaire. Au milieu, un petit pupitre et deux hommes: "Deux hommes, dit le général, au cas où l'un viendrait à mourir." Nous nous pressions silencieusement. Sur le mur du fond étaient disposés, bien en vue, les vingt cadres des manomètres correspondant aux vingt turbines. Les vingt aiguilles étaient l'objet d'une attention constante des deux hommes qui, en cas d'accident, n'avaient qu'à interrompre le courant. Ainsi, la puissance de la nature se subordonnait, là, à la volonté de l'homme posant le doigt sur un bouton.

Voilà ce qu'est déjà et ce que doit devenir, de plus en plus le Canada! Des forces naturelles incomparables que le génie humain, arrivé à un degré inouï d'autorité sur lui-même et sur les choses, va d'une conquête rapide, dompter et exploiter.

L'immense production agricole n'est que l'avant-courrière d'une immense production industrielle. La force attire la force et la richesse attire la richesse.

Un tel avenir économique ouvre donc, devant ceux qui s'emploieront à son avènement, d'immenses perspectives.

Sore Feet

CHAFED PLACES, Blisters, etc.

Vos pieds sont-ils brûlés, meurtris et couverts d'amorçures? Ou; alors essayez Zam-Buk.

Aussitôt que Zam-Buk est appliqué il calme et soulage la douleur de la peau et des tissus meurtris.

Ses puissantes essences herbales pénètrent la peau; ses propriétés antiseptiques préviennent tout danger d'ulcération ou d'inflammation des plaies ou coupures; et ses essences curatives reconstituent les tissus.

Pour pi dres, coupures, brûlures, meurtrissures, il est également bon.

Les mères le trouvent sans pareil pour les plaies des enfants. Chez tous les pharmaciens et marchands, 50c la boîte.

Zam-Buk

Le prochain Parlement Fédéral

Par suite du recensement fédéral de 1911, il va être procédé, selon la constitution de 1867, à la répartition de la députation nouvelle, d'après la population constatée.

C'est la province de Québec qui est la base de cette répartition. Il lui est assuré une députation fixe de 65. Comme sa population constatée est de 2,602,712 âmes, c'est donc un député revenant dans les autres provinces par chaque 65 du chiffre ci-dessus, soit alors 30,811.

D'après ce mode raisonnablement constitutionnel, le prochain parlement d'Ottawa, jusqu'après le recensement officiel de 1912, comptera le nombre de députés ainsi arrêtés :

1911	1912
actuel	futur
65	65
85	82
Est Canadien	
18	11
18	16
4	3
55	30
Ouest Canadien	
10	15
10	16
7	12
7	13
1	1
25	57
81	284
Total	

Les chiffres de ce tableau parlant suffisamment par eux-mêmes, il n'est nul besoin de faire des commentaires.

L'Exposition Provinciale

M. Arsène Denis, l'un des directeurs de la Société Générale des Elèves de la Province de Québec était de passage ces jours derniers au Bureau de l'Exposition à Stadacona. M. Denis est de St-Norbert Station Co. Berthier. Lorsqu'il rencontra M. le Secrétaire de l'Exposition il arriva de la Région du bas du fleuve où il avait passé plusieurs semaines à faire l'inspection des plus belles fermes de la Province en vue de décerner la médaille de concours du mérite agricole.

"J'ai eu l'occasion de voyager dit-il, dans diverses régions de la Province depuis quelques semaines, et partout j'entends parler de l'Exposition de Québec. Toute la classe agricole de cette province paraît s'intéresser énormément à la Grande Exposition de Québec. Je suis convaincu que si la température ne fait pas défaut, il y aura des légions de visiteurs à l'Exposition en outre d'un nombre très considérable d'exposants. Pour la classe des cultivateurs la liste de prix de l'Exposition de Québec est très engageante et à leur point de vue il y a, à Québec, des avantages qu'on ne trouve pas dans toutes les expositions. J'ai constaté avec plaisir que ce grand événement en perspective est partout fort bien annoncé et s'il fait beau des foules énormes vont envahir les terrains de l'Exposition. Ça serait heureux car l'organisation me paraît complète."

M. Denis est un cultivateur très florissant et qui depuis plusieurs années participe comme exposant à des expositions. L'an dernier il exposait à Québec ; il fut très satisfait.

Constantinople, 11.—Plusieurs Jeunes-Turcs, accusés de complot en vue de déposer le sultan et d'installer un gouvernement de leur choix, ont été arrêtés à Andrinople.

À la suite de la dissolution de la chambre composée de Jeunes-Turcs, ses membres désirèrent de se réunir à Andrinople, en signe de protestation contre l'ordre de dissolution. La seule mesure qu'ils pouvaient prendre pour régulariser leur situation était de nommer un nouveau sultan ou de remettre Abdul Hamid sur le trône ; c'est ce qu'ils pensaient faire.

Afin de réduire à néant ce programme, le gouvernement proclama la loi martiale à Andrinople et des mesures ont été prises pour arrêter les députés Jeunes-Turcs au fur et à mesure qu'ils arrivent dans la ville.

Londres, 11.—La situation en Turquie causait une vive alarme ici aujourd'hui, dans les cercles diplomatiques. On pense qu'une révolution est imminente et que la guerre civile ne peut manquer d'éclater.

La Bulgarie s'arme pour envahir la Macédoine ; la Serbie aiderait sans doute la Bulgarie ; les relations entre l'empire turc et la Grèce sont tendues ; les bruits de paix avec l'Italie ont cessé ; l'Albanie est à peu près perdue pour la Turquie. De plusieurs points de la Turquie d'Asie arrivent des nouvelles faisant prévoir une révolte.

Tout semble donc concourir à une véritable dislocation de l'empire ottoman et cette dislocation ne pourrait se produire sans qu'un danger en résultât pour l'Europe. L'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche et la Russie ont des intérêts là-bas, sans tenir compte des Etats balkaniques. Ces intérêts sont en antagonisme.

On a si souvent crié "casse-cou" à propos de la question d'Orient que l'on en rit parfois, mais il semble que le danger est réel et imminent.

Un correspondant de journal écrit : "La popularité du comité Union et Progrès s'est depuis longtemps évanouie et beaucoup préféreraient le retour d'Abdul Hamid au pouvoir."

Montréal, 12.—Un jeune garçon du nom de Elie Noël, demeurant au No. 612 rue Frontenac, a été victime d'un accident qui, on le croit, aura des conséquences fatales. Vouant pénétrer dans le passage d'une cour avec sa voiture, le malheureux jeune homme fut écrasé entre la voiture et la muraille, sur la rue Iberville, près Mont Royal.

La fortune du lieutenant Becker serait énorme

New-York, 12.—Le lieutenant de police Becker, arrêté pour le meurtre d'Herman Rosenthal, aurait déposé des milliers de dollars dans différentes banques, en changeant son nom dans chacune.

On continue les recherches pour trouver les dépôts de Becker, non seulement à New-York, mais aussi à Rochester, où il est supposé avoir fait des affaires sous un nom emprunté. Les détectives du procureur général déclarent que Becker a deux dépôts, l'un dans une banque de New-York, et l'autre à Elizabeth, N. J.

Le montant total de ces agents appartenant au lieutenant de police se monterait à \$21,000. Son salaire est de \$2,250 par année. Plusieurs gérants de banques ont été sommés de comparaître devant le grand jury pour rendre compte de ces dépôts.

L'inspecteur a aussi enquêté sur les finances de deux inspecteurs de police. Ces inspecteurs sont présumés avoir plusieurs milliers de dollars investis dans les banques d'épargnes.

On est très anxieux de savoir comment ces deux inspecteurs ont pu faire autant d'argent.

L'avocat Whitman, avant son départ pour Manchester, Vermont, où il se reposera durant deux ou trois jours, a déclaré qu'il croyait que la police savait où Harry Horowitz et Louis Rosenzweig, pouvaient être trouvés. Du procès de ces deux derniers, dépendra le sort de "Dago Frank", Clodick et "Whitney" Lewis.

New-York, 12.—Bion que le lieutenant de police Charles Becker ait déclaré hier qu'il n'a aucune confession à faire, le procureur Whitman a appris qu'il est prêt à faire des déclarations à certaines conditions. Les conditions posées par Becker dépassent ce que le procureur est disposé à accepter, mais le procureur attend-il que Becker se montre moins exigeant.

De fortes influences agissent pour empêcher Becker de compromettre par des révélations d'autres chefs de la police, mais le procureur pense bien que Becker finira par parler et que tous ceux qui ont trempé dans les pots-de-vin donnés par les maires de jeux seront un jour ou l'autre amenés devant la justice.

Le Sénat veut abolir les trusts aux Etats-Unis

Washington, 11.—Les Trusts n'ont pas été une création délibérée engendrée par l'homme mais un développement naturel de l'industrie, à déplorer aujourd'hui le député Gardner. Il demande la création d'une commission entre Etats pour l'industrie comme il en existe une déjà pour le commerce, ayant des pouvoirs réguliers sur les prix et les corporations. Si le temps est venu de détruire les Trusts, c'est le moment de le dire, continua M. Gardner ; si le temps est venu de les reconnaître, nous devons le faire franchement. Ne vous laissez pas sur mes critiques du projet de loi présenté par la majorité d'économique du comité, pour moi, toutes les mesures proposées sont injustes et doivent être repoussées. Mais en admettant que toutes ces mesures deviennent loi, nous ne les pas plus près du but poursuivi que nous le sommes à l'heure actuelle. Si nous désirons détruire le Trust nous n'avons qu'à insérer dans un capital dépassant une somme fixée ne pourra pas être exploitée sous la même direction et par la même société et ordonner aux cours de justice de dissoudre les sociétés dont le capital sera plus élevé que celui fixé par la loi. Cela détruira les Trusts, mais les subdivisions existantes toujours. Je ne crois pas à la dissolution des Trusts comme moyen pratique pour arriver au but cherché, poursuivit M. Gardner, car l'association du capital est nécessaire au plan économique des choses. La concurrence ancienne n'aurait pas non plus, d'après lui, la vertu de faire baisser les prix. La solution du problème que préconise M. Gardner, serait de forcer toutes les compagnies dont le capital dépasse 500,000, à prendre une licence et de les obliger à avoir un capital exactement semblable à la valeur de leurs propriétés.

Le gouvernement provincial a nommé MM. Benjamin Nathaniel Wales, médecin, de Andrews East, comté d'Argenteuil, et P. A. Pager, médecin de St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, conjointement coroner, pour le district de Terrebonne.

Fabrique générale de Verres de Lunette et d'Optique

Verres de lunettes de toutes combinaisons : Sphériques, Sphéro-cylindriques, Axes croisés, Métriques, Prismatiques, Toriques, Orthoscopiques, Verres bifocaux.

OPTIQUE MEDICALE

Exécution rigoureuse des Ordonnances des Médecins Oculistes.

PROTHESE OCULAIRE

Renseignements généraux pour les yeux artificiels.

J. E. GAGNON & CIE

160, rue St-Jean.

Télép. 808. Opticiens-Spécialistes.

Québec.

N. B.—Nos prix sont très modérés.

Un tremblement de terre cause plus de mille pertes de vies en Turquie

Constantinople, 12. (Spéciale) Un tremblement de terre a causé dans toute la Turquie plusieurs pertes de vie. On croit que le nombre des morts s'élèvera à mille et celui des blessés à 500 ou 600.

Des centaines de maisons et d'édifices ont été détruits. On ne connaît pas encore toute l'étendue des désastres car les communications télégraphiques sont souvent interrompues.

La région des Dardanelles semble avoir été le centre de la catastrophe. La plupart des mai-

sons à Gallipoli ont disparu et leurs habitants sont campés dans les champs. Tehanak, Kalesli est aussi fort ravagé.

Le choc sismique a été ressenti sur les vaisseaux ancrés dans le détroit des Dardanelles. On a cru tout d'abord que c'était dû aux torpilleurs italiens. Le capitaine du steamer américain Virginia rapporte que le phare de Ganos-Hora, sur la mer de Marmara a disparu et que les villages de la contrée environnante sont en flammes. Il n'a pu empêcher et porter secours à cause de la tempête.

Les régates au Lac Sergent

Les régates annuelles de l'Association Aquatique du Lac Sergent ont eu lieu le 11 après-midi, et cette fête nautique a remporté un remarquable succès. Tout ce que Québec compte de fervents du "boating" s'était donné rendez-vous sur les bords du magnifique lac et ont suivi avec intérêt les différentes épreuves au programme. Plusieurs amateurs suivaient aussi les évolutions des rameurs dans des mignomes embarcations. Le sexe fort était bien représenté et chez les spectateurs et chez les concurrents. L'assistance s'est montrée fort sympathique aux gracieuses rameuses. L'épreuve la plus applaudie a été la course à deux rameurs, en canot, chaque rameur se plaçant debout sur les bords du canot. Une pareille manœuvre demande une rare habileté.

Le tournoi s'est terminé par un combat nautique, qui a fort amusé les spectateurs. Les plongeurs résistants des adversaires ont mis l'assistance en joie. Ce fut en somme un éclatant succès car une température délicate a favorisé cette fête sportive.

Voici les résultats des différentes courses :

- 1.—Chaloupes (2 rames) ¼ mille, ouverte.—1er L. Fontaine, St-Joseph ; 2e R. Boissonnault, Lac Sergent. Temps : 2:39.
- 2.—Canots (1 aviron) ¼ mille, ouverte.—1er O. Picard, Lorette ; 2e White, Lac St-Joseph. Temps : 2:38.
- 3.—Chaloupes ou skiffs, (4 rames)—Dames et Messieurs, ¼ mille, ouverte.—1er L. Fontaine, Mlle Fontaine, Lac St-Joseph ; 2e P. Matte et Mlle Matte, Lac Sergent. Temps : 2:37.
- 4.—Canots (2 avirons) ¼ mille, ouverte.—1er les frères White, Lac St-Joseph ; 2e Picard et Fletcher, Lorette. Temps : 2:33.
- 5.—Chaloupes ou skiffs, (4 rames) ¼ mille pour garçons au-dessous de 15 ans.—1er P. Matte et Mlle Mlle Matte, Lac Sergent ; 2e Matte et Matte, Lac Sergent. Temps : 2:45.
- 6.—Canots, course par-dessus bord (overside Tandem), 200 verges.—1er Picard et Fletcher, Lorette ; 2e Fontaine et Légaré, Lac Sergent. Temps : 4:30 sec.
- 7.—Chaloupes ou skiffs, (4 rames) ¼ mille ouverte.—1er Fontaine et Drouin, Lac St-Joseph ; 2e les frères Boissonnault, Lac Sergent. Temps : 2:28.
- 8.—Course à la nage (50 verges)—1er O. Picard, Lorette ; 2e Léonard, Lac St-Joseph. Temps : 1:31.
- 9.—Chaloupes ou skiffs (4 rames) pour Dames, ¼ mille, ouverte.—1er Mlle Fontaine et Turcotte, Lac St-Joseph ; 2e Mlle Boissonnault, Lac Sergent. Temps : 1:13.
- 10.—Canots (2 avirons) gros canots, ¼ mille.—1er Laliberté et Bousquet, Lac Sergent ; 2e Delisle et Légaré. Temps : 2:37.
- 11.—Canots, (2 avirons) Dames et Messieurs ¼ mille, ouverte.—1er O. Picard et Mlle Landry, Lac Sergent ; 2e Légaré et Mlle Francoeur, Lac Sergent. Temps : 2:39.
- 12.—Canots Sponsors (2 avirons) Dames ¼ mille.—1er les Mlle Boissonnault ; 2e Robitaille et Dubéau. Temps : 1:17.
- 13.—Canots (4 avirons) ¼ mille ouverte.—1er les frères White, Lac St-Joseph ; Blanchet et Kent ; 2e O. Picard, G. Picard, Lorette ; Jos. Lapointe et Lapointe, Lac Sergent.
- 14.—Canots, Combat Nautique (Tilting)—1er L. Fontaine, Lac St-Joseph.

OFFICIERS

Commodore—Alex. J. Laliberté.

Président—Donat Bousquet.

Vice-président—Eudore Moisan.

Trésorier—Alp. Boissonnault, jr.

Secrétaire—Alf. Francoeur.

Capitaine—J. A. Verrault.

Comité.—O. N. Matte, J. Fisher, F. Goulet, C. Mignault, L. C. Lanouette.

Juges :—Rév. P. Bourain, M. Adolphe Robitaille, Chevalier C. E. Rouleau.

Arpenteurs :—J. Gastonguay et Louis Giroux.

Chronométreurs :—Daniel Piché, Jos. Richard.

Starter :—M. Léo Gauvreau.

Trois coupes étaient offertes par MM. J. M. Landry, E. Verret, Th. Grenier et affectées aux membres actifs seulement de l'Association.

Washington, 11.—Par un vote de 47 voix contre 15, le sénat américain a adopté ce soir, le bill sur l'administration du canal de Panama, lequel pourvoit au passage gratuit des vaisseaux américains et interdit le canal aux navires appartenant à des compagnies de chemin de fer, tout en confiant la direction à un seul homme une fois que le canal sera terminé. La question de l'exemption des droits de passage pour les navires américains est revenue encore sur le tapis, mais la clause a été votée avec tout le reste de la loi.

Première retraite ecclésiastique

La première retraite ecclésiastique est commencée hier soir, à la chapelle du Séminaire de Québec. Plus d'une centaine de prêtres prennent part aux exercices. Le R. P. Lejeune, O. M. I., en est le prédicateur. Voici la liste des prêtres qui font cette retraite :

Ayant leur chambre au Séminaire : MM. les abbés G. Auclair, C. Baillargeon, J. Ballantyne, A. Belanger, A. Belleau, C. A. Bergeron, H. Bernier, T. Bilodeau, C. Bourque, B. Boutin, A. Boutin, P. Boyd Elie Breton, O. Brousseau, N. O. Brunet, A. Bureau, A. Caslongue, W. Caron, W. Clavet, F. X. Gôté, L.-J. Coulombe, F.-X. Couture, L.-P. Deschêne, L.-A. Déziel, J. Donaldson, C. Dupont, U. East, A. Faucher, J.-E. Feuillet, M. Filion, L.-N. Fiset, H. Fortier, L.-H. Fréchette, L.-A. Gauthier, Ad. Gagnon, J. Gagnon, Isidore Galarneau, Jos. Galarneau, J. G. Giroux, A. Gosselin, L.-A. Gagné, P. Godbout, D. Gosselin, F.-X. Gosselin, J. Gosselin, L.-S. Gosselin, C. Guin, L.-A. Grenier, A. O. Guimont, L.-D. Guimont, G. Guy, H. Guy, Mgr Guay, G. Hallé, E. Houde, D. Houle, L.-L. Hudon, J. Hudon, A. Lapointe, J. Labrecque, A. Lafrance, N. Lafrance, A. Langlais, J.-O. Langlois, F.-X. Laplante, L. Larochelle, L. Lecours, D. Lemieux, G. Lemieux, H. Lessard, J. Lessard, A. Marcoux, Ed. Martin, E. Marois, A. Marchand, E. Morissette, L. R. Morissette, R. Moreau, J.-O. Farrell, P. O'Reilly, J.-O. Ouellette, A. Pampalon, A. Paquet, Ed. Paquet, C. N. Paquet, Eud. Paré, G. Pelletier, L. Pérusse, L. Picher, O. Poirier, J. A. Poulain, N. Pouliot, E. A. Proulx, C. Richard, S. Richard, Elz. Rochette, F. Rouleau, J. Rouleau, Ad. Roy, Elz. Roy, J.-B. Ruel, O. Savard, T. Soucy, L.-A. Talbot, C. Tessier, J.-B. Thiboutot, S. Turcot, T. Turcot, J. Vaillancourt et A. Vincent.

Ayant leur chambre à l'Archevêché : Mgr Rouleau, MM. les abbés M. Ludger Dumais, H. Desjardins, T. Delagrave, J. Lizot, Émile Dionne, Ad. Michaud, Chs Leclerc, Ferd. Dupuis, Alfred Dionne, Th. Turcotte, Chs Gagné, J. G. Gaudreau, J.-T. Lachance, Aug. Caron, Eug. Hudon, J.-C. Arsenault, G. Turgeon, D. Garon, Mend. Bernard, Et. Cloutier, G. Remillard, Léonce Vézina, Eug. Pelletier, Art. Lacasse, Od. Blanchet, Ar. Dumais, J. C. Auger, Aug. Lessard.

PILULES MORO

Avec les conseils des médecins de la Compagnie Médicale Moro, Vingt Boîtes de

M'ont Guéri de la Dyspepsie.

S'IL M'EUT FALLU EN PRENDRE LE DOUBLE, JE L'AURAIS FAIT

"J'ai déjà pris vingt boîtes de pilules; mais s'il le faut j'en prendrai bien le double, parce que je sais qu'elles vont me guérir."

Voilà dans quel esprit il faut prendre un traitement et c'est comme cela qu'il guérit.

Il s'agit, dans ce cas, d'une dyspepsie chronique qui durait depuis dix ans. La dyspepsie, chacun sait cela, est un des maux les plus cruels qu'on puisse souffrir. Elle amène un délabrement complet de la constitution, une désorganisation absolue du système. Sans un bon estomac, rien ne marche. Un homme ne peut ni travailler, ni dormir, il est inapte à tout travail.

L'estomac est le grand pourvoyeur de vitalité du corps humain. C'est lui qui est destiné à fournir aux divers organes les sucs de l'alimentation, à donner du sang, des nerfs et du cerveau. Voyez donc le dyspeptique, ce pauvre homme toujours souffrant, toujours de mauvaise humeur, pâle, décharné, dont la vie est un fardeau pour tous ceux qui l'entourent. Il n'a aucun plaisir et aucune force. Il ne peut pas plus travailler à un ouvrage de tête que faire œuvre de ses mains. Il devient une presque nullité dans l'existence.

La source de la vie paraît détruite en lui parce que l'estomac est faible. L'estomac est dérangé et ne fonctionne plus.

Que faut-il faire pour réparer tout cela; il faut remettre l'estomac en train et aussitôt la gaieté, la vie, l'esprit ranaîtront. Cela prendra quelquefois un peu de temps, mais l'estomac reviendra sûrement si l'on prend un remède dans lequel on peut avoir confiance.

Nous n'en connaissons pas de meilleur que les Pilules Moro qui agissent sûrement. Cet excellent remède est un tonique du système en général, un dépuratif, un excitateur de la circulation. Il fait courir dans tout le corps un sang vif et puissant, régénérateur et purificateur. N'oubliez pas que tout se lie dans le cœur humain. L'estomac fournit au corps les aliments assimilables ; il nourrit et font le sang; mais le sang donne la puissance, l'énergie, le pouvoir qui fait fonctionner l'estomac. En améliorant le sang, on accentue le pouvoir d'action de l'estomac qui, à son tour, améliore encore davantage le sang.

Il ne faut pas oublier que le moral a un effet très défini sur la dyspepsie et avec de la confiance dans un aussi bon remède, on peut abrégé de beaucoup la période de guérison. Lettre d'un homme guéri aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro.

Messieurs—J'ai souffert pendant dix ans d'une dyspepsie incessante qui m'avait complètement castré. J'étais devenu sans force et incapable d'aucun travail. J'avais des accès intolérables, si douloureux que j'aurais préféré la mort mille fois.

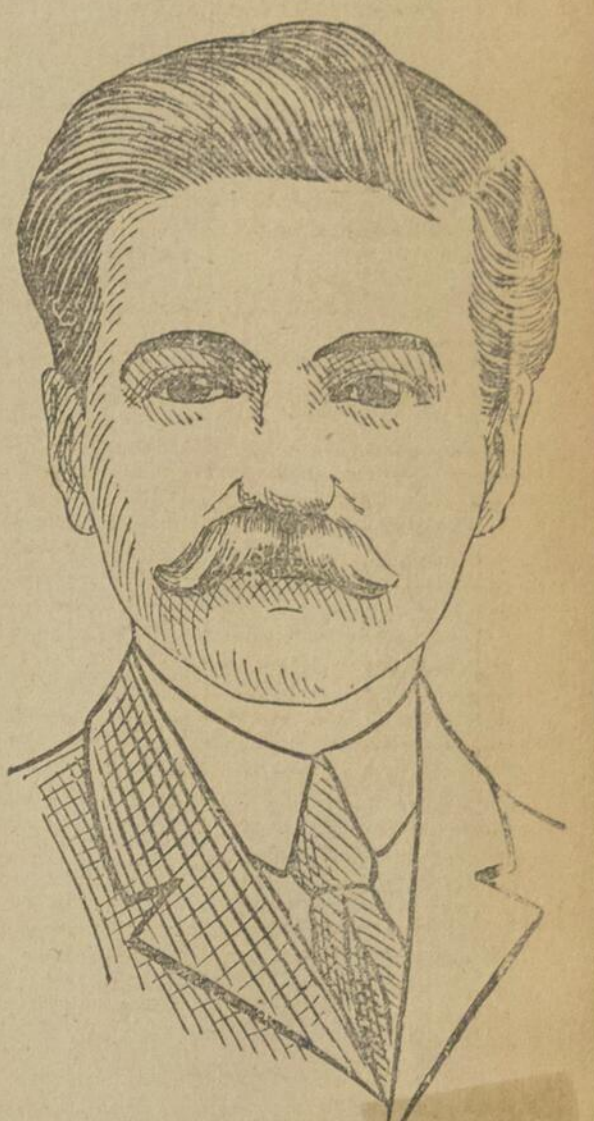
CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Les hommes malades qui ne peuvent se rendre à nos bureaux sont invités à écrire à nos médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées :

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

M. J. Gervais Marier, de St-Hilaire a été nommé inspecteur pour les écoles protestantes des comtés de Stanstead et Compton, dans les municipalités scolaires de Pointe-Gatineau, cité de Hull, village de Chénoué, Aylmer, Saint-Étienne de Chelsea, Eardley, Ste-Cécile-de-Masham, Lowe, Lower Sud et Aylwin, dans le comté d'Ottawa.

M. J.-H. Hunter, de Cowansville a été nommé inspecteur dans lequel elle a écrit son dernier article. Le livre a été imprimé en 1751 et on y lit, entre autres, quelques mois : 16 octobre, quatre heures et demie : Que Dieu a pitié de moi. Mes yeux n'ont plus de larmes pour vous pleurer, mes pauvres enfants. Adieu, adieu, Marie-Victoire. C'est à Chalons sur Marne qu'on a découvert cette relique. Un grand nombre de collectionneurs sont nés dans la petite ville pour admirer la relique.



M. JACQUES BELUSE, N.-D. de Grâce, Qué.

fois. Un de mes amis, qui avait été guéri de la même maladie par les Pilules Moro, m'indiqua votre remède et me donna confiance.

Pendant deux ans j'ai pris de vos pilules et s'il me fallait en prendre encore, j'en prendrais, car elles m'ont radicalement guéri. J'en ai absorbé vingt boîtes et s'il eut fallu en avaler le double, je l'aurais fait, car je suis maintenant merveilleusement guéri. J'ai bon appétit, je mange bien, je travaille bien et je dors bien. Que peut-on demander de plus? Ma santé, je la dois aux Pilules Moro, à vos bons conseils, et je vous en remercie bien des fois.—JACQUES BELUSE, 523 avenue Décarie, Notre-Dame de Grâce, Qué.

CHAMPLAIN

TABAC A

FUMER ET CHIQUER

CONSERVEZ LES COUPONS

ROCK CITY TOBACCO CO LTD QUEBEC

LUNAIRE

Il luit en la verte forêt ;
Il ruisse de clartés blanches
Et dans les feuillages apparaît
La fine sculpture des branches.

Il luit sur les chênes tors
Qui laissent tomber des glands ten-
dres.

Il luit sur les arbres morts
Que les vers réduisent en cendres.

Il pluit en août—un vent léger
Agite les feuilles ensemble,
Les frôles, les fait voltiger,
La forêt entière tremble.

Il court alors de doux frissons
Au sommet des rameaux flexibles,
Arpègent là-haut des chansons
Ainsi que des doigts invisibles :

Et le feuillage étincelant
Danse avec les rayons d'opales
Partout où la lune en tremblant
A déposé ses baisers pâles.

Il luit—les brumes du soir
Félicitent leur nuée ondule
D'un bleu lumineux et mol
Ton d'aurora et de crépuscule.

Et parmi les tapis moussus
Qui drapent forêts et clairières
Autour des troncs noirs et bossus,
Sous les fougères, les bruyères :

Dans les brins d'herbes encor lourdes
La terre humide se soulève
Les champignons de velours
Lissent dans un décor de rêve.

Portant capuchon jusqu'au col,
Les ont châtivés silhouettes
Et, pour s'ouvrir en parasol
Ils attendent une alouette.

Ainsi que des gouttes de lait
Il parsème la forêt brune ;
Dans un parfum d'amis discret
Les champignons sont nés—Il luit.

Elizabeth de la Sauge.

UNE LEADER DES SUFRAGETTES



Mme KANE ADAMS qui, pour la première fois dans l'histoire, a dirigé un groupe de femmes pendant la convention du parti progressiste.

Un joli mot d'enfant :
—Bébé, veux-tu bien ne pas t'écher le sucre !
—Maman, je ne le lâche pas ; je l'em-
brasse.



EN FAMILLE

Chronique de Voyageuse

« Que fait donc notre chroniqueuse ?
Plus de page féminine depuis
trois longues semaines !... plus de
jolies poésies... plus de bonnes re-
cettes culinaires... pâtisseries...
ménagères, enfin !
Que l'avons-nous donc fait, ô co-
quette, ô inconstante et infidèle amie
pour t'écarter ainsi et ne plus ve-
nir ! C'est une lectrice de notre
page en famille qui m'adresse cette
charmante grommelerie... C'est donc
à elle, amie lectrice, que vous de-
vez "l'amère douceur" de me voir
revenir, une quinzaine plus tôt que
je m'y attendais vers cette page où—
je suis euhémère de l'apprendre—
"intéresse, instruit et égale" les lec-
trices de "l'Événement".
Dans une solitude idéale, auprès
d'amis charmants, je me repose et
je rêve. Que notre province est belle !
Quelle est ravissante en tous
ses recoins, du nord au sud, de l'est
à l'ouest, il faut bon la connaître et
la visiter !... »

Modes de Paris

Un mélange volontiers anglaissés sur
même tissu. Ce genre de garniture
est à la mode, qu'il s'agisse de taffetas
ou d'autre tissu. Ces broderies an-
glaises sur taffetas sont généralement
faites à la machine, il est peu de per-
sonnes qui aient des loisirs suffisants
pour exécuter ce travail à la main.
La fantaisie de la mode est d'ail-
leurs si éphémère qu'elle ne nous lais-
serait pas le loisir de préparer cette
garniture dont le caprice serait certai-
nement passé avant que nous ayons
eu le temps d'exécuter notre travail.
Ces broderies sont ornées de fils
de couleur tranchant sur le fond, ce
qui ajoute, naturellement, encore à la
richesse de la façon.
On fait beaucoup le petit habit à
basques arrondies, dont les pans lé-
gèrement drapés ont un mouvement
de panache. Ce habit tombe droit
sous les manches, se soulève à peine
dessus la jupe, il n'a rien du
"grand habit" de cour de jadis, mais
tel qu'il est, il est élégant et habillé
et convient surtout pour toilette de
cérémonie.
Voici une toilette en taffetas noir,
le corsage habit est brodé dans le bas
jusqu'à mi-hauteur du buste, garni
de boutons en taffetas noir
brodé de bleu, il s'ouvre sur un dé-
vant de dentelle blanche de tulle
noir, larges entournures encadrées
d'un froncillé de taffetas et laissant
dépasser une manche longue en taffetas,
ouverte au coude sur des plissés
de dentelle noire, ceinture taffetas
faisant petite veste à la taille et sou-
levant les paniers légèrement froncés
du haut ; ces derniers descendent au-
dessus du genou, ils sont entièrement
en broderie anglaise, en taffetas noir

Légende espagnole

Il y avait un homme pauvre, si pau-
vre qu'il n'avait pas de quoi vêtir le
petit enfant qu'il allait lui faire, ni
de quoi donner à manger aux sept au-
tres. Un jour il sortit de sa maison,
parce que le cœur lui fendait de les
entendre pleurer et lui demander du
pain.
Il se mit à marcher sans savoir où il
allait, et, après avoir marché tout le
jour, il se trouva, vers le soir, à l'en-
trée d'une caverne de voleurs. Le capi-
taine de la bande s'avança à sa ren-
contre et lui demanda ce qu'il voulait.
—Seigneur, répondit le pauvre hom-
me en se jetant à genoux, je suis un
malheureux qui ne fait de mal à per-
sonne ; j'ai quitté ma maison pour ne
pas entendre mes pauvres enfants me
demander du pain, que je ne puis pas
leur donner, et pour ne pas assister
aux douleurs de ma femme, qui n'a pas
de quoi envelopper le huitième enfant
qui va naître.
Le capitaine eut pitié du pauvre
homme, le fit manger, lui donna une
bourse pleine d'argent et un cheval, et
lui dit de l'avertir lorsque l'enfant se-
rait né, parce qu'il voulait en être le
parrain.
Notre homme reprit le chemin de sa
maison ; il volait plutôt qu'il ne mar-
chait, et la joie débordait de son cœur.
L'enfant était déjà au monde lors-
qu'il arriva. Il remit à sa femme l'ar-
gent qu'il apportait, retourna immédia-
tement à la caverne et dit au chef de
la bande ce qu'il venait d'arriver. Celui-
ci répondit qu'il serait cette nuit-là
même à l'église et qu'il accomplirait sa
promesse.
Ainsi fit-il ; il tint l'enfant sur les
fonds du baptême et lui fit cadeau d'u-
ne bourse pleine d'or.
Peu de temps après, l'enfant mourut
en son alla au ciel.
Saint Pierre, qui était à la porte, lui
dit d'entrer ; mais l'enfant lui répondit :
—Je n'entre pas si mon parrain n'en-
tre pas avec moi.
—Et qui est ton parrain ? demanda le
saint.
—Un capitaine de brigands, répon-
dit l'enfant.
—Et bien ! mon fils, reprit le saint,
mon cher innocent, tu peux entrer, toi,
mais non pas ton parrain.
L'enfant s'assit, fort triste, la joue
appuyée sur la main, mais M' n'en-
tra pas.
La Vierge vint à passer par là, et, le
voyant si affligé, lui dit :
—Pourquoi n'entrez-tu pas, mon an-
ge ?
L'enfant répondit qu'il ne voulait
pas entrer si son parrain n'entra pas,
et saint Pierre dit à la Vierge ce qu'é-
tait le parrain de l'enfant, et comme
quel c'était chose impossible qu'il en-
trât dans la demeure des saints.
L'enfant se mit alors à genoux, joi-
gnit ses petites mains et pleura tant
que la Vierge, qui est Mère de miséri-
corde, eut compassion de sa douleur.
Elle s'éloigna et revint peu après avec
une coupe à la main.
—Tiens ! dit-elle à l'enfant en la lui
remettant, va-t-en chercher ton parrain
et dis-lui qu'il remplisse cette cou-
pe de larmes de contrition, et que, s'il
la rapporte pleine ainsi, il pourra en-
trer avec toi au ciel. Prends ces ailes
d'argent et vole.
Le bandit dormait sur une roche, le
fut-il dans une main le poignard dans
l'autre. En s'éveillant, il vit en face de
lui, assis sur une touffe de lavande, un
bel enfant avec des ailes d'argent qui
replaisait au soleil et une coupe d'or
dans sa petite main. Il se frotta les
yeux, croyant rêver ; mais l'enfant lui
dit :
—Non, tu ne rêves pas ; je suis ton
parrain ; viens te chercher pour te
conduire au ciel et te rendre le bon-
heur que tu m'as procuré en me con-
duisant au baptême du chrétien. Et il
lui raconta ensuite tout ce qui lui était
arrivé.
Le cœur du pêcheur s'ouvrit alors
comme une grenade et ses yeux devin-
rent deux sources de larmes. La dou-
leur qu'il ressentait de ses fautes fut si
aiguë et le regret de les avoir commi-
sées si vif et si profond, qu'il lui tra-
versèrent la poitrine comme deux poi-
gnards et il mourut.
Alors l'enfant, qui avait recueilli ses
larmes dans la coupe d'or, s'envola,
avec la coupe et l'âme de son parrain,
au ciel, où ils entrèrent tous deux ; car
Dieu veut, non la perte, mais le salut
de l'homme, et il l'accorde avec le par-
don dont nous avons tous besoin ; mais
le Seigneur veut qu'on lui demande
humblement ce pardon, et non pas
qu'on le méprise arguement.

UNE AMIE DES CHATS



Miss CHRISTIE McDONALD, une actrice canadienne qui a chassé l'astuce à New-York un petit chat qu'elle a traversé avec elle.

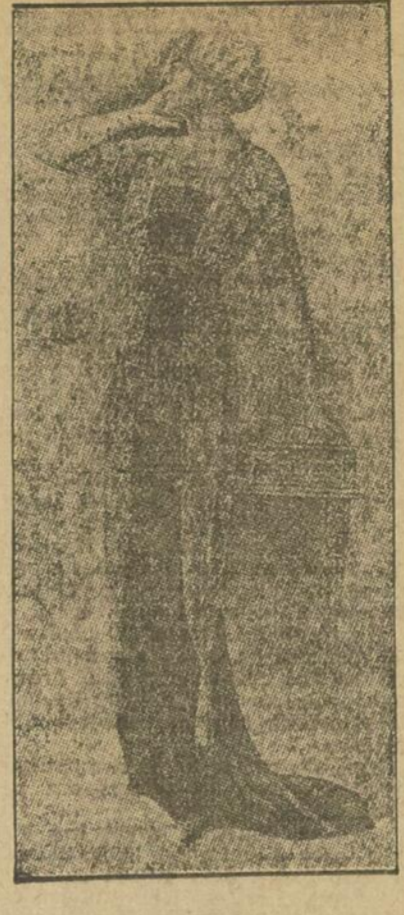
brodé de bleu et ornés d'un ruche en
taffetas noir. La jupe est drapée sur
le côté devant, le dos est plat avec
tout petit ruche de taffetas au bord.
Malgré notre désir de donner des
façons simples, que nous savons al-
lées de nos lectrices, il est impossi-
ble de réaliser entièrement leurs sou-
haits car, avec les étoffes actuelles,
une combinaison peu compliquée est
impossible à réaliser. Les taffetas,
les tissus légers réclament des gar-
nitures, il faut des volants, des plis-
sés, des ganses et des bouillonnés
pour rester dans le goût du jour et
pour que ces tissus aient leur raison
d'être et leur charme spécial.
Nous en sommes à la coquette-
rie des volants de dentelle et à celle des
plissés de tulle, ces volants sont tout
à fait à la mode, posés de façon à res-
serrer légèrement le bas de la jupe.
Ils encadrent, en taffetas, dont la
bonne femme tous les jours et me-
tange s'accroche à la mode, dont le
parfum de leur délicatesse ciselée.
Ce sont parures d'été, et nous les ac-
cueillons bien, il faut n'en négliger
aucune et nous pouvons, dès à pré-
sent, sortir de nos vieux éternels
les points les plus divers. Il n'en est
pas un seul qui soit déplacé sur nos
toilettes.

REINE DE CLESBOR.

Calino n'est marié l'accord ne répare
pas dans son ménage, il n'en fait pas
un métèque.
— Il faut des époux assortis, lui di-
sait quelqu'un.
—Hélas ! soupira Calino, ce n'est pas
mot qui ne suis pas assorti... c'est ma
femme !
Isolé. Ceux que les plus étonnantes
variétés n'étonnent plus, prendront
un singulier plaisir à visiter cette
île qui après avoir été le siège de
multiples rendez-vous guerriers est
devenu celui de coquettes pastorales.

Odetta Thompson

LA MODE



Jolie robe de broderie anglaise

RÊVE D'UNE FEMME

—Veux-tu recommencer la vie,
Femme, dont le front va pâlit ?
—Veux-tu l'enfance, encoeur suivie
D'anges enfants pour l'embellir ?
—Veux-tu les baisers de ta mère
Edouardant tes jours au berceau ?
—Quoi mon doux Dieu éphémère ?
Oh ! oui, mon Dieu ! C'était si beau !
—Sous la paternelle puissance,
Veux-tu reprendre un calme éternel,
Et dans des parfums d'intéresse
Laisser épanouir ton sort ?
—Veux-tu remettre le bel âge,
L'alle au vent comme une jeune épouse ?
—Pourvu qu'il dure davantage
Oh ! oui, mon Dieu ! C'était si beau !
—Veux-tu rapprocher l'ignorance
Dans un livre à peine ouvert ?
—Veux-tu ta plus vive espérance,
Oublieuse aussi de l'hiver ?
—Tes frais chemins et les colombes,
Les yeux-tu jeunes comme toi ?
—Si mes chemins n'ont plus de tombes,
Oh ! oui, mon Dieu ! rendes-les moi !
—Reprends donc de ta destinée
L'émotion, la musique, les fleurs,
Et servons d'amant en année,
Au temps qui change tout en pleurs ;
Va retrouver l'amour, le mâle !
Lampe orange, alums-toi !
—Retourne au monde où l'on aime !
O mon Sauveur ! éteigns-moi !
Madame Desbordes-Valmore.
(Fleurs et Fleurs).

Visite à une mine de diamants

Il y a une quarantaine d'années, des
ingénieurs anglais trouvèrent au
Transvaal les premiers diamants. Com-
me les montaient à un fermier du
pays, celui-ci s'écria : Comment, ceci
est du diamant ? Mes enfants jouent
avec des billes semblables qu'ils ont
trouvées dans ma cour ! Depuis lors
le Transvaal a produit le diamant en
telle quantité qu'il est le plus gros
fournisseur du monde entier.
Muni d'un permis de visiter, je me
présentai un jour aux bureaux de
l'une des principales mines ; on me
donna un guide et le pénétra avec lui
dans une immense enceinte soigneuse-
ment fermée et entourée d'un double
mur que longe un chemin de terre.
C'est le "compound", l'enclos de plu-
sieurs hectares où travaillent et vivent
sans en sortir, pendant toute la durée
de leur contrat, des milliers de nègres
employés à l'extraction du précieux
minéral.
Pendant que l'examen des puits
qui donnent accès aux galeries souterr-
aines, les travailleurs, les wagons qui
passaient et repassaient, tantôt vides,
tantôt chargés d'une terre blanchâtre,
mon guide me donnait des explications :
—Il y a 1100 hommes par équipe et
il faut une heure et demie pour les
monter et les descendre. Chaque hom-
me reçoit un carton sur lequel un
compteur marque chaque jour la valeur
du travail qui varie de 4 à 12 francs,
suivant l'habileté de l'ouvrier. Celui-
ci passe ensuite au contrôle, le chiffre
marqué sur son carton est inscrit sur
un grand feuille de service et, deux
fois par mois, sa paye est réglée.
Nous étions arrivés sur une grande
place entourée de maisonnettes ; une
chapelote y dressait son petit clocher ;
on eût dit un vrai village et, en effet,
c'en était un. Les nègres, empêchés
de sortir du "compound", doivent y
trouver toutes les ressources nécessai-
res ; les uns cassant du bois, d'au-
tres se livrant à d'abondantes ablu-
tions, quelques-uns occupant leurs
loisirs à jouer aux cartes... Je vis
beaucoup de cuisines en plein air et je
demandai :
—Est-ce que la Compagnie nourrit
les ouvriers ?
—Ce n'est pas possible, nos nègres
viennent d'un peu partout et ont des
goûts trop différents, mais la Compa-
gnie leur fournit à prix coûtant tout
ce dont ils ont besoin. Et non seule-
ment la nourriture, mais aussi les
chaussures, les vêtements, du tabac,
tout excepté de l'alcool.
—Vous devez facilement recruter vo-
tre personnel ?
—Très facilement, les ouvriers sont
heureux ici, ils ont un bon salaire, sont
soignés à l'hindmarke, ont une Cafété-
ria d'épaves ; la plupart renouvellent le
contrat de six mois qu'ils signent en

ETUDES ET IMPRESSIONS POÉTIQUES

Marceline Desbordes-Valmore

1795-1859

Connaitre un poète par ses œuvres,
est peu général dans son intérêt
et le comprendre, c'est trouver la
source de ses impressions et adapter,
après ces données, une physiologie
son talent.
Une douce rêverie est le fond de tou-
te l'âme d'artiste. Je dis rêverie et non
stesse ou mélancolie, car ces deux
sentiments si rapprochés l'un de l'au-
tre, sont peu favorables à la faculté
poétique. On a besoin de toutes les
énergies de son être pour analyser ce
"le sentiment et le sentir" sous quel-
que forme que ce soit—à un ami ou au
bleu.
Marceline Desbordes-Valmore a réu-
ni dans la plus modeste personnalité le
génie du poète, le talent de la com-
posante et les vertus familiales de l'é-
pouse et de la mère. La constance dans
ses premières affections, la fidélité de
ses souvenirs en firent une amie sûre,
vouloir... Incomparable d'âme...
Ame devant des circonstances qui ac-
cent l'indifférence—le trésor d'amis—
à une fois donné.
Figure tendre et sympathique s'il en
est, elle a été dans notre âge d'en-
fant le premier chant poétique, la can-
cane du rythme, l'harmonie des stro-
phes... Elle de nous n'a pas recité
avec une inconséquence émoi !
Her petit oreiller, doux et chaud sous
son front
Un lit de plume choisisse et blanc, et fait
mon lit
Quand on a peur des loupes, du vent de
la tempête,
Her petit oreiller que je dors bien sur
toi !
L'œuvre de cette admirable femme
est vaste et profonde comme son cœur,
elle a d'exquises pages pour les en-
fants et les mères, pour ses amis et
pour celles qui pleurent, "celles qui
ont vraiment ses sœurs". Muse de
sérénité, elle exhale sa douleur dans
les vers d'une admirable facilité. Chez
elle, on ne reconnaît ni science litté-
raire, ni expérience de métier... elle
semble n'avoir rien acquis, rien perfec-
tionné. Ses pièces sont pour ainsi dire

ASSOMPTION

(15 août)
C'était au point du jour, les apôtres pensés...
S'en allaient vider le tombeau de Marie.
Trois d'entre eux revenus de loin dans la patrie,
Subjugués en gémissant le sentier planté d'ifs.
C'est que l'Auguste Vierge, enfin, brisant sa chaîne
Pendant leur our exil, avait pris son essor,
Et le tombeau, gardien du ciste trésor,
Allait s'ouvrir, pour consoler les cœurs en peine.
A l'heure où le soleil se lève radieux,
Sur le gazon, tombe la froide et lourde de pierre,
Et la grotte apparaît vide dans la lumière ;
La colombe avait fui vers les plaines des Cieux !
Et les Onze, à genoux, exhalent leur tristesse ;
Mais soudain, l'azur s'ouvre à leurs yeux éblouis ;
L'air s'emplit du parfum des roses et des lys,
Et de chants de triomphe et d'hymnes d'allégresse.
Dans la splendeur sérène où son trône est assis,
Elle apparaît la blanche et douce immaculée,
La rose de Sarons, le lys de la vallée ;
Et d'extase, et d'amour, tous leurs sens sont saisis.
Je me jette à tes pieds avec tes fils sublimes ;
Le front dans la poussière et le cœur palpitant,
Car, si mes yeux ravis cherchent les hautes cimes
Et rien ne satisfait ce cœur toujours élevant.
Si la source troublée où boit l'aride foule,
Ne me versa jamais qu'amertume et de goût,
Si malgré l'ouragan, je suis resté debout,
Alors qu'autour de moi tout chancelle et s'écroule
Et si j'ai malgré tout, gardé l'étroit chemin
Oh ! chaque de mes pas rencontrait une épave,
C'est que ton Éris Jésus entraînait ma poitrine
Je regardais le Ciel et te tendais la main.

M. P.

SILENCE

Je ne parlerai pas et tu ne sauras rien.
Torturons-nous ! Je veux souffrir, et tout est bien !
Et c'est un chatiment de me taire, et le tien
Ton chatiment, à toi qui ne devines rien !
Ah ! Par instant, je croie te haïr, tant je t'aime !
Je sens monter en moi des fureurs d'ansâtisme,
Des besoins d'être libre et de pleurer quand même,
Seul, et libre de toi, loin, parce que je t'aime !
Si loin de toi, si loin de moi, si loin de tout,
Que je puisse mourir d'ennui, mourir d'un coup,
Et mourir, pour qu'ensuite rien ne reste debout
De ce rêve qui m'a déshérité de tout !
EDMOND HARAUCOURE.

RECETTES DEMANDEES

VIN DE GADELLES NOIRES :—
Dans une pinte de jus mettez deux
pintes d'eau, trois de cassonade.
Mettez ce mélange dans un quart
bien net, et laissez à la boude ouverte
durant six semaines, au bout de
ce temps bondonnez-le bien serré.
SUIP DE VINAIGRE.—Faites
trempier des framboises dans assez
de vinaigre pour couvrir le fruit, pen-
dant douze heures, retirez et coulez ;
pour une livre de sucre cassé, jetez
une chopine de jus par dessus, et
faites bouillir une demi-heure à gros
bouillon, écumez et retirez dans un
vase, mettez en bouteille et boucher
hermétiquement. Ce sirop se conser-
ve indéfiniment.

CASTORIA Pour Bébés et Enfants.
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
Porte la Signature de *Dr. J. C. Hutchinson*

LES SOIRÉES EN CAMPAGNE

seront d'autant plus agréables que vous serez à même d'offrir à votre famille, à vos amis le régal d'un concert, d'une séance de déclamation par les plus grands Artistes du monde à l'aide du merveilleux

Victor Victrola

qui reproduit avec une suprême perfection, Musique, Chant, Déclamation, et que vous pouvez acquérir avec facilité de paiement. \$1.00 par Semaine au prix de \$39.50 avec 15 Registres Doubles à Votre Choix

Nous avons le plus grand choix de Registres par les plus Grands Artistes Français.

Au delà de 5,000 Records

Il faut aller entendre le VICTROLA



Ecrivez-nous et nous vous enverrons un catalogue avec l'adresse de notre agence la plus proche de chez vous

Berliner Gram-o-phone Company, Limited Rue Lenoir MONTREAL

Les chapeaux

Les chapeaux nouveaux derniers venus offrent des effets de contraste amusants avec les étoffes légères des robes estivales. C'est ainsi que, aux pailles tendues de taffetas et de cretonnes, succède maintenant la paille combinée avec du feutre, du tissu spongieux, ou encore avec une sorte de toile souple et satinée qui imite absolument la peau de daim.

Un chapeau en toile peau de daim blanche, doublé de feutre flamant noir, s'oppose hardiment à une toilette de mousseline, de batiste ou de taffetas. Ces combinaisons toutes nouvelles ont, à part le mérite de l'origine, l'avantage qu'elles seront encore de saison à l'automne.

Comme formes, les chapeaux Louis XVI très relevés derrière et accusant devant le mouvement, nichés sont très en faveur pour la plage et les villes d'eau. Beaucoup doublés de tagal remmaillé ou de feutre, dans les teintes, loutre, blanc, et gris fumé.

Ils accompagnent très joliment les robes lingerie et les robes à paniers en voile ou en taffetas. Ces chapeaux-là sont absolument plats, sans calotte.

Ils ont assez la forme d'une fourche plus ou moins longue qui se pose sur la tête presque horizontalement ou au contraire, haut relevée derrière, en "queue de poule" pour découvrir le joli arrangement des cheveux ou pour montrer un large nœud placé sous la passe du chapeau et dont les pans, parfois, tombent sur les épaules.

Quelquefois une guirlande de minuscules fleurettes se pose en couronne tout au bord du chapeau, fermée en arrière par un large nœud de soie ou de velours.

Un brave à trois poils

Une vieille dame timide, l'autre soir, se défendait vainement contre les attaques d'un vilain bull-dog menaçant. Le chien aboyait, montrait les dents, et plus la dame essayait de le repousser avec son parapluie, plus le chien s'acharnait, s'approchait, devenait féroce. La pauvre passante, ne voyant surgir aucun agent et voyant la galerie s'empresser de son embarras plutôt que de songer à lui porter secours, s'apprêtait à recevoir un fameux coup de dent, lorsqu'un grand gaillard, d'aspect plutôt rebatiffé, lui prit familièrement le bras en lui disant :

— Ne craignez rien, la petite dame, ce maudit chien ne vous touchera pas.

La dame, tremblante, dès qu'elle fut débarrassée de son agresseur, remercia son providentiel bienfaiteur.

— Je vous suis reconnaissant Monsieur, et vous me rassurez ; on voit que vous n'avez pas peur, vous êtes brave.

— Non, je ne suis pas brave, répliqua le bienfaiteur sur un ton farouche.

— Oh si, fit timidement la dame, vous êtes intrépide et brave pour n'oir pas peur des chiens les plus méchants.

— Je vous dis que je ne suis ni intrépide, ni brave, nom d'une pipe, fit le sauveur d'une voix tonnante, qui glaça d'effroi la dame timide.

— Il faut bien que vous soyez hardi et résolu pour avoir éloigné ce chien hargneux.

— Point du tout, vous dis-je, je suis enragé.

Les prix et l'état du marché de Québec

(De notre correspondant spécial)

Durant la semaine écoulée, le commerce de fruits et légumes a été actif. La demande est généralement bonne et les arrivages abondants. On note que les patates nouvelles se vendent bien par le temps qui court, on les paie cette semaine \$2.00 le sac, de \$2.25 qu'elles se vendaient la semaine dernière. Les oignons Valence de \$3.25 qu'ils se vendaient valent \$3.00.

Chez les négociants en gros, des grains et farines, il n'y a rien de remarquable à signaler, si ce n'est que les affaires sont peu animées. Les commandes que l'on reçoit ne servent qu'à alimenter le commerce de chaque jour. Bien que la demande soit restreinte, on note tout de même que les prix demeurent encore fermes.

Le commerce de provision n'est que passable chez les marchands de gros. On rapporte que la demande est bonne dans les viandes fumées et la balle température que nous avons, active cette ligne d'affaires. Les fèves sont en assez forte demande.

On remarque qu'au point de vue de la vente, le marché du beurre présente le beurre de choix les premières de 25 à 26 cts, la livre. On constate peu de modifications dans les cotes du fromage, cependant, le ton du marché montre moins de fermeté. Le prix des oeufs est stationnaire et la demande est bonne. Le marché du porc abattu est sans changement, mais les prix restent encore fermes.

GRAINS ET FARINES	
Avoine 34 lbs ordinaire	0 53 0 50
Orge ord. par 48 lbs	0 80 0 80
Orge à Drèche	0 30
Blé d'Inde	0 90
Sarrasin	0 90 1 13
Pois	2 50
Fèves	2 75

FARINES	
Patente d'hiver	5 40 5 50
Patente Man	6 13 6 25
Sight Roller	5 10 5 25
Sight Roller	6 10 6 25
Extra, pr brl	4 25 4 40
Superfine, pr brl	4 00
Far. de boulg. ass. brl	5 60
Patent Hung. 38 lbs	2 95 3 09
Far. Fortes à levains	2 60 2 74
Patent d'Ontario	2 45 2 50
Straight Roller	2 40
Extra	1 90 1 90
Superfine	1 85
Fine	1 80
Son, par 100 lbs	1 15
Gru blanc	1 55 1 65
Moulée d'avoine	1 75 1 80
Avoine roulée	2 50 2 50
Barley	3 50
Farine de blé d'Inde	1 80

PROVISIONS	
Boeuf salé, mess 222 brl	19 00
Lard short cut brl	24 00 24 50
Lead clear Back	26 50 27 00
Clearfat	24 00
Saindoux canadien, lb	2 85 2 90
composé, seau	2 25 2 30
Porc abattu, p. 100 lbs	12 15
Cottolene, seau, 20 lbs	0 12 0 03
Cottolene, tin, 10 lbs	0 12 0 03
Cottolene, tin, 5 lbs	0 12 0 03
Cottolene, tin, 3 lbs	0 12 0 03
Graisse chaudière 3 lbs	1 23
Graisse chaudière 5 lbs	0 10 0 12 1/2
Graisse chaudière 10 lbs	0 00 0 12 1/2
Petits Jambons	0 16 1/2
Gros	0 15
Pics-Nics	0 12 1/2

PRODUITS DE LA FERME	
Beurre frais de laerie	0 22 0 24
Grèneres choix	26 1/2 27
Second choix	0 24
Fromage Colore, vieux	0 06
Nouveau, coté	0 14

DIVERS	
Oeufs frais	26
Ordinaires	25 00
Sucre d'érable, liv.	0 10
Sucre d'érable, gal.	1 00 1 20
P de terre, pr char et sac 10	1 30
Fèves blanches, triées 60 lb.	2 75
Yellow Eye	3 50
Prov. de Québec	5 09
Foin pressé No 1 ton	18 50
Paille pressée, tonne	09 00

POISSONS	
Hareng Labrador, No 1	7 00
Hareng No 1 Spring	5 50
Morue sèche, cwt.	7 00
Morue dessossée lb.	0 06 0 75
Morue No 1	6 50
Morue No 2	6 00
Turbot	16 00
Anguille la livre	0 05
Saumon, No 1	21 00
Saumon, No 2	20 00
Saumon, No 3	15 50
Huile Morue	0 45
Huile Loup Marin	0 45

PEAUX ET SUIF	
Frix payés aux bouchers :	
Peau vert No 125 à 60 lbs.	12 30
Peaux vertes No 2, 60 lbs.	11 00
Peaux vertes No 3, 60 lbs.	10 00
Peau boeuf flat (sans respect)	10 00
Peaux agneau	0 50 0 25
Peaux moutons suiv. qualité, laine	0 15 0 80
Peaux veaux gras No 1	00 14
Peaux veaux gras No 2	0 12
Peaux veaux gras de cultivateurs	0 70
Peau cheval	2 00 3 60

A MONTREAL
 Montréal, 12 août 1912.
 Dans les grains, on cote : Avoine de l'Ouest canadien, No 2, 45 1/2; avoine extra No 1 45 1/2; No 3 de l'Ouest canadien, de 44 1/2 cts à 45.
 Dans les farines, les prix continuent à être satisfaisants et fermes : La farine de Manitoba, blé de printemps, est cotée de \$0.00 à \$6.10; la forte boulangère à \$0.00 à \$5.40 la farine patente du Manitoba, blé du printemps, seconds, \$0.00 à \$5.50; farine patente, blé d'hiver, \$7.25 à \$5.50; la straight rollers de \$4.85 à \$4.90; en sacs de \$2.00 à \$2.30, extra, de \$0.00 à \$0.00; son du Manitoba en sacs, de \$0.00 à \$22.00; les recoups, shrots, \$0.00 à \$26.00 la tonne; la moulée de moulage de

L'INDUSTRIE du BOIS

exige des hommes forts, vigoureux, pour le flottage des billots, la construction, la manoeuvre et la descente des cages, etc. Imaginez la fatigue énorme qu'ils doivent s'imposer pour accomplir leur tâche quotidienne. Pour résister à cette fatigue excessive, ils ont besoin d'un supplément de forces qu'ils trouvent dans le

GIN "CROIX ROUGE"

fabriqué avec le meilleur genièvre et la Crème des blés de l'Ouest Canadien, distillé, rectifié, vieilli en entrepôts sous le contrôle du Gouvernement Canadien et qui offre au consommateur toutes les garanties de qualité et de pureté, tandis que les Gins Étrangers qui ne sont soumis à aucun contrôle sont l'objet de falsifications dangereuses—formellement admises devant la Commission Royale d'Angleterre.

Exigez le GIN CANADIEN "CROIX ROUGE" qui, pris modérément, constitue le meilleur stimulant de l'énergie.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE.

520, RUE ST-PAUL, MONTREAL.



Un Remède de Famille

Des milliers de témoignages ont été rendus, depuis au-delà d'un quart de siècle, en faveur du

SIROP D'ANIS GAUVIN

— POUR LES ENFANTS —



parcequ'il ne désappointe jamais. Employé avec succès dans les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Manque de sommeil, Dentition Dououreuse, Coqueluche, Toux, Rhume, Bronchite.

Elle le recommande hautement : Madame Clémentine Lemay, de Nashua, N. H., d'aussi efficace que le Sirop d'Anis Gauvin contre les Coliques et les douleurs de la Dentition. L'effet est magique, et je le recommande hautement.

EN VENTE PARTOUT : 25c LA BOUTEILLE

J. A. E. Gauvin, Pharmacien-Chimiste 850, rue Ste-Catherine Est Montréal.

POUR TOUS LES AGES

Un sang riche, généreux, abondant est la condition essentielle d'une bonne santé. C'est une loi de la nature qui s'applique aux jeunes comme aux vieux.

Chez les uns, il s'agit de développer l'organisme, sans réduire la ration alimentaire; chez les autres, de stimuler l'activité organique, de réveiller l'énergie, de tonifier le système nerveux. Sous l'action vivifiante de ce tonique-reconstituant incomparable, le

VIN ST MICHEL

on se sent vivre et revivre d'une vie nouvelle, avec un regain de forces et d'énergie, une ardeur au travail qu'aucun autre régime ne saurait vous donner.

Il régularise les fonctions du coeur, remonte le système nerveux, stimule l'activité; c'est un véritable régénérateur.

Le VIN ST MICHEL se prend à raison d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

MEFIEZ-VOUS des IMITATIONS TOUJOURS DANGEREUSES.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE.

520, RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Eastern Drug Co. Agents pour les Etats-Unis, Boston, Mass. U.S.A.



INTERCOLONIAL RAILWAY

Service direct entre Montréal, Québec, Riv. du Loup, Campbellton et Halifax.

OCEAN LIMITE

Laisse Montréal tous les jours à 7:30 p. m. excepté le samedi pour St-John et Sydney avec raccourciement pour l'île du Prince Édouard et Terre-Neuve.

EXPRESS MARITIME

Départ de Montréal à 8:15 A. M. tous les jours pour Campbellton, excepté le samedi pour les Provinces Maritimes.

PROLONGEMENT DE TEMPS

Avis est, par les présentes, donné que le temps pour la réception des soumissions pour la construction de l'Entrepôt de Vérification à Montréal, est prolongé jusqu'à lundi, le 19 août 1912.

Par ordre, R. C. DESROCHES, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 7 août 1912. 8-10250-2

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CANADIENNES, adressées au Ministère des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 20 septembre 1912, pour le transport des malles de Sa Majesté, en vertu d'un contrat projeté pour 4 années, 6 fois par semaine, sur une route circulaire ayant le bureau de Poste de Trois-Pistoles comme point de départ. (Livraison rurale) à commencer au bon plaisir du Ministère des Postes.

On peut prendre connaissance d'avvis imprimés contenant d'autres renseignements relatifs aux conditions du contrat projeté et se procurer des formules de soumission en s'adressant au bureau de poste de Trois-Pistoles, Trois-Pistoles Est, et au bureau de l'Inspecteur des Postes à Québec.

G. C. ANDERSON, Secrétaire en chef.

Ministère des Postes, Division du Service des malles Ottawa, le 8 août 1912. Août 16-23-30.

Excursions — DE — Moissonneurs

\$10.00 Québec à Winnipeg

Taux réduits proportionnels pour Calgary, Edmonton et les stations intermédiaires.

DEPARTS LES 16 ET 28 AOUT

EXCURSIONS DE COLOMBES

Au Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Départs, 20 août, et 3 et 17 sept. 1912. Billets bons pour deux mois.

TRAINS DE LUXE

Laissez Québec et Montréal à 5:00 hrs p. m. tous les jours, arrivent à 10:00 hrs p. m. respectivement. Ces convois de luxe offrent tout le confort désirable. Lunch et souper servis à la carte dans les wagons-restaurant. Service excellent. Prix raisonnables.

MONTREAL—HALIFAX

Convoi direct tous les jours, dimanche compris, entre Montréal et Halifax à partir de dimanche, le 11 août. Départ de la Gare Windsor, Montréal à 7:35 hrs p. m.

EXCURSIONS AU BORD DE LA MER

Taux réduits les 11, 12, 13 et 14 août. Limite de retour le 21 août 1912.

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

Trois trains par Jour

AVEC CHARS

Parloirs et Chars Refectoires — POUR — NEW-YORK, BOSTON et PORTLAND

SERVICE SANS EGAL

Des chars Pullman directs, munis de lumières électriques dans chaque compartiment et de ventilateurs électriques.

Wagons-restaurant et wagons-buffet.

Pour réservations de compartiments et autres informations, s'adresser à F. S. STOCKING, C. & D. P. A., 32 rue St-Louis, représentant de la maison THOS COOK & SON et de toutes les autres grandes lignes de paquebots.

ON DEMANDE

Un représentant local pour MONTMAGNY

Pour vendre nos arbres de fruit de première classe, et le stock de pépinière en général. Une grande liste de robustes variétés, commerciales et domestiques, convenable à la culture de la province de Québec.

Bon Salaire, équipement gratuit; territoire exclusif; écrivez pour renseignements.

STONE & WELLINGTON, Les Pépinières de Fonthill, (fondée en 1837).

TORONTO — — — ONTARIO

Grande Vente

A REDUCTION

D'AOÛT

- C'est le bon temps d'acquiescer en achetant à prix réduit. Etouffes à robes de 35 cts pour 22c. Etouffes à robes de 50c à 75c pour 39c. Plaid pour 10c. Indienne pour 5c. Indienne 10 à 12 pour 9c. Colton chambré, 15c pour 10c. Moirée de soie, valant \$0.60 pour 39c.

J. G. BITTNER MONTMAGNY

Nouvelles Locales

DECES.—C'est avec un profond regret que nous apprenons la mort de Mme veuve Albert Fiset, née Laure Fitzback, autrofois de Montmagny, décédée lundi le 11 du courant, à l'âge de 65 ans et 3 mois.

Mme Fiset était la mère de MM. Octave et Joseph Fiset, de Montréal, de Mme Wilfrid Gamache, de Fall River, de Mme J. E. Samson, de Ste-Pétronille, I. O., et de Mlle Estelle Fiset, de Québec.

Aux membres des familles Fiset et Dubé nous offrons bien affectueusement nos vives sympathies.

Mlle Marie Louise, fille de M. Louis Gaudreau, vient de quitter sa famille pour entrer au noviciat du Bon Pasteur, de Québec.

A cette jeune fille qui va consacrer à Jésus-Hostie les premières de sa jeunesse, nous souhaitons en la félicitant bien cordialement, la persévérance dans sa sainte vocation.

Mlle Marie Louise, fille de M. Louis Gaudreau, vient de quitter sa famille pour entrer au noviciat du Bon Pasteur, de Québec.

Aux membres des familles Fiset et Dubé nous offrons bien affectueusement nos vives sympathies.

Mlle Marie Louise, fille de M. Louis Gaudreau, vient de quitter sa famille pour entrer au noviciat du Bon Pasteur, de Québec.

Aux membres des familles Fiset et Dubé nous offrons bien affectueusement nos vives sympathies.

Mlle Marie Louise, fille de M. Louis Gaudreau, vient de quitter sa famille pour entrer au noviciat du Bon Pasteur, de Québec.

Aux membres des familles Fiset et Dubé nous offrons bien affectueusement nos vives sympathies.

Mlle Marie Louise, fille de M. Louis Gaudreau, vient de quitter sa famille pour entrer au noviciat du Bon Pasteur, de Québec.

Aux membres des familles Fiset et Dubé nous offrons bien affectueusement nos vives sympathies.

Mlle Marie Louise, fille de M. Louis Gaudreau, vient de quitter sa famille pour entrer au noviciat du Bon Pasteur, de Québec.

Aux membres des familles Fiset et Dubé nous offrons bien affectueusement nos vives sympathies.

Mlle Marie Louise, fille de M. Louis Gaudreau, vient de quitter sa famille pour entrer au noviciat du Bon Pasteur, de Québec.

Mlle Adrienne Roy, de Lévis, est venue passer quelques jours chez sa cousine, Mme Jos. C. Hébert.

AU PRIX COUTANT Un lot considérable de matines blanches et noires, et autre lingerie, au prix coûtant, pour faire place à la marchandise d'automne.

QUE D'EAU.—Pour abreuver la terre desséchée, il fallait la rosée bien-faisante du ciel. Aussi l'avons-nous eue à loisir, car depuis jeudi le 8, une pluie torrentielle, n'a cessé de tomber, interrompue à de rares intervalles, par quelques rayons de soleil.

NAISSANCE.—Mardi, le 13 août, l'épouse de M. Fortunat Gendreau, une fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie Thérèse Angéline.

Mlle Anne Marie Dugal, de Matane, était de passage en notre ville, lundi.

M. l'abbé Ulric Martel, de la cure de Saint-Malo, Québec, ancien vicaire de Montmagny, était de passage en notre ville, vendredi dernier.

SIROP.—Nous avons reçu un char de sirop que nous vendrons par petite quantité de 25 et 40 gallons au plus bas prix du marché.

M. J. E. Alphonse Cloutier, chef de gare sur le C. P. R., à Whitehorn, Man., accompagné de son épouse, est venu passer une semaine de vacances chez son père, M. Alphonse Cloutier, entrepreneur-maçon, de cette ville.

M. Ernest Létourneau, de Québec, est venu passer le dimanche chez son père, M. Antoine Létourneau.

Mlle Rosa Létourneau, de Saint-Pierre, qui était en visite chez M. Joseph Gagnon, est partie jeudi pour retourner chez elle.

M. J. N. R. L'Espérance infirme le public du District de Montmagny, qu'il a le plus bel assortiment de vaisselle, verrerie et cristaux, qu'il vendra à réduction, 20 pour cent meilleur marché que n'importe où.

M. l'abbé J. Edmond Paré, curé de la Grande-Isle, accompagné de M. l'abbé Quinn, étaient de passage en notre ville lundi, en route pour Québec, où il ira suivre la retraite ecclésiastique.

Un lot consistant en jupes de robes assorties de couleur, dernier genre, coupe parfaite, en bus du prix coûtant.

Un job de chapeaux en paille pour fillettes et enfants, pour être vendus à sacrifice.

Mme E. Dubé, J. B. A. Lévesque, et Jos. Blais, sont partis à l'île d'Orléans et à Lévis, pour y assister aux funérailles de feu, Mme veuve A. Fiset.

MM. E. Dubé, J. B. A. Lévesque, et Jos. Blais, sont partis à l'île d'Orléans et à Lévis, pour y assister aux funérailles de feu, Mme veuve A. Fiset.

Un job de chapeaux en paille pour fillettes et enfants, pour être vendus à sacrifice.

Mme E. Dubé, J. B. A. Lévesque, et Jos. Blais, sont partis à l'île d'Orléans et à Lévis, pour y assister aux funérailles de feu, Mme veuve A. Fiset.

Mme E. Dubé, J. B. A. Lévesque, et Jos. Blais, sont partis à l'île d'Orléans et à Lévis, pour y assister aux funérailles de feu, Mme veuve A. Fiset.

M. le docteur et Mme Martil Lavoie de Howell, Sask., sont en voyage de noces, à Montmagny, en visite chez MM. Léon et Maurice Rousseau.

M. Z. Cloutier, de Saint-Pierre, était de passage dans notre ville, mardi le 13.

Mlle Eva et Blanche Fortin sont allées passer une semaine à Québec, chez des parents et amis. Bon voyage.

Mlle Marie-Julie Martel, de Québec, était en visite dimanche et lundi, chez son amie, Mlle Ernestine Bernatchez.

NOYADE.—Mardi, le 13, un bien pénible accident est arrivé dans notre ville. L'une des petites filles de Mme Vve Emilie Gagné, Emilia, âgée de 8 ans, étant à recueillir de menus morceaux de bois sur le bord de la Rivière du Sud, perdit l'équilibre et tomba dans l'eau assez profonde en cet endroit. On s'empressa de lui porter secours, mais en vain. M. Hector Laberge qui repêcha l'enfant ne rapporta qu'un cadavre.

M. et Mme Evariste Paquet, sont partis pour un voyage à St-Félicien, lac St-Jean, où ils seront les hôtes de M. D. Tétu.

M. et Mme Napoléon Corneau, de Montréal, en voyage de noces depuis trois jours, chez M. J. Corneau, sont retournés, mercredi, le 14.

M. J. Bruce Walker, commissaire de l'immigration pour le gouvernement fédéral, vient de faire un voyage à travers les trois provinces de l'Ouest, et il prédit une récolte de cinquante millions de minots supérieures à celle de l'année dernière.

M. et Mme X. Tondreau, de Biddeford, Maine, en voyage de noces, depuis un mois, à Montréal et St-Eugène, sont venus dimanche, rendre visite à M. Johnny Corneau.

AUX AMATEURS DE KODAKS S'informe les amateurs de kodaks qui font eux-mêmes leurs photographies, que j'ai à vendre une "Tank" pour développer à la lumière du jour.

MARIAGES.—Mardi, le 13, M. Jos. Langlois, conduisant à l'autel, Mlle Anna Clavet. M. Xavier Langlois servait de témoin à son fils et M. Jos. Clavet accompagnait sa fille.

M. Hubert Ouellet, de Lewiston, épousait aussi, ce jour, Mlle Joséphine Boulet. M. Abraham Boulet, beau-frère de l'époux, lui servait de témoin; et M. Ls. Boulet, accompagnait sa soeur.

BAPTEMES.—M. Amédée Blanchet est depuis le 9 courant, l'heureux père d'une fille, Marie-Irène. Parrain, M. Alph. Boulet, marraine, Mme Augusta Bernier.

—A Montréal, mercredi, le 14 août, l'épouse de M. Gustave Laberge, un fils.

Mme Jos. Gagné, ainsi que son fils, de Montréal, sont venus passer 15 jours chez M. John Corneau.

Chauce Exceptionnelle Pour un jeune cultivateur marié, de se créer un avenir brillant, en se rendant propriétaire d'une terre de première qualité en la progressive paroisse de St-Paul de Montmagny, d'une superficie d'environ cent acres en superficie, avec bâtisses et clôtures en très bon ordre à proximité de l'école et des fromageries et beurrieres.

Excursions Fin de Semaine Aux places d'eau à prix réduits Baie St-Paul et retour 2.00 Les Eboulements et retour 2.50 St-Irénée et retour 3.00 Malbaie et retour 3.00 Cap à l'Aigle et retour 3.00 St-Simon et retour 3.50 Tadoussac et retour 4.00

Excursions Fin de Semaine Pour un jeune cultivateur marié, de se créer un avenir brillant, en se rendant propriétaire d'une terre de première qualité en la progressive paroisse de St-Paul de Montmagny, d'une superficie d'environ cent acres en superficie, avec bâtisses et clôtures en très bon ordre à proximité de l'école et des fromageries et beurrieres.

Excursions Fin de Semaine Pour un jeune cultivateur marié, de se créer un avenir brillant, en se rendant propriétaire d'une terre de première qualité en la progressive paroisse de St-Paul de Montmagny, d'une superficie d'environ cent acres en superficie, avec bâtisses et clôtures en très bon ordre à proximité de l'école et des fromageries et beurrieres.

Mlles Alexina et Lucie Gauthier de St-Pierre, sont en visite chez M. Elzéar Bouffard.

M. Jos. Collin, de Fraserville, était de passage en notre ville, ces jours derniers, l'hôte de M. Jos. Boulet.

Mme Jos. C. Després, s'est cassée une jambe, jeudi matin en faisant une chute. Le docteur P. Richard mandé en toute hâte, réduisit la fracture, qui n'aura pas, nous l'espérons, de conséquences graves.

M. J. E. Robichaud, agent de la "Québec et St-Maurice Ind. Co." de Notre-Dame du Rosaire, était de passage ici, jeudi dernier.

Son, au 1,000 livres, \$1.20 par 100 livres chez J. A. Caron. Fleur à pâtisserie de 1er choix, \$2.50 le sac chez J. A. Caron.

M. et Mme Evariste Paquet, sont partis pour un voyage à St-Félicien, lac St-Jean, où ils seront les hôtes de M. D. Tétu.

M. et Mme Napoléon Corneau, de Montréal, en voyage de noces depuis trois jours, chez M. J. Corneau, sont retournés, mercredi, le 14.

M. J. Bruce Walker, commissaire de l'immigration pour le gouvernement fédéral, vient de faire un voyage à travers les trois provinces de l'Ouest, et il prédit une récolte de cinquante millions de minots supérieures à celle de l'année dernière.

M. et Mme X. Tondreau, de Biddeford, Maine, en voyage de noces, depuis un mois, à Montréal et St-Eugène, sont venus dimanche, rendre visite à M. Johnny Corneau.

AUX AMATEURS DE KODAKS S'informe les amateurs de kodaks qui font eux-mêmes leurs photographies, que j'ai à vendre une "Tank" pour développer à la lumière du jour.

MARIAGES.—Mardi, le 13, M. Jos. Langlois, conduisant à l'autel, Mlle Anna Clavet. M. Xavier Langlois servait de témoin à son fils et M. Jos. Clavet accompagnait sa fille.

M. Hubert Ouellet, de Lewiston, épousait aussi, ce jour, Mlle Joséphine Boulet. M. Abraham Boulet, beau-frère de l'époux, lui servait de témoin; et M. Ls. Boulet, accompagnait sa soeur.

BAPTEMES.—M. Amédée Blanchet est depuis le 9 courant, l'heureux père d'une fille, Marie-Irène. Parrain, M. Alph. Boulet, marraine, Mme Augusta Bernier.

—A Montréal, mercredi, le 14 août, l'épouse de M. Gustave Laberge, un fils.

Mme Jos. Gagné, ainsi que son fils, de Montréal, sont venus passer 15 jours chez M. John Corneau.

Chauce Exceptionnelle Pour un jeune cultivateur marié, de se créer un avenir brillant, en se rendant propriétaire d'une terre de première qualité en la progressive paroisse de St-Paul de Montmagny, d'une superficie d'environ cent acres en superficie, avec bâtisses et clôtures en très bon ordre à proximité de l'école et des fromageries et beurrieres.

Excursions Fin de Semaine Aux places d'eau à prix réduits Baie St-Paul et retour 2.00 Les Eboulements et retour 2.50 St-Irénée et retour 3.00 Malbaie et retour 3.00 Cap à l'Aigle et retour 3.00 St-Simon et retour 3.50 Tadoussac et retour 4.00

Excursions Fin de Semaine Pour un jeune cultivateur marié, de se créer un avenir brillant, en se rendant propriétaire d'une terre de première qualité en la progressive paroisse de St-Paul de Montmagny, d'une superficie d'environ cent acres en superficie, avec bâtisses et clôtures en très bon ordre à proximité de l'école et des fromageries et beurrieres.

Excursions Fin de Semaine Pour un jeune cultivateur marié, de se créer un avenir brillant, en se rendant propriétaire d'une terre de première qualité en la progressive paroisse de St-Paul de Montmagny, d'une superficie d'environ cent acres en superficie, avec bâtisses et clôtures en très bon ordre à proximité de l'école et des fromageries et beurrieres.

AUX CULTIVATEURS

Réformes à opérer dans les divisions d'une ferme

Maintenant que nous sommes à même d'apprécier avec justesse, les multiples inconvénients des "clôtures" en bois, que faut-il en conclure? La réponse s'adapte d'elle-même à la question: Supprimons ces clôtures, antérieurement, et ne nous mettons plus jamais dans le même cas.

Évidemment, pour arriver à une rotation rémunératrice, on devra partager sa ferme en diverses parties; donc, il faudra diviser les différentes soles des clôtures; alors, les deux assertions se combattent l'une l'autre, à laquelle nous arrêtons-nous? Nous élèverons des "clôtures" pour la subdivision de nos terres, (pour cela seulement) au lieu de l'antique palissade de "cèdre", nous aurons le joli "grillage" en broche, lequel, outre les nombreux avantages au point de vue physique, du terrain, possède encore celui de nous faire économiser une bonne partie de notre temps et de notre argent.

Mais comment, me dira-t-on, diviser sa propriété, pour recevoir de la terre, le maximum de production? Voici—prenez pour exemple une exploitation agricole de 5 arpents de front. Dix à douze soles peuvent constituer le partage ordinaire. Une allée assez spacieuse pour permettre à deux voitures de s'y rencontrer sans danger, sera aménagée sur l'un des côtés de la ferme; on pourra ainsi se rendre facilement à chaque champ. Outre les espaces destinés aux céréales, légumes, etc., le cultivateur, désireux de réaliser un bénéfice réel, possédera au moins trois enclos pour les pâturages; les vaches laitières ayant ainsi toujours à leur disposition, une herbe tendre et abondante, sont plus à même de donner la plus grande somme de produits. Au minimum, deux champs seront convertis en prairies; on pourra avantageusement couper le foin dans la première, au début de juillet, l'herbe ne fera qu'y gagner en qualité et, de plus, elle aura le temps de faire une seconde pousse que l'on récoltera en septembre. Ce foin tardif est excellent pour la nourriture des vaches et augmente de beaucoup la richesse du lait. On emploiera enfin une certaine étendue de terrain à ensemencer du trèfle et du mil, dans le but d'y récolter la graine. Il ne faut pas oublier que pour avoir des plantes fourragères de premier ordre, il faut commencer par se procurer d'excellentes graines de semence. Ainsi que le dit le proverbe: "On ne recueille que ce que l'on a semé..." J. A. P.

VENTE AU SHERIFF AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs tel que mentionné plus bas.

THEOPHILE LEMIEUX, de Saint-Camille, Demandeur; contre HONORE RUEL, de la paroisse de Buckland, Défendeur.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Un emplacement contenant une perche de trois-quarts de large sur sept perches de profondeur; borné au nord par Jean Baillargeon, au sud au chemin public, au sud-est à Dame Cyrille Ruel, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro sept A (7 A), dixième rang nord-ouest du canton Buckland—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

LA BANQUE NATIONALE Capital. \$2,000,000.00 Réserve: \$1,400,000.00 DEPOT DE \$1.00 ou plus accepté; l'intérêt comptant du jour du dépôt. 95 BUREAUX AU CANADA UNE SUCCURSALE EST OUVERTE à Paris, France, Rue Boudreau, 7 Square de l'Opéra, pour l'accommodation des voyageurs. Nous portons une attention spéciale aux affaires qui nous viennent par la maille. Nous sollicitons votre patronage et vos dépôts. Souvenez-vous qu'une dollar épargné est un dollar gagné

Collège des Frères du Sacré-Coeur MONTMAGNY La rentrée des élèves chez les Révérends Frères du Sacré-Coeur aura lieu mardi le 3 septembre prochain pour les internes et le lendemain pour les externes. Les cours auront lieu comme les années dernières, et ne seront aucunement retardés par les travaux à l'annexe projeté. 3 août—4f. Maison à Vendre Une bonne maison bien faite, emplacement de 75 x 6 pieds rue Frontenac, à vendre à bonnes conditions. S'adresser à M. Damase Beaudoin ou J. C. HEBERT, N. P. 12 n. o. Montmagny. Terres à Vendre Une des plus jolies terres de la paroisse de St-Thomas, contenant quatre-vingts arpents en superficie, donnant un rendement de première classe, bâtisses en parfait ordre, grange neuve. Aussi le rouling de la ferme, animaux de choix, et une terre à bois de chauffage et d'utilité générale pour la ferme. La maladie oblige le propriétaire à vendre et nous donnerons des conditions avantageuses à un prompt acheteur. S'adresser au notaire GEO. PION, n. o. Montmagny, Qué.

Province de Québec, District de Montmagny, No 971 COUR DE CIRCUIT. ODLON HEBERT, cultivateur, de la paroisse de Sainte-Apolline, district de Montmagny, Demandeur; WILLIAM DALY, entrepreneur de chemin de fer, ci-devant de Bras d'Apic dans le comté de l'Islet, et maintenant absent de la province de Québec, Défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montmagny, le 5 août 1912. A. J. C. BEAUBIEN, G. C. C. Contresigné, MAURICE ROUSSEAU, Procureur du demandeur.

Province de Québec, District de Montmagny, No 970 COUR DE CIRCUIT. Elzéar Thibault, de l'endroit appelé Duguesolin, dans le district de Montmagny, Demandeur; William Daly, entrepreneur de chemin de fer, ci-devant de Bras d'Apic, dans le comté de l'Islet, et maintenant absent de la province de Québec, Défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montmagny, le 5 août 1912. A. J. C. BEAUBIEN, G. C. C. Contresigné, MAURICE ROUSSEAU, Procureur du demandeur.

COUR SUPERIEURE Province de Québec, District de Montmagny, No 171 Dame Antonia-Eva Clavette, de la ville de Montmagny, a, ce jour, institué une action en séparation de biens contre son mari, Edouard Paquet, marchand, du même lieu. MAURICE ROUSSEAU, Procureur de la demanderesse, Montmagny, le 22 juillet 1912. 26-2-8-16-23. A LOUER Un bon logement de 6 chambres, côté sud de l'ancienne maison de M. Symphonien Bernier, rue du Dépôt. S'adresser à JOS. C. HEBERT, notaire, Rue du Dépôt, Montmagny, n. o.

PELLES A CHEVAL EN ACIER Indispensables pour travailler les chemins, les fossés et améliorer les terrains. Faites d'une seule feuille d'acier pressée, sont d'épaisseur uniforme partout et ne sont pas collantes. Elles sont justement bien balancées pour décharger facilement. Garnies avec lisses en dessous afin de protéger le fond des roues moins tirantes. Nous en avons de toutes les grandeurs afin de rencontrer tous vos besoins. Revenez pour avoir nos prix J. Belanger MONTMAGNY QUE